

X

LE NORD DE LA FRANCE (BASSIN PARISIEN)

Claude CONSTANTIN et Jean-Claude BLANCHET

VUE GENERALE

I. CARACTERES NATURELS DU CADRE GEOGRAPHIQUE

La présente étude se limite à une partie du bassin sédimentaire de Paris et du Nord de la France. Elle englobe les régions administratives d'Ile-de-France (départements de Paris, de Seine-Saint-Denis, de Seine-et-Marne, du Val-d'Oise, du Val-de-Marne, des Yvelines, de l'Essonne et des Hauts-de-Seine), de Picardie (départements de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne), du Nord/Pas-de-Calais, de Haute-Normandie (départements de Seine-Maritime et de l'Eure), du Centre (départements du Loiret et d'Eure-et-Loir) et de Champagne-Ardenne (départements des Ardennes et de la Marne).

Le Nord de la France comprend le Cambrésis, qui est le prolongement au nord-est du plateau crayeux picard, recouvert de limon, l'Artois et le Boulonnais, pays de collines où affleurent les sédiments jurassiques et primaires, la Flandre et la plaine maritime, qui constituent la fameuse grande plaine de l'Europe septentrionale (Houtland), et le Hainaut, zone de contact entre les terrains crétacés qui prolongent l'Artois et les terrains primaires de l'Ardenne.

Le massif ardennais fait figure de petite montagne entre la Flandre et la Lorraine. Au sud du département des Ardennes, dans le Porcien, l'Aisne a creusé son lit dans une large vallée à substrat crayeux. Ces mêmes types de sols crayeux, souvent dénudés, se retrouvent en grande partie en Champagne. La partie occidentale de la Marne s'étend sur les plateaux de la Haute Brie. Vers l'est on distingue la Champagne pouilleuse, puis dans la partie méridionale les collines boisées de l'Argonne et la Champagne humide dans le Perthois.

La Picardie offre deux zones géologiques principales : sur la moitié nord, les plateaux crayeux de la région géographique picarde classique et, sur la moitié sud et à l'est, les massifs tertiaires. Les plateaux picards comprennent les régions du Marquenterre, du Santerre, du Vermandois et du Saint-Quentinois. La rivière Somme et ses affluents ont largement entamé le substratum crayeux. Le sud de la Picardie englobe les régions à relief plus tourmenté, comme le pays de Bray, le plateau de Thelle, le Noyonnais, le Clermontois, le Laonnois, le Vexin français, le Soissonnais, le Valois, le Multien et le Tardenois.

La Thiérache constitue une zone de transition entre le Nord de la France et les Ardennes.

La Haute-Normandie est partagée par la vallée de la Seine. Cette région comprend au nord le pays de Caux, plateau crayeux couvert d'argile à silex et de limons, le pays de Bray, à l'est le Vexin normand, au sud les vastes étendues limoneuses des plaines du Neubourg et de Saint-André, le pays d'Ouche et le Roumois.

L'Ile-de-France a des paysages variés : la plaine de France, les buttes du Parisien et de la Goële, les plateaux du Valois et du Multien et les massifs gréseux de la forêt de Fontainebleau.

La Beauce, située au sud de l'Ile-de-France, à l'ouest du Loiret et à l'est de l'Eure-et-Loir, est une grande zone de limons sur plateaux calcaires.

A l'ouest de la Seine-et-Marne et dans le nord du Loiret s'étend le Gâtinais, région de vallées encaissées.

En conclusion, la région considérée présente de notables particularités qui ne sont pas sans avoir influencé les implantations humaines. En plus, cette région se trouve à l'aboutissement des influences venues de l'est, du sud et du nord, dans le contexte général des relations avec la zone atlantique et les pays de la mer du Nord et de la Manche.

II. ETAT GENERAL DE LA RECHERCHE

Les études néolithiques dans le Bassin parisien débutent pendant les trois dernières décennies du XIXe siècle par les fouilles de nombreux monuments mégalithiques appartenant à ce qui sera défini plus tard comme la civilisation de Seine-Oise-Marne. Pour les autres périodes culturelles les découvertes sont éparées et rares jusque dans les années soixante. A cette époque, la recherche sur le Néolithique présente un retard important, notamment par rapport à l'Allemagne. Les seuls travaux notoires pendant cette période et concernant l'élaboration d'un schéma chrono-culturel synthétique sont ceux de chercheurs étrangers (Bosch-Gimpera, Serra-Rafols, Childe, Piggott, J. Hawkes et C. Hawkes).

Les bases de la recherche sont enfin posées en 1964 par le travail pionnier de Gérard Bailloud. Connaissant la totalité des matériaux exhumés et des publications, maîtrisant les acquis de toute la recherche européenne, ayant une approche à la fois analytique et synthétique, doublée d'un véritable "sens archéologique" qui lui permet de discerner la spécificité des ensembles culturels, il va, par son travail magistral et clarificateur, poser les bases de la recherche néolithique dans le Bassin parisien. Près de trente ans après, le cadre général qu'il a proposé n'a subi que peu de modifications.

Ce travail a joué un rôle majeur pour impulser la recherche néolithique moderne qui commence effectivement, dans cette région, à la fin des années soixante. C'est aussi au même moment que le développement des exploitations de gravier alluvial dans les vallées du Bassin parisien va entraîner l'accroissement des fouilles. H. Carré, Cl. et D. Mordant dans l'Yonne, M. Boureux dans l'Aisne, entreprennent la surveillance des travaux des gravières et y mènent les premiers sauvetages. Depuis, ces fouilles en gravière ont fourni l'essentiel des résultats scientifiques. Dans la vallée de l'Oise, J.-Cl. Blanchet va suivre aussi l'exploitation des carrières et va entreprendre des fouilles sur le camp néolithique du "Mont d'Huette" à Jonquières.

L'augmentation des étudiants en archéologie, la constitution de quelques équipes, le lent perfectionnement des techniques de surveillance des travaux et d'approche de la fouille, enfin le financement des grands travaux, conduisent, à partir du milieu des années quatre-vingts, à une véritable explosion de la recherche, hélas très mal maîtrisée, à cause des retards dans l'organisation de la profession.

Aujourd'hui cette recherche est encore très inégale, à la fois sur les plans géographiques et chronologiques. Il existe de grandes disparités de la recherche d'une région à l'autre. Elles tiennent essentiellement aux hasards et aux inégalités de la répartition des chercheurs, des amateurs locaux, de l'implantation des équipes, des initiatives des autorités régionales et de la répartition des grands travaux.

L'image que nous avons du Néolithique du Bassin parisien est faussée d'une part par la focalisation sur les recherches en vallée, par rapport à celles sur les plateaux, d'autre part par la faiblesse des recherches sur toute la périphérie du Bassin parisien (Aube, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais, Somme et ensemble de la Normandie). Ces deux phénomènes rendent, bien entendu, difficiles une vision correcte des territoires géographiques occupés au Néolithique et une juste appréciation des types d'écosystèmes exploités.

Sur le plan chronologique, des inconnues importantes subsistent, qui tiennent le plus souvent à la nature ou au type d'implantation de certaines installations. Par exemple, on ne connaît pas les bâtiments du groupe de Cerny et on ne sait pas où chercher les habitats de la civilisation Seine-Oise-Marne et du groupe du Gord. Il est vraisemblable, comme cela est souvent le cas en archéologie, que les découvertes à venir sur ces périodes débloquent la situation et permettront enfin de savoir comment orienter les recherches.

III. EVOLUTION DES CULTURES ET LEUR ARTICULATION GEOCHRONOLOGIQUE

1. Du Rubané au Post-Rössen

Le Rubané, première civilisation néolithique en Bassin parisien, occupe une partie restreinte de celui-ci dans les vallées de l'Yonne, de la Marne, de l'Aisne et de l'Oise. Le Rubané champenois qui est implanté dans la moyenne et haute vallée de la Marne est apparenté sans conteste au Rubané du Haut-Rhin. C'est sans doute de la haute Alsace que part le mouvement de colonisation vers le Bassin parisien, par la Trouée de Belfort et le franchissement du bassin de la Saône. L'évolution chronologique interne qui commence à être perceptible dans le matériel champenois permet d'envisager que l'origine du Rubané Récent du Bassin Parisien serait à situer plus à l'ouest. La situation peut cependant être plus complexe avec des apports issus des centres rubanés de Lorraine (vallée de la Moselle) ou du Hainaut (Belgique).

Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain succède au Rubané dans lequel il trouve ses origines. Il étend la colonisation néolithique en direction de la Normandie et de la Loire moyenne. Ce groupe peut être considéré comme l'équivalent dans le Bassin parisien du groupe de Blicquy installé en Hainaut (Belgique), où il succède aussi au Rubané. Pendant cette période de trois siècles (*grosso modo* de 3900 à 3600 avant J.-C., en dates non calibrées), le Bassin parisien n'entretient que des liens très faibles avec le monde rhénan originel.

La culture de Cerny succède aux groupes de Villeneuve-Saint-Germain et de Blicquy dans lesquels elle trouve vraisemblablement son origine; toutefois des études doivent être précisées dans ce domaine étant donné la forte originalité du groupe de Cerny. L'expansion du Néolithique continue à se faire dans toutes les directions, avec une force accrue à cette période : rivages de la Manche et marges de l'Armorique sont atteints. Les limites de cette expansion sont encore mal connues et peut-être encore plus larges. A la fin de la culture de Cerny se termine la période d'évolution spécifique dans le Bassin parisien. Le retour des influences rhénanes correspond à l'apparition de la fin de la culture de Rössen et du Post-Rössen dans le nord-est du Bassin parisien. Cependant ce phénomène semble limité à cette région et il est vraisemblable que la culture de Cerny continue son évolution dans l'ouest et le sud du Bassin parisien où elle ne prend fin qu'avec les premières remontées d'influences chasséennes. Ces dernières coïncident dans le nord-est du Bassin parisien avec la mise en place de la culture de Michelsberg.

Il faut souligner maintenant que ce rapide tableau ne rencontre pas chez les chercheurs un consensus général. D'une part, sur les bases des dates C14 certains chercheurs pensent que le Rubané et le groupe de Villeneuve-Saint-Germain sont en grande partie contemporains. D'autre part, les mêmes chercheurs veulent généralement expliquer l'évolution dans le Bassin parisien par des impacts anciens des civilisations néolithiques du Sud de la France. Pour certains, ces influences existent dès le Rubané. Pour d'autres auteurs,

ces conceptions ne sont pas étayées par une argumentation convaincante, mais seulement par quelques éléments impossibles à interpréter avec certitude. Citons l'énigme de l'origine de la céramique de la Hoguette et de la céramique du Limbourg, la spécificité de certains thèmes décoratifs du Rubané Récent du Bassin Parisien, la présence de tessons décorés à la coquille dans la vallée de la Loire.

La question de la jonction entre le Néolithique danubien et le Néolithique méditerranéen est évidemment capitale pour la compréhension du Néolithique de notre pays. La manifestation la plus ancienne de cette jonction mérite d'être envisagée pendant la culture de Cerny. Il faut examiner les éventuels liens entre les aires et les faciès les plus méridionaux de la culture de Cerny et les cultures du Sud de la France : Epicardial et les manifestations les plus septentrionales du groupe de Montbolo.

2. Le Chasséen et le Michelsberg

Nos connaissances sur ces deux cultures se sont accrues d'une façon très importante pendant ces vingt dernières années. Des études permettent de commencer à évaluer les rapports entre le Chasséen, le Michelsberg et les cultures qui précèdent localement (le Cerny, le Rössen tardif et le Menneville). Dans la partie nord-ouest de l'Île-de-France et dans l'ouest de la Picardie, le Chasséen succède directement à un Cerny évolué et au Menneville. A Jonquières et à Catenoy (Oise), où les fouilles sont importantes, le Chasséen du Bassin parisien de phase ancienne est encore associé à du Menneville et à un matériel d'origine Cerny (formes céramiques, éléments de préhension et lithique avec beaucoup de tranchets et de ciseaux,...).

Il en est de même au Michelsberg où la genèse pourrait se faire en grande partie au sein du Rössen tardif local, avec toutefois un léger décalage chronologique par rapport au Chasséen. Le Michelsberg ancien des vallées de l'Aisne et de la basse Seine présente des affinités avec la même culture de la région de Cologne en Allemagne. Quant au Michelsberg du Nord et des Ardennes, il se rapproche davantage de celui connu en Belgique.

Au début du Chasséen et du Michelsberg, la céramique présente suffisamment de différences pour distinguer les aires géographiques d'occupations successives. Le Chasséen est implanté au sud de la Seine et remonte par l'ouest de la vallée de l'Oise jusqu'à la limite nord du bassin de la Somme. Quant au Michelsberg il se cantonne à l'est de la vallée de l'Oise et au Nord de la France.

Dans les phases évolutives du Chasséen et du Michelsberg, de nombreuses convergences apparaissent au niveau de la culture matérielle, même si des groupes peuvent être mis en évidence dans les deux domaines. Les rapports qui existent alors avec le Néolithique Moyen Bourguignon devront encore être précisés.

3. Du S.O.M. au groupe des Urnes

Les modalités du passage du Chasséen et du Michelsberg à la culture Seine-Oise-Marne dans l'ensemble du Bassin parisien sont encore très mal connues. Dans les phases terminales du Chasséen et du Michelsberg, des formes céramiques tronconiques à fond plat existent à côté de vases plus globulaires ou à profil segmenté. Toutefois, le répertoire des formes simples du S.O.M. est nouveau. D'autres phénomènes socio-culturels, comme l'abandon des camps fortifiés et l'apparition des sépultures collectives, constituent une rupture culturelle très nette. Comme G. Bailloud l'avait souligné, il existe au S.O.M. des relations multiples avec d'autres cultures de l'Est (Horgen), du Nord et des influences du Sud. La découverte de nouvelles cultures succédant au S.O.M. et l'examen des datations C14 ont réduit cette culture à trois ou quatre siècles et la placent à la charnière du IV^e/III^e millénaire. Une douzaine de découvertes dans le Bassin parisien ont permis de définir une nouvelle culture, "le groupe du Gord", et une autre entité plus au nord, qui a été baptisée "groupe Deûle-Escaut". Ces deux groupes font partie de la vaste culture arténacienne. Nous sommes encore peu documentés sur l'habitat et les sépultures. Pour ces dernières, les

travaux récents prouvent une réutilisation des sépultures collectives et la mise en place de petites sépultures en fosse. Dans les prochaines années, il conviendra de mieux définir cette entité culturelle, en précisant sa périodisation interne (rapports avec le S.O.M., l'Artenac et le Campaniforme), sa répartition géographique (certaines régions ne sont pas couvertes) et les modèles d'implantation.

Pour le Campaniforme, les recherches dans la région considérée ne sont guère plus avancées que pour le Gord. Les sépultures campaniformes sont plus faciles à déterminer en raison de leur matériel caractéristique. Si en une dizaine d'années le nombre de sites d'habitat a doublé, nous n'avons pas pour autant de gisement suffisamment bien structuré. Les découvertes partielles de la vallée de la Seine en Normandie pourraient indiquer un mode de construction sur sablière basse, très difficile à identifier en raison des mauvaises conditions de conservation.

Une périodisation interne du Campaniforme régional peut être proposée par référence à la chronologie des Pays-Bas. Les rapports avec la phase finale du groupe du Gord devront être précisés ainsi que les influences des groupes campaniformes tardifs.

La vieille question de l'Argenteuillien, soulevée par J. Arnal, a été reprise récemment par J.-Cl. Blanchet (1984). Le groupe des Urnes à décor plastique sert maintenant à désigner les influences du complexe aux gobelets dans le Bassin parisien et le Nord de la France. Quelques découvertes faites ces dix dernières années permettent d'établir plus fermement ce groupe. Toutefois, l'origine profonde de cette culture reste à préciser (traditions de la céramique anglaise de Peterborough, transformation des groupes campaniformes régionaux, ou (et) influences cordées). Les relations avec le Bronze ancien sont encore inconnues, bien que la région participe à la vaste entité constituée par la façade atlantique et les pays de la mer du Nord.

IV. QUELQUES REFLEXIONS SUR L'EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE

1. Du Rubané à la culture de Cerny

L'économie néolithique se met en place avec l'activité pionnière des rubanés : expéditions de reconnaissance des terrains, installations des nouveaux occupants munis d'un cheptel de base et d'une provision de semence. Si cette activité était en quelque sorte routinière depuis quelques siècles pour les rubanés qui occupaient les terrains loessiques des bassins du Danube et du Rhin, sa transplantation dans les vallées du Bassin parisien face à un nouvel environnement, en particulier sur des types de sols différents, a nécessité une adaptation dont témoignent certainement les originalités dans la culture matérielle de cette région périphérique.

C'est quand cette culture rubanée se déstructure définitivement sur toute son aire que se met en place le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, achevant ainsi le mouvement de séparation avec les origines rhénanes. Les bases de l'économie et la structure des habitats rubanés perdurent en même temps que la colonisation des terres libres se poursuit. Cette période correspond à une adaptation rapide aux nouveaux contextes comme en témoignent l'occupation des plateaux, la recherche et l'exploitation de silex en affleurements et l'établissement de réseaux d'échanges intenses (silex, schiste), propres au Bassin parisien.

Le groupe de Cerny continue le mouvement de colonisation, avec semble-t-il une dynamique encore accrue. Trois phénomènes témoignent de changements socio-économiques très importants à cette époque : l'apparition probable des minières de silex, celle des enceintes à fossés interrompus et la construction de tombes monumentales réservées à quelques individus. Ces trois phénomènes impliquent l'apparition de travailleurs spécialisés, la coopération de grands groupes de population à des travaux collectifs (enceintes, tombes monumentales) et l'émergence institutionnalisée par les monuments de personnages à statut

privilegié. Il s'agit dans le Néolithique de changements capitaux dont nous ne saisissons encore pas l'organisation unitaire, ni les causes. De même nous ne discernons pas encore sur les fouilles les changements techniques dans l'agriculture et dans l'élevage, sans lesquels on ne peut dégager les ressources accrues que nécessite la nouvelle organisation sociale; ces modifications qui ont lieu pendant le groupe de Cerny témoignent d'un véritable changement de civilisation pour laquelle a été proposé le terme de "Chalcolithique".

2. Du Post-Rössen au Chasséen et Michelsberg

Les convergences entre ces trois cultures semblent assez fortes. Il faut noter que les types d'implantation, la forme des habitats et de l'exploitation de l'environnement sont assez proches. A Berry-au-Bac (Aisne), les habitats du Rössen récent sont très différents des plans danubiens classiques mais se rapprochent des maisons Michelsberg de Mairy (Ardennes) et de Juvincourt-Damary (Aisne). Les maisons chasséennes sont actuellement inconnues.

Au début du Chasséen et du Michelsberg, les habitats sont placés à l'intérieur d'enceintes à caractère fortifié de fond de vallées ou sur des éperons barrés. Il semblerait que les camps soient peu à peu abandonnés et que dans certains cas les fossés servent à contenir des dépôts à des fins rituelles (Boury-en-Vexin et Catenoy par exemple).

Les sépultures pour ces périodes semblent aussi très différentes par rapport aux cultures antérieures. Des vestiges isolés d'os humains ont été rencontrés souvent dans les remplissages des fossés des camps et semblent correspondre à des pratiques funéraires nouvelles. Il conviendra de voir si ces modifications ont des significations profondes au niveau des structures idéologiques ou socio-économiques.

Un profond changement intervient au Seine-Oise-Marne avec la disparition des camps, l'utilisation des sépultures collectives, parfois mégalithiques, et probablement un nouveau type d'habitat de dimensions plus modestes. La plupart des auteurs pensent que l'organisation familiale et villageoise au S.O.M. est cohérente et solide. Il y aurait une aristocratie encore peu affirmée et une faible différenciation sociale au sein des communautés.

Les analyses faunistiques effectuées sur quelques sites montrent une augmentation du taux des animaux sauvages par rapport aux périodes précédentes. Ces quelques résultats ne peuvent pas encore être exploités tant que plusieurs autres sites n'auront pas été fouillés. Pour la première fois, divers indices culturels prouvent l'instauration de relations à grandes distances. La question importante de l'utilisation possible du cheval comme animal de trait reste encore à préciser.

Au Gord, la chasse est toujours importante, même si elle paraît un peu moins intensive qu'au S.O.M. Pendant l'Artenacien, la production du silex jaune cire du Grand-Pressigny est commercialisée jusque dans les régions éloignées. Dans les sites du Gord, ce silex a été trouvé à diverses reprises ainsi que des haches polies en roches dures.

Ce n'est qu'avec le Campaniforme que le cuivre fondu est utilisé pour fabriquer des poignards, des pointes, des alènes et des perles. Les structures socio-économiques semblent peu évoluer jusqu'au début de l'Age du bronze. La région se rattache peu à peu à un vaste secteur géographique qui va du sud de l'Angleterre, de la Belgique, des Pays-Bas et de l'ouest de l'Allemagne jusqu'à la façade atlantique.

BASSIN PARISIEN ET NORD

Beauce Loire moyenne	Normandie	Nord	Oise Aisne	Ile-de-France Seine-et-Marne Yonne	Champagne	Dates corrigées
MESOLITHIQUE						-5100
						-5000
			RUBANE			-4800
						-4700
VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN ?						-4500
						-4400
CERNY						
		RÖSSEN récent et POST-RÖSSEN ?				-4200
						-4100
CHASSEEN DU BASSIN PARISIEN		MICHELBERG				
		CHASSEEN DU BASSIN PARISIEN				-3400
						-3300
SEINE-OISE-MARNE						-3000
						-2900
ARTENAC		Deûle- Escaut		GORD		-2700
						-2600
CAMPANIFORME						-2300
						-2200
? GROUPE DES URNES						-1900
						-1800

DESCRIPTION DES CULTURES

RUBANE (pl. 1)

NOM DE LA CULTURE. Le "Rubané Récent du Bassin Parisien" a été défini par G. Bailloud. Il convient d'en distinguer le "Rubané champenois" propre au département de la Marne.

DATATION. Une série de vingt dates C14 réalisées sur du matériel osseux des sites de la vallée de l'Aisne permet de fixer une fourchette chronologique pour le "Rubané Récent du Bassin Parisien" entre 6100 et 5900 B.P.

Liste des dates radiocarbone

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
02-Berry-au-Bac	Ly 2327	6030 ± 130	5253-4607
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1826	5360 ± 510	5288-2917
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1827	5880 ± 300	5431-4046
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1828	6580 ± 400	6182-4617
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1829	5930 ± 190	5259-4360
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1737	6220 ± 230	5577-4593
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 1736	6450 ± 160	5611-5054
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2321	5690 ± 170	5256-4459
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2330	5910 ± 130	5193-4466
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2331	6000 ± 120	5220-4592
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2332	5800 ± 170	5059-4333
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2333	5980 ± 110	5206-4592
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2335	5840 ± 140	5051-4363
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2551	5870 ± 170	5213-4351
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2336	5960 ± 150	5226-4468
02-Cuiry-lès-Chaudardes	Ly 2552	5730 ± 170	4946-4242
02-Menneville	Ly 1735	6200 ± 190	5448-4711
02-Menneville	Ly 2324	6110 ± 140	5314-4715
02-Menneville	Ly 2322	6030 ± 130	5253-4607
02-Menneville	Ly 2323	5860 ± 190	5219-4339
02-Menneville	Ly 1734	6140 ± 210	5444-4540
89-Armeau	GrN 6781	6215 ± 65	5315-5054
60-Compiègne	Ly 2717	5920 ± 260	5415-4248
60-Compiègne	Ly 2716	6080 ± 110	5256-4726
60-Compiègne	Ly 2720	5950 ± 120	5202-4534

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Rubané occupe les départements suivants : Marne, Aube, Yonne, Seine-et-Marne, Val-de-Marne, Oise, Aisne.

CERAMIQUE. *Rubané champenois.* Les formes en trois quarts de sphère, à point d'inflexion sous le rebord formant un petit col, dominant largement pour la céramique décorée. Les décors sont constitués de chevrons, de décors curvilignes ou d'étroits rubans verticaux (décors dits en T). Les décors sont réalisés au poinçon ou au peigne à deux dents.

Rubané Récent du Bassin Parisien. On distingue trois groupes de céramique :

— la céramique fine décorée; il s'agit des mêmes formes de base que dans le Rubané champenois, avec un col plus marqué et quelquefois un diamètre maximum surbaissé. Il existe des bouteilles à col étroit et quelques coupes. Les décors sont essentiellement des chevrons et des décors en T réalisés par combinaison d'incisions et d'impressions au peigne (2 à 5 dents) utilisé en impression basculante. Il existe des décors plus rares en ruban, damiers, triangles, tous hachurés;

— la céramique fine non décorée, de même fabrication que la précédente, présente le même corpus de formes avec en plus quelques vases à ouverture non rétrécie et parois proches de la verticale;

— la céramique plus "grossière" correspond aux grands vases à provisions non décorés. Elle est constituée de vases à parois verticales et de quelques vases à ouverture un peu rétrécie. En plus des anses, les boutons de formes variées sont fréquents sous le bord.

INDUSTRIE LITHIQUE. La matière première provient surtout de galets de rivière en silex d'origine locale. L'outillage est laminaire à 75 %. Les outils principaux sont : grattoirs sur lame et sur éclat, armatures de faucille, armatures de flèche "danubiennes" dissymétriques, perçoirs et burins (ces derniers sont absents dans le Rubané champenois). Les pièces esquillées sont abondantes. Il existe quelques tranchets. Les herminettes en forme de bottier en pierres diverses sont rares. Pour le matériel de mouture en grès, les molettes ne débordent pas sur les cotés latéraux des meules.

INDUSTRIE OSSEUSE. En première approximation, les supports des outils proviennent des espèces consommées dans les mêmes proportions que celles-ci. Des outils pointus sont réalisés principalement sur métopodes et des outils utilisés par frottement (tranchants ou non) utilisés dans le travail de préparation des peaux et pour le lissage de la céramique proviennent souvent de côtes. Des manches sont réalisés surtout sur des andouillers de cerf. Des anneaux sont fabriqués sur fémurs d'ovicapridés. Il existe des herminettes en os.

ECONOMIE. Quatre-vingts à quatre-vingt-dix pour cent environ (en Nombre Minimum d'Individus) des restes osseux appartiennent à des animaux domestiques, parmi lesquels le bœuf domine suivi par les ovicapridés puis les porcs. Le chien domestique est présent.

Les animaux chassés sont multiples, principalement le cerf, le sanglier et l'aurochs, mais aussi le chevreuil et de petits carnivores destinés à la pelleterie : fouine, castor, loup, chat sauvage, etc.

Les céréales cultivées sont le blé amidonnier (*Triticum dicoccum*) et l'orge (*Hordeum vulgare* var. *nudum*). Les noisettes sont cueillies.

ASPECTS RITUELS. On ne connaît aucune grande nécropole mais seulement des groupes restreints ne dépassant pas dix tombes. Ces ensembles peuvent être isolés ou situés à proximité de villages. A Menneville (Aisne), des inhumations ont été pratiquées dans un fossé d'enceinte. Les enfants sont fréquemment inhumés dans les villages à l'extérieur des bâtiments, près de leur paroi sud.

Les tombes sont toutes des inhumations en fosse avec le corps fortement replié sur le côté. Les orientations sont variables. Il existe quelques inhumations doubles. Les tombes sont souvent ocrées et quelquefois sans mobilier funéraire. On note, par rapport au Rubané du Rhin, l'absence d'herminettes dans les tombes. Le mobilier lithique ou les outils en os y sont rares. Les objets les plus fréquents sont les vases, un ou deux par tombe, décorés ou pas, et les parures : anneaux et pendeloques en spondyle, pendeloques réalisées dans d'autres types de grosses coquilles, grosses perles tubulaires en spondyle, perles plates circulaires ou carrées en coquille, perles tubulaires en dentale, bagues en os. Les perles forment des colliers, des ornements de tête ou des plastrons.

HABITAT. Les habitats sont installés très généralement sur des limons de débordement bien drainés par des alluvions de graviers sous-jacentes, dans des vallées, à moins de quelques centaines de mètres des rivières et, dans quelques cas seulement en Bassin parisien, sur des rebords de plateaux limoneux à substrat calcaire.

Les installations peuvent comporter seulement deux ou trois bâtiments ou constituer de véritables villages; plus de 30 maisons à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) qui ne sont cependant pas toutes synchrones. Les bâtiments sont orientés est/ouest avec un léger mais systématique décalage de l'avant, à l'est, vers le sud, donc de l'arrière, à l'ouest, vers le nord. Les bâtiments sont fréquemment disposés parallèlement en rangées nord/sud.

Les maisons sont de type danubien, bien connu, à cinq rangées de trous de poteaux et poteaux internes alignés par groupes de trois ("tierces"). La largeur des bâtiments est standard : 6 à 8 m et la longueur très variable : 10 à 47 m. Les maisons du Rubané champenois sont

strictement rectangulaires; celles du Rubané Récent du Bassin Parisien sont souvent légèrement trapézoïdales avec une extrémité ouest plus étroite. Dans quelques cas, la prolongation des rangées de poteaux des parois, à l'est, constitue une ante devant l'entrée. L'espacement des différentes tierces obéit à un modèle général : espace étroit à l'entrée (pièce d'entrée) puis petites pièces suivies de grandes pièces, nouvel espace étroit (le "couloir") suivi de petites pièces à l'ouest du bâtiment. Dans de rares cas, un doublement des poteaux dans les premières pièces de l'est indique l'existence d'un grenier. Les maisons sont bordées de leurs fosses de construction où a été préparé le torchis destiné à la confection des murs. Un puits à eau est connu à Larzicourt (Marne). Présents en Champagne (Norrois, Marne), les silos sont absents ailleurs.

Le site de Menneville (Aisne) est le seul en France à avoir livré une enceinte constituée de fossés interrompus qui enserrant une surface évaluée à au moins 3 ha. Les fossés de 2 m de large à l'ouverture sont profonds de 0,50 à 1,50 m avec un profil en V, parfois prolongé d'un creusement inférieur vertical étroit. La fonction de cette enceinte qui contient des inhumations et des corps rejetés est inconnue.

SITES. Les plus largement fouillés sont Cuiry-lès-Chaudardes, Chassemy, Missy, Menneville (Aisne) et Juvigny, Larzicourt et Orconte (Marne).

STADES ET ORIGINES. Les sites les plus anciens du Rubané champenois sont apparentés par leur céramique au Rubané moyen du Haut-Rhin, ce qui met en évidence une expansion de cette culture vers la vallée de la Marne par la Trouée de Belfort et la traversée du bassin de la Saône. Le site champenois de Juvigny (Marne), situé plus à l'ouest, est plus récent, comme en témoigne sa céramique décorée au peigne.

Le Rubané Récent du Bassin Parisien, qui semble continuer l'expansion vers l'ouest à partir de la Champagne, peut être périodisé en trois phases : décor au peigne à deux dents largement prépondérant, puis décor au peigne de deux à cinq dents, puis, dans une phase terminale, apparition de rubans remplis d'incisions transversales serrées, de triangles à remplissages divers, de damiers. On ne peut exclure que le Rubané Récent du Bassin Parisien ait également reçu des influences du Rubané lorrain de la vallée de la Moselle, lui-même issu de la colonisation de cette vallée à partir de sa confluence avec le Rhin.

FACIES REGIONAUX. On distingue, comme nous l'avons montré dans les rubriques précédentes, le Rubané champenois et le Rubané Récent du Bassin Parisien. Si le premier reste encore bien lié à l'aire rhénane par ses parentés avec la Haute-Alsace, le second témoigne d'une distension des liens avec cet univers et d'un relatif isolement en même temps que d'une adaptation achevée à de nouveaux sols non plus loessiques mais en limons alluviaux. Cette situation annonce déjà par quelques-unes de ses manifestations matérielles l'évolution ultérieure en Bassin parisien.

GROUPE DE VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain a été défini par C. Constantin. Dans la vallée de la Loire, cet ensemble a été appelé anciennement groupe de Marcilly par Gérard Bailloud. Le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye, défini par le même auteur, constitue l'étape ultime du groupe de Villeneuve-Saint-Germain.

DATATION. Les dates C14 sont peu nombreuses (huit) et dispersées. Les cinq plus centrales sont contemporaines du Rubané Récent du Bassin Parisien : 6100 à 6000 B.P. Cependant, pour l'auteur de ces lignes, des arguments typologiques et évolutionnistes et des parallèles avec des cultures rhénanes placent cette culture après le Rubané. Cette position n'est pas partagée par certains chercheurs qui privilégient les datations C14.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
02-Villeneuve-Saint-Germain	Ly 1824	6130 $\pm$ 200	5440-4545
02-Villeneuve-Saint-Germain	Ly 1825	6010 $\pm$ 220	5420-4366
77-Misy-sur-Yonne	Ly 2463	6050 $\pm$ 150	5284-4545
77-Jablins	Gif 5002	5510 $\pm$ 140	4681-3997
95-Courcelles-sur-Viosne	Gif 3330	4060 $\pm$ 110	2890-2284
89-Villeneuve-la-Guyard	Ly 4505	6510 $\pm$ 170	5686-5072
89-Villeneuve-la-Guyard	Ly 4507	6120 $\pm$ 110	5270-4782
89-Villeneuve-la-Guyard	Ly 4502	5980 $\pm$ 120	5213-4549

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ensemble des vallées du Bassin parisien (y compris haute vallée de l'Yonne), Beauce (départements de l'Essonne et du Loiret), Normandie (départements de Seine-Maritime et de l'Eure), vallée de la Loire moyenne (département du Loir-et-Cher).

CERAMIQUE. Une petite proportion de la céramique est dégraissée à l'aide d'os calciné pilé. Les vases de petites tailles ont des formes en trois quarts de sphère avec ou sans point d'inflexion sous le bord. Les formes hémisphériques ne sont pas rares. Les vases de grandes tailles sont presque tous plus hauts que larges, à partie supérieure des parois verticale ou légèrement rentrante. Il existe des bouteilles à encolure étroite et col évasé.

L'organisation du décor obéit à un système simple : sous un décor supérieur situé sous le rebord, horizontal et plus ou moins haut, sont accrochés ou bien des panneaux, ou bien des rubans étroits, ou bien des guirlandes. Les éléments de préhension (trois par vase) rythment le décor. Il existe également des décors organisés en V au-dessus des anses.

On peut distinguer quant au mode de réalisation du décor :

- les décors de sillons en arêtes de poisson;
- les décors imprimés au peigne à dents séparées (2 à 8 dents) toujours utilisés en impression basculante;
- les décors réalisés au poinçon, à la tige creuse;
- les décors consistant simplement en trois groupes séparés de quelques boutons accolés sur le diamètre maximum de la panse;
- les décors modelés : boutons le plus souvent associés à des impressions de doigts, pincements, cordons en relief. Ces décors sont réservés aux vases de grande taille (vases "à provisions"). Les rebords sont parfois encochés. Quarante pour cent des vases ne sont pas décorés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Des bancs de silex tertiaire, probablement exploités en affleurement et pas toujours situés à proximité des habitats, fournissent une grande partie de la matière première. Le débitage est sur lame et sur éclat selon les types d'outils. Le débitage par percussion indirecte fournit des lames longues à largeur régulière.

Les outils principaux sont les grattoirs sur éclat (50 % de l'outillage), les burins sur lame, les denticulés, les armatures de faucille sur lame à troncature oblique, les armatures de flèche danubiennes dissymétriques, les perçoirs, les coches, les éclats à dos retouché. Il apparaît quelques armatures de flèche tranchantes trapézoïdales sur lame, à retouche bilatérale abrupte et à petite base aménagée par une coche. On trouve également des tranchets. Il n'y a plus d'herminettes mais quelques haches polies perforées en roche dure.

Le matériel de mouture est en grès. Meules et molettes sont identiques à celles du Rubané Récent du Bassin Parisien et sont parfois trouvées en dépôts de plusieurs ensembles dans des fosses d'habitat.

Les nombreux anneaux (voir la rubrique "parure") sont en schiste, ce qui suppose des réseaux d'approvisionnement à longue distance en plaques de matière première travaillées en habitat.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils pointus et les outils utilisés par frottement sont les plus nombreux, les premiers réalisés sur métapodes de cervidés, les seconds surtout sur côtes de

bovidés. Quelques ciseaux et manches existent. Il semble que les bois de cerf et de chevreuil soient plus exploités que pendant le Rubané.

PARURE. Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain est caractérisé par la présence en habitat et en tombe de nombreux anneaux en pierre. La plupart sont des anneaux plats simples en schiste dont on retrouve toutes les étapes de fabrication en habitat. Dans le même type existe des anneaux en roches vertes (serpentine, amphibolite). Quelques-uns sont de grande largeur (anneaux disques). Il existe également des anneaux à rainure en schiste et quelques-uns en calcaire ou en roches vertes. Des anneaux de terre cuite sont également confectionnés, en forme de tonnelet, lisses ou à rainures multiples.

ECONOMIE. Les études très partielles actuelles ne permettent pas de discerner des différences importantes dans les ressources animales avec la période précédente, le Rubané Récent du Bassin Parisien. Le bœuf domine parmi les animaux domestiques, malgré une augmentation des porcs. La part de la chasse reste très faible (de l'ordre de 10 %), même si elle est variée : aurochs, sanglier, chevreuil, cerf, espèces diverses de petits carnivores. Le blé amidonnier (*Triticum dicoccum*) et l'engrain (*Triticum monococcum*) sont cultivés.

ASPECTS RITUELS. Aucune grande nécropole n'est connue, mais seulement des groupements de tombes. Ils peuvent être situés à proximité des habitats.

Le rite funéraire reste dans la tradition rubanée. Les tombes sont toutes des inhumations en fosse, généralement simples, rarement doubles ou multiples. Le corps est replié ou bien couché sur le côté et, dans quelques cas, sur le dos.

Le mobilier lithique y est très rare. Les vases sont assez fréquents mais rarement décorés. Rappellent les parures du Rubané Récent du Bassin Parisien : de rares perles tubulaires en spondyle, des perles en dentale, des perles discoïdes en coquille, de petits coquillages perforés. Les anneaux plats en schiste ou en pierre dure sont l'élément de datation le plus sûr dans ces tombes.

HABITAT. Les habitats sont installés en majorité sur des limons de débordement de vallée. Nettement plus fréquemment qu'au Rubané Récent du Bassin Parisien, ils apparaissent dans des vallées de plus faible importance ou sur des plateaux limoneux à substrat calcaire, dans tous les cas à faible distance de rivières ou de ruisseaux. Les installations actuellement connues comptent moins de dix maisons, mais on ne peut exclure des villages plus importants. Les bâtiments sont toujours disposés parallèlement en rangées nord/sud et sont orientés est/ouest.

Les maisons sont de type danubien et présentent deux particularités propres au groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Elles sont toujours trapézoïdales avec une façade arrière (ouest) plus étroite. Certaines présentent un rétrécissement très marqué, limité à la partie arrière. D'autre part, au milieu de la maison, la tierce qui sépare généralement les deux espaces les plus vastes est inclinée ou présente un net décalage de son seul poteau nord. Il peut exister une ante (prolongation du côté est, à l'entrée, des parois de la maison). Les largeurs moyennes des maisons sont de 5 à 6,50 m et leurs longueurs de 15 à 35 m. Les maisons sont bordées de leurs fosses de construction. Il existe des puits à eau.

SITES. Les sites les plus largement fouillés sont Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), Villeneuve-la-Guyard et Passy-sur-Yonne (Yonne), Balloy et Jablines (Seine-et-Marne), Echilleuses (Loiret).

STADES ET ORIGINES. Une périodisation en trois phases à l'aide des décors de la céramique semble se confirmer. Dans la phase la plus ancienne, les éléments de décors les plus tardifs du Rubané persistent. Dans une seconde phase, ils disparaissent. Dans une troisième phase, apparaissent les cordons en V au-dessus des anses, tandis que les décors en arêtes de poisson disparaissent. Le groupe d'Augy-Sainte-Pallaye est la dernière phase du groupe de Villeneuve-Saint-Germain.

Pour l'auteur de ces lignes, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain trouve son origine dans le Rubané Récent du Bassin Parisien, avec en plus un héritage visible des décors de la "Céramique du Limbourg".

En même temps qu'il témoigne de la disparition définitive de la culture rubanée, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain montre une adaptation encore meilleure des populations néolithiques aux environnements non-lœssiques du Bassin parisien qui se manifeste dans plusieurs domaines :

- occupation accrue de nouveaux éco-systèmes en particulier les zones de plateaux;
- exploitation de bancs de silex en place, au lieu du ramassage de rognons alluviaux;
- développement de réseaux d'échange de matières premières multiples et à longues distances;
- expansion remarquable du Néolithique en Bassin parisien : vers l'ouest où la Normandie est atteinte, vraisemblablement jusqu'à la Manche, vers le sud jusqu'à la Loire moyenne et vers le sud-ouest jusque dans la haute vallée de l'Yonne.

En Belgique, le groupe de Blicquy est l'exact équivalent en tous points de vue du groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Les deux groupes sont contigus et participent aux mêmes réseaux d'échange, notamment de silex. Ce sont deux faciès de la même culture.

GROUPE DE CERNY (pl. 3)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Cerny a été défini par G. Bailloud.

DATATION. Un dizaine de dates C14 sont centrées entre 5700 et 5500 B.P. Dans le sud du Bassin parisien, il est possible que le groupe de Cerny se prolonge peut-être jusque vers 5300 B.P.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
77-La Grande Paroisse	Gif 5005	5630 $\pm$ 120	4771-4242
10-Barbuise-Courtavant	Ly 2455	5530 $\pm$ 150	4716-3997
80-Longpré-les-Corps-Saints	Gif 4356	5250 $\pm$ 120	4342-3786
60-Compiègne	Ly 2719	5710 $\pm$ 180	4946-4165
62-Etaples	Gif 3701	5660 $\pm$ 120	4784-4257
62-Etaples	Gif 4024	5690 $\pm$ 120	4801-4330
91-Videlles	Gif 720	4740 $\pm$ 140	3792-3094
Guernesey	BM 1892	5590 $\pm$ 50	4524-4341
Guernesey	BM 1893	5510 $\pm$ 60	4463-4241
Guernesey	BM 1894	5280 $\pm$ 140	4434-3782

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ensemble des affluents de la Seine, rivages de la Manche jusqu'au Pas de Calais.

CERAMIQUE. La céramique est très souvent dégraissée à l'os pilé ou à l'aide de nummulites pilées. La couleur dominante est dans les tons rougeâtres et très dure, caractères qui contrastent avec les productions précédentes dans les mêmes régions.

Les formes hémisphériques dominant. D'autres vases en trois quarts de sphère ou en ellipsoïde aplatie peuvent posséder un point d'inflexion sous le rebord qui ménage un court col. Parmi les vases de grandes dimensions, les bouteilles à col bien éversé sont nombreuses et il existe des vases en trois quarts de sphère et en ellipsoïde sans col. Il existe des plats à pain.

Des moyens de préhension originaux apparaissent : languettes à perforation verticale, anses à enlèvement médian à perforation horizontale. Les anses possèdent quelquefois une courte prolongation en relief à une de leurs extrémités qui peut être remplacée par des pastilles plates ou des boutons.

Le décor peut consister en une bande horizontale sous le bord, une bande horizontale à la hauteur des anses ou l'association des deux. D'autres décors sous une éventuelle bande sous le bord sont organisés en panneaux verticaux larges séparés et plus rarement en guirlande.

Les techniques de décor sont les suivantes : sillons réalisés au poinçon ou à l'aide d'instruments à dents, impressions à l'aide de poinçons de formes très diverses et quelquefois à l'aide d'instruments étroits et longs (spatules) ou d'instruments à dents ("peignes") dont les pointes sont souvent mal individualisées, pastilles au repoussé, boutons ou pastilles aplatis, appliqués, à surface déprimée.

Les vases de taille petite et moyenne sont presque toujours décorés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Il n'est pas impossible que ce soit à cette période qu'apparaissent les premières exploitations de silex en puits de mine.

Mis à part quelques sites du nord du Bassin parisien où la tradition de débitage sur lame persiste, tous les autres sites pratiquent presque uniquement le débitage sur éclat.

Les outils dominants sont les grattoirs sur éclat, suivis des tranchets, des armatures tranchantes triangulaires ou trapézoïdales à retouche abrupte ou marginale, des pièces à dos retouché. Il existe quelques pointes de flèche perçantes amygdaloïdes ou triangulaires à retouche bifaciale partielle. Existente également racloirs, burins, perçoirs, denticulés, retouchoirs, pics et ciseaux.

Des haches polies en roche dure et en silex apparaissent.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est mal connue et provient de contextes funéraires. Il existe des poinçons sur os canon de cerf, obtenus par découpage longitudinal en quatre parties, et des ciseaux. Il semble qu'il y ait intensification de l'utilisation des bois de cerf.

PARURE. Elle consiste en perles en test de coquillage, en dentales, en canines de cerf perforées et en défenses de suidés.

ECONOMIE. L'absence de fouille d'habitations explique la faiblesse des données dans ce domaine. La culture des céréales est attestée par des fragments de meules et quelques lames de silex à luisant.

Parmi les animaux domestiques, le bœuf domine suivi par le porc, en augmentation semble-t-il par rapport au groupe de Villeneuve-Saint-Germain, puis par les ovicapridés. Les grands animaux sauvages sont chassés : cerf, chevreuil, sanglier, aurochs.

ASPECTS RITUELS. Les rites funéraires sont divers. Les tombes peuvent être isolées, en groupement de faible nombre ou constituer de petites nécropoles. Les inhumations sont en fosse ovale ou, souvent, rectangulaire. Les corps sont repliés sur le côté ou allongés sur le dos. Le matériel déposé est varié mais le plus souvent en petite quantité : poinçons et lissiers en os, armatures de flèche, lames, rognons, outils divers en silex et vases. On est frappé par le fait que ce mobilier funéraire est constitué plus d'outillage que de parures. Sont à attribuer à ces dernières des coquillages, des canines de canidés et peut-être des canines de suidés dont la fonction reste cependant incertaine.

Une nouveauté importante réside dans l'apparition de monuments funéraires. A Orville (Loiret), une vingtaine d'inhumés repliés entourent une sépulture située sous une dalle de 2 x 4 m. Les "monuments de type Passy", fouillés à Passy-sur-Yonne (Yonne) et à Balloy (Seine-et-Marne) et reconnus par la photographie aérienne sur plus de dix sites, sont encore plus impressionnants. Il s'agit de longs tumulus (arasés), regroupés et disposés en éventail. Le matériau de ces tumulus provient du creusement de deux fossés parallèles, légèrement divergents sur la plus grande partie de leur longueur et présentant un renflement arrondi qui se termine, à l'est, sur une interruption ménageant une entrée. La largeur entre les fossés est de l'ordre de 7 à 20 m et la longueur varie entre 20 et plus de 300 m. Des longueurs de 50 à 100 m sont courantes. Ces monuments renferment, sur leur axe, dans la partie orientale, une ou plusieurs inhumations allongées sur le dos (enfant ou adulte) dans des fosses rectangulaires où l'on a pu, parfois, mettre en évidence l'existence d'un coffrage en bois. Certaines de ces tombes contiennent un matériel abondant et quelques-unes, en particulier, des spatules pointues en os interprétées comme des représentations anthropomorphes.

Ces ensembles funéraires, qu'il est difficile de ne pas rapprocher par leur monumentalité des constructions mégalithiques d'Armorique, outre la quantité de travail qu'ils ont nécessitée, sont, par le petit nombre des tombes qu'ils renferment (parfois une seule par

monument) et par la richesse des dépôts, le témoignage de l'apparition de différenciations sociales incontestables.

HABITAT. Si les vallées continuent à être peuplées d'une façon dense, l'occupation des plateaux se développe beaucoup. Alors que plus de 50 sites sont recensés, on ne connaît pas actuellement les habitations du groupe de Cerny. Une seule maison, danubienne dans le style des maisons du groupe de Villeneuve-Saint-Germain, à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) peut appartenir au groupe de Cerny. Mais son attribution est discutée. Il s'agit d'une situation étonnante, les sites ne livrant que des fosses circulaires plutôt de petite taille.

Le groupe de Cerny possède par contre des "camps" formés d'enceintes à fossés interrompus, doublés à environ 5 m à l'intérieur d'une palissade de poteaux implantés dans une tranchée étroite. Aucune de ces enceintes n'a été explorée totalement mais plusieurs implantations sont connues : enceinte circulaire se refermant sur elle-même, s'appuyant sur une rivière et peut-être aussi éperon barré. Les fossés de quelques mètres de large, à fond plat, possèdent des interruptions multiples (Barbuise-Courtavant, Aube) ou au contraire peu nombreuses (Villeneuve-la-Guyard, Yonne). Ces entrées sont munies de dispositifs apparemment défensifs (antennes, chicanes, courtes palissades annexes). Les fossés contiennent les rejets de matériel d'habitat. A Cannes-Ecluse (Seine-et-Marne), un enclos formé d'un simple fossé circulaire continu de 20 m de diamètre entoure une quinzaine de fosses.

SITES. Ceux qui ont fourni le plus de matériel ou ont été le plus complètement fouillés sont : Barbuise-Courtavant (Aube), Balloy, Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), Villeneuve-la-Guyard, Passy-sur-Yonne, Vinneuf (Yonne), Cerny (Essonne), Orville (Loiret), Paris, Berry-au-Bac, Juvincourt (Aisne).

STADES. On peut considérer le groupe de Cerny comme prenant ses racines dans les groupes de Villeneuve-Saint-Germain et de Blicquy mais la situation peut être plus compliquée. De faibles influences rhénanes sont possibles. De plus, il faut envisager sérieusement qu'à cette période du Néolithique des contacts peuvent s'établir avec les cultures du Sud de la France, notamment dans la vallée de la Saône et dans le Poitou.

Poursuivant le mouvement déjà amorcé avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain à partir du centre du Bassin parisien, le groupe de Cerny connaît une large et rapide expansion : la vallée de la Loire est peut-être atteinte et toutes les marges du massif armoricain, en particulier le Morbihan et les îles Anglo-Normandes, le sont sûrement.

Le faciès dit "Barbuise-Courtavant" est caractérisé par un décor en panneaux constitués de la juxtaposition de courts traits réalisés par sillons ou par impressions.

Le faciès éponyme dit "Cerny" est caractérisé par les décors au poinçon organisés plutôt en bandes horizontales.

Ces faciès montrent chacun une régionalisation faible mais cependant visible dans les décors de la céramique. Un consensus existe pour placer le faciès "Cerny" avant le faciès "Barbuise-Courtavant", ceci sur la base de ressemblances décoratives entre le premier et le groupe de Villeneuve-Saint-Germain et de ressemblances techniques (type de dégraissant, cuisson) entre le second et le Chasséen.

GROUPE DE CHAMBON (pl. 4)

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de Chambon a été défini par G. Bailloud en 1971.

DATATION. Aucune datation C14 n'est disponible. Selon les différentes conceptions sur son origine, les auteurs le placent plus ou moins anciennement à l'intérieur d'une fourchette 5800-5400 B.P. Il est contemporain du groupe de Cerny.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Bassin de la Loire moyenne, principalement ses affluents, la Vienne et la Creuse (départements du Loiret, du Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de l'Indre et de la Vienne).

CERAMIQUE. Les formes principales sont les suivantes : vases globuleux à ouverture légèrement rétrécie, bols hémisphériques, tasses à anse unique, bouteilles et vases à bouche carrée. Les moyens de préhension consistent en anses à perforation horizontale, souvent à ensellement médian, en languettes à perforation verticale et en courtes anses tubulaires verticales. Les anses sont parfois attenantes au bord.

Les décors se développent au-dessus du diamètre maximum du vase et s'accrochent dans la plupart des cas aux anses. Il peut exister, mais rarement, un décor horizontal sous le bord. Dans la majorité des cas, le thème décoratif consiste en rubans curvilignes démarrant sur les anses et plus rarement en rubans orthogonaux. Ces décors sont réalisés selon différentes techniques qui sont fréquemment associées sur un même vase. La technique qui domine consiste en cordons en relief; sont également utilisés les pastilles au repoussé, les impressions fines en lignes, les boutons collés hémisphériques ou à extrémité enfoncée, les impressions circulaires à l'aide d'un instrument creux.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le débitage est effectué principalement sur éclat. Le silex du Grand-Pressigny a été utilisé sur certains sites. Les principaux outils sont : grattoirs sur éclat, burins sur éclat, tranchets, armatures de flèche à tranchant transversal et à retouche abrupte, haches polies en silex.

INDUSTRIE OSSEUSE. On ne possède aucune donnée actuellement.

PARURE. Idem.

ECONOMIE. Seules des meules témoignent de l'agriculture. Les ossements animaux sont en cours d'étude.

ASPECTS RITUELS. Dans l'état actuel des recherches, on peut dire que les tombes sont, relativement aux habitats, bien documentées. Elles ont fourni une proportion notable du matériel céramique connu, et peu de matériel lithique. Les inhumations peuvent être faites en pleine terre, dans des fosses entourées de petites dalles ou dans des coffres proprement dits. Les inhumations peuvent être individuelles, doubles ou multiples. Les tombes sont vraisemblablement groupées en nécropoles, mais celles-ci n'ont été que très partiellement reconnues.

HABITAT. Il est très mal connu. Sa situation, sur les terrasses alluviales des vallées, à proximité des cours d'eau, semble assurée. L'habitat le plus important, celui de Ligueil (Indre-et-Loire), a livré une couche archéologique, mais on ne connaît au total que quelques fosses et aucun bâtiment.

SITES. Pour les habitats, il faut mentionner Ligueil (Indre-et-Loire) et, pour les nécropoles, Chambon (Indre-et-Loire), Néon-sur-Creuse (Indre) et Saint-Martin-la-Rivière (Vienne). Les autres sites n'ont fourni que quelques trouvailles isolées.

ORIGINE. Aucun élément chronologique ni typologique ne permet actuellement de discerner des stades dans cet ensemble et sa faible étendue géographique ne permet pas d'envisager l'existence de faciès. L'origine du groupe de Chambon est l'objet d'un débat. Les auteurs ont des avis différents et souvent variables avec le temps. Gérard Bailloud, en créant le groupe, y voyait "l'ultime écho du Néolithique danubien" et établissait des comparaisons concernant les cordons en relief avec la céramique cardiale. Les ressemblances très marquées avec le groupe de Cerny ont été soulignées (A. Villes, C. Constantin, L. Manolakis). Après avoir envisagé des affinités méridionales pour le groupe de Chambon, notamment par des ressemblances avec des matériaux céramiques épicaux et du groupe de Montbolo, A. Villes propose qu'il ait pris naissance dans la vallée de la Loire à partir d'un "Cardial évolué" occupant l'Ouest de la France.

ROSSEN RECENT ET EPIROSSEN (pl. 5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Rössen récent est l'étape 3 de la culture de Rössen. G. Bailloud a défini le groupe de Menneville dont on connaît maintenant l'appartenance à l'horizon Epirössen (parfois appelé "Post-Rössen").

DATATION. Cinq dates C14 sont centrées entre 5350 et 5100 B.P. Cependant, une grande série de dates indique le début de la culture de Michelsberg et du Chasséen dans le Nord de la France vers 5300 B.P. A Berry-au-Bac (Aisne), une stratigraphie montre que le Rössen succède au groupe de Cerny. Dans ces conditions, un intervalle approximatif de 5450/5300 nous semble plus vraisemblable pour la culture de Rössen en Bassin parisien.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
02-Berry-au-Bac	Ly 2326	5530 $\pm$ 320	5193-3663
02-Berry-au-Bac	Ly 2329	5100 $\pm$ 160	4319-3539
02-Berry-au-Bac	Ly 2371	5340 $\pm$ 130	4455-3817
02-Berry-au-Bac	Ly 2370	5330 $\pm$ 130	4453-3812

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Toute la partie de la France située au nord du bassin de la Seine, à partir de la confluence Seine/Yonne jusqu'à la Manche.

CERAMIQUE. *Rössen récent.* Céramique à surface externe gris-rose, dégraissée principalement à l'aide de nummulites pilées. Les formes sont mal connues : vases proches de la sphère à bord ou à col court éversé, bouteilles à embouchure resserrée. Les décors occupent le haut de la panse. Ils sont formés de triangles remplis d'incisions accrochés sous une ligne cillée ou de triangles remplis de lignes poinçonnées accrochés sous un ruban lui-même poinçonné. La technique des incisions domine sur celle des impressions effectuées à l'aide de poinçons fins ou larges.

Epirössen. Céramique à surface externe beige foncé, dégraissée à l'aide de fins végétaux. La forme dominante est plus large que haute avec une panse en ellipsoïde aplatie et un col éversé et concave. Des vases de plus grande taille, proches de la sphère, comportent un col presque vertical droit ou concave. Il existe des petites coupes hémisphériques. Les décors les plus fréquents sont simples; dominant les lignes simples de pastilles ou de coups de poinçon sous le col (ou l'association des deux) d'où pendent des lignes verticales poinçonnées; sont moins fréquents, sous le même type de lignes horizontales, les échelles ou les triangles remplis de coups de poinçon, quelquefois disposés en registres superposés. Les incisions disparaissent et les poinçons larges dominant. La technique du sillon-pointillé est fréquente. Les pastilles sont appliquées ou réalisées au repoussé.

INDUSTRIE LITHIQUE. On n'a pas de données sur le Rössen récent mais seulement sur l'Epirössen. Le silex secondaire local d'origine alluviale est exploité à 80 %. Du silex tertiaire est importé. Le débitage est sur éclat ou sur lame. Les outils les plus courants sont les grattoirs (sur éclat à 80 %), les éclats à retouche latérale, les pièces esquillées et les lames à retouche latérale. Les armatures de flèche sont à tranchant transversal, triangulaires ou trapézoïdales à retouche abrupte, ou des armatures perçantes triangulaires à base rectiligne ou légèrement concave et retouche bifaciale couvrante ou envahissante. Il existe des lames à extrémité émoussée, des pièces à dos, des perçoirs, des burins, des retouchoirs, des tranchets. Il existe des haches polies en silex et, rarement, en roche dure.

INDUSTRIE OSSEUSE. La moitié environ des objets sont fabriqués à partir d'animaux sauvages, en très grande majorité le cerf. Les objets pointus dominant réalisés sur métapodes de cerf, de chevreuil ou de petits ruminants et sur os long de petits carnivores, suivis par les pics sur andouillers de cerf. Les objets tranchants réalisés sur os long et côtes sont souvent bien représentés. Il existe des manches, des gaines, des baguettes sur

andouillers de cerf, des houes sur omoplates de bœuf, des haches en T à tranchant en biseau, en bois de cerf et des dents de suidés perforées. Comme pour le matériel lithique et les données économiques ci-dessous, ces informations concernent essentiellement l'Epirössen.

ECONOMIE. On ne possède aucune données sur l'alimentation végétale. Pour l'alimentation carnée, 80 % des restes (N.R.) proviennent d'animaux domestiques dont plus de la moitié sont des bovidés et plus de 40 % des suidés. Ceux-ci prennent donc une place très importante dans l'élevage. Parmi les animaux chassés, plus de la moitié sont des cerfs. Sont également chassés l'aurochs, le sanglier, le chevreuil, le lièvre, de nombreuses espèces de petits carnivores à fourrure et des oiseaux.

ASPECTS RITUELS. On ne peut noter que la présence de six fragments humains épars dans le fossé de Berry-au-Bac (Aisne).

HABITAT. Le site de Berry-au-Bac (Aisne) a livré une enceinte et quatre bâtiments qui en sont probablement contemporains. Le tout est daté du Rössen récent. Le bâtiment le mieux conservé est rectangulaire, en fait très légèrement trapézoïdal : 9 m côté ouest et 10 m côté est. Sa longueur est de 19,50 m. Son plan est en rupture totale avec le plan classique danubien à cinq rangées de poteaux et conforme à celui des maisons Michelsberg découvertes à Mairy (Ardennes). Il s'agit d'un plan à deux nefs ou trois rangées de poteaux porteurs situés dans les parois longues et dans l'axe de la maison. Les poteaux de la façade est sont redoublés. Des cloisons latérales délimitent plusieurs pièces et sont formées de poteaux refendus ou de faible diamètre, plantés séparément ou installés dans une tranchée commune. Les maisons de Berry-au-Bac sont rangées parallèlement à l'intérieur de l'enceinte constituée d'un fossé doublé d'une palissade.

Le fossé à parois inclinées et fond plat mesure 3,50 m de large à l'ouverture pour une profondeur à l'origine de plus de 1,10 m. La palissade de troncs d'arbres qui devait être imposante est située à 3 m du bord interne du fossé et est implantée dans une étroite tranchée de plus de 1,50 m de profondeur. Une seule entrée, interruption du fossé et de la palissade, existe sur les 180 m de fossé fouillés; elle était étroite de 1,20 m. Toutes ces caractéristiques donnent à cet ouvrage un aspect défensif (de fait ou symboliquement) indéniable.

Une autre enceinte de la même période est connue à Pernant (Aisne).

SITES. La plupart des sites n'ont livré qu'un très faible matériel, dans la plupart des cas seulement quelques tessons, heureusement facilement identifiables, trouvés sur des fouilles de sites appartenant à d'autres périodes. Les sites les plus importants sont Berry-au-Bac, Juvincourt, Pernant et Amigny-Rouy (Aisne).

STADES. La succession Rössen récent/Epirössen est attestée d'une part par la stratigraphie du remplissage du fossé de Berry-au-Bac, d'autre part par des parallèles avec le monde rhénan où la succession est établie.

On ne connaît pas en Bassin parisien de manifestation plus anciennes de la culture de Rössen. Cette place est tenue par le groupe de Cerny dont l'antériorité par rapport au Rössen récent est assurée par une stratigraphie à Berry-au-Bac où une fosse Cerny est recoupée par la tranchée de palissade de l'enceinte.

L'existence de la fin de la culture de Rössen en Bassin parisien traduit, après une interruption nette pendant le groupe de Villeneuve-Saint-Germain et le groupe de Cerny des contacts avec le monde rhénan, la reprise de ces liens. La voie est encore inconnue de ce nouvel impact rhénan qui peut passer par l'Est de la France ou plus au nord par la vallée de la Meuse et la Belgique où le site de Givry (Hainaut) a fourni un important matériel Epirössen.

CERAMIQUE DE LA HOGUETTE ET CERAMIQUE DU LIMBOURG (pl. 6)

Il convient de traiter à part deux types de céramiques qui, par leurs typologies, n'entrent aucunement dans les ensembles néolithiques du Bassin parisien bien qu'ils en soient contemporains.

CERAMIQUE DE LA HOGUETTE. La première découverte fut effectuée en 1969, sous le cairn de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados). Il s'agit d'éléments de deux vases situés dans le paléosol que recouvre le cairn d'un monument comportant sept chambres en encorbellement. Ces vases sont de forme ovoïde à rebord épaissi, de couleur rougeâtre. Le décor est constitué de guirlandes associant les techniques de cordon en faible relief, d'impressions au peigne à deux dents et d'impressions au poinçon simple.

Aucune association de matériel ne permettait de préciser la datation de ces vases. Plus récemment des tessons similaires sans aucune ambiguïté ont été découverts en Hainaut (Belgique) et en Alsace dans tous les cas en contexte rubané (Rubané moyen et récent d'Alsace).

Enfin, les découvertes d'Alsace ont attiré l'attention des chercheurs allemands qui ont recensé en Allemagne de nombreux tessons similaires en contexte rubané, souvent rubané ancien. Ces tessons avaient été anciennement écartés comme étrangers au Rubané et interprétés comme intrusifs. Ces vases se distinguent en effet à tout point de vue des vases rubanés (technique, formes, conception et réalisation du décor) et leur origine est tout à fait énigmatique.

Si l'association au Rubané est maintenant certaine, la présence de deux de ces vases isolés en Normandie, sans aucun intermédiaire avec l'Alsace à travers le Bassin parisien, pose un problème supplémentaire loin d'être résolu. L'évocation d'une origine méditerranéenne demande à être basée sur des arguments convaincants.

Si nous évoquons ici la céramique de la Hoguette, bien qu'elle soit à proprement parler absente en Bassin parisien, c'est parce qu'elle présente des points communs avec une autre céramique, tout aussi énigmatique, qui, elle, est massivement présente en Bassin parisien : la céramique du Limbourg. Ces deux ensembles se rapprochent en effet incontestablement par leur cuisson oxydante, l'emploi de dégraissant à l'os calciné pilé, les formes ovoïdes à bord épaissi. On peut même faire des parallèles entre les décors de la céramique de la Hoguette et certains décors de la céramique du Limbourg de Belgique.

CERAMIQUE DU LIMBOURG EN BASSIN PARISIEN. Cette céramique fut isolée pour la première fois en 1936, comme étrangère par ses décors au Rubané, dans des fosses néanmoins rubanées de Köln-Lindenthal (Allemagne). Quinze ans plus tard, de nouvelles découvertes, toujours en contexte rubané, effectuées dans le Limbourg hollandais devaient lui donner son nom. Dans les années récentes, la céramique du Limbourg a été identifiée en Hainaut (Belgique) et en Bassin parisien par C. Constantin.

En Bassin parisien, elle est présente dans de nombreuses fosses du Rubané Récent du Bassin Parisien, notamment à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) et dans la phase la plus récente du Rubané champenois à Juvigny (Marne). Du Limbourg au Bassin parisien, on ne connaît aucune découverte associant céramique du Limbourg et du matériel spécifique autre que Rubané. Sur toute cette aire, la céramique du Limbourg est associée aux différentes phases du Rubané et on peut y discerner une certaine évolution typologique. La céramique du Limbourg devient particulièrement nombreuse à la phase finale du Rubané, associée aux décors réalisés à l'aide de peignes.

La céramique du Limbourg du Bassin parisien se distingue en tout point de la céramique rubanée : matériel friable peu compact; joints de colombins défectueux fréquents; emploi de l'os calciné et pilé comme dégraissant; cuisson oxydante; décors couvrants obtenus par la répétition de bandes verticales jointives sur tout le pourtour du vase, en nombre variable; motifs constitués de surfaces hachurées selon un nombre limité de standards; technique de décor particulière : sillons larges et peu profonds réalisés sur pâte encore très humide; formes spécifiques : dans 90 % des cas, en coupe hémisphérique; rebords systématiquement épaissis, parfois percés de trous de suspension réalisés avant cuisson.

Toutes ces particularités ont conduit à se demander s'il ne s'agissait pas de la production d'un groupe humain non rubané, encore inconnu, et en contact avec les Rubanés, par exemple des populations mésolithiques connaissant la technique céramique. Mais, comme on l'a vu, aucune découverte associée à un matériel autre que Rubané ne confirme jusqu'ici cette hypothèse.

Bien entendu, la possibilité d'une origine méditerranéenne a été envisagée, mais ici manquent et des sites intermédiaires et des évidences typologiques.

Une hypothèse alternative consisterait à y voir une céramique effectivement fabriquée par les rubanés et dont l'originalité témoignerait d'une fonction très particulière, par exemple cérémonielle. Seules des associations contextuelles en milieu rubané, permettant une claire interprétation, pourraient valider cette hypothèse qui, malgré tout, devant le vide persistant de découvertes isolées en contexte autre que Rubané, devient l'hypothèse la plus raisonnable.

CHASSEEN (pl. 7)

NOM DE LA CULTURE. C'est à Jean Arnal (1950-1953) que l'on doit la reconnaissance précise de cette civilisation du Néolithique français. Gérard Bailloud et Mieg (1955) individualisent dans le bassin de Paris un faciès régional qu'ils baptisent le "Chasséen du Bassin parisien" ou le "Chasséen septentrional". Gérard Bailloud, en 1964, consacre un important chapitre à cette culture. Depuis, des essais de définition et de périodisation ont été tentés depuis 1982 par Jean-Claude Blanchet et Roger Martinez (1986) pour le "Chasséen dans le nord du Bassin parisien".

DATATION. Le Chasséen du Bassin parisien arrive au moment de la disparition des derniers groupes de l'Epirössen, comme le Menneville, vers le début du dernier quart du cinquième millénaire, en datation corrigée. Il se termine environ sept à huit siècles plus tard, vers la moitié du quatrième millénaire. Nous disposons d'une quinzaine de datations C14 qui placent le Chasséen du Bassin parisien entre 4300/4200 et 3500/3400 avant J.-C.

Liste des dates radiocarbones.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
60-Jonquières, Mont d'Huette S.XIV	Gif 2919	5120 $\pm$ 130	4237-3646
60-Jonquières, Mont d'Huette S.XIV	Ly 2970	5300 $\pm$ 140	4451-3791
60-Jonquières, Mont d'Huette S.XVII	Gif 2918	4290 $\pm$ 100	3292-2610
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5d	Ly 2966	5280 $\pm$ 140	4434-3782
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5c	Ly 2713	4980 $\pm$ 120	3994-3518
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5b	Ly 2968	4820 $\pm$ 150	3954-3124
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5a	Ly 2965	4620 $\pm$ 120	3647-2925
60-Catenoy, Camp César S.IV, c.5a	Ly 2967	4550 $\pm$ 160	3649-2879
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid C, k', phase 2	Ly 3462	5460 $\pm$ 160	4675-3361
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid N3, phase	Ly 2961	5240 $\pm$ 150	4357-3705
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid T3, C.D.,1, phase 2	Ly 2711	4180 $\pm$ 100	4238-3772
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid T4, C.D., phase 3	Ly 2712	4570 $\pm$ 130	3939-2911
60-Boury-en-Vexin, Le Cul Froid St.2, S.O.M.?	Ly 3461	5060 $\pm$ 130	4220-3547
60-Compiègne, Coq Galleux St.14	Ly 2718	5330 $\pm$ 110	4360-3950
60-Compiègne, Coq Galleux C.9	Ly 2714	4950 $\pm$ 160	4074-3366
60-Compiègne, Coq Galleux fossé 2	Ly 2795	4450 $\pm$ 140	4286-3954

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Il se limite à l'ouest du bassin de l'Oise, au nord à la vallée de la Somme et au sud-ouest dans la vallée de la Seine. A l'est du Bassin parisien, le Chasséen est à mettre en parallèle pendant la même période avec le Michelsberg.

CERAMIQUE. Elle sera décrite à partir de la périodisation interne proposée par J.-Cl. Blanchet et R. Martinez en 1986.

Période 1. A Jonquières (Oise), sur le "Mont d'Huette", la céramique poströssenienne du type de Menneville est associée à un abondant matériel chasséen trouvé dans le remplissage des fossés palissadés. Il est possible d'envisager sur ce site un seul horizon où les éléments classiques du Menneville sont présents : vases à profil en S à lèvre amincie, décorés en haut de la panse ou à la jonction panse et col d'une rangée de petites pastilles exécutées au repoussé. Parfois des incisions obliques disposées en triangle se trouvent sous les ornements pastillés. A Jonquières, les formes de type Menneville représentent près d'un tiers du corpus céramique. Certaines formes de bouteilles, de marmites, des éléments de préhension et des plats à pain traduisent un fond Cerny. Les mêmes influences Cerny et Menneville se retrouvent sur le "Camp César" à Catenoy (Oise) et au "Coq Galleux" à Compiègne (Oise).

A cette même période, la céramique est de bonne qualité et elle est principalement dégraissée au silex. Outre la céramique décrite plus haut, on note la présence de vases et d'écuelles carénées, de coupes, de bols, d'assiettes et surtout de nombreux vases-supports décorés de motifs incisés, géométriques (Blanchet et Burnez 1984). Des statuettes en terre cuite, des têtes et un autel zoomorphe sont signalés à Jonquières, Catenoy et Boury-en-Vexin.

Période 2. La céramique de cette étape est connue à Catenoy (couches 5c et 5b), à Canneville, à Pont-Sainte-Maxence, à Boury-en-Vexin (Oise), à Chérence (Val-d'Oise) et à Fort-Harrouard, Sorrel-Moussel (Eure-et-Loir). Le dégraissant de calcaire coquillier devient plus fréquent que le silex. Les récipients à carène basse, souvent munis de moyens de préhension, ont tendance à disparaître. C'est à ce moment qu'apparaissent les récipients segmentés à carène médiane assez vive et à profil en Z. Les vases-supports sont moins abondants. Les décors de triangles incisés, placés sous le bord des vases, sont communs, évoquant, comme à Catenoy, des influences armoricaines bien marquées.

Périodes 3a et 3b. Les carènes des récipients sont plus hautes et plus douces. Les grands vases ovoïdes à col légèrement rentrant et court peuvent être munis de gros boutons ou d'éléments de préhension funéculaire. Le décor disparaît presque complètement, même sur les vases-supports. Cette période se retrouve à Compiègne, "Le Coq Galleux" (fosse 5), dans la dernière couche d'occupation de Catenoy (couche 5a) et dans la couche D du fossé de Boury-en-Vexin (Oise). Une deuxième phase, dite 3b, est connue dans les derniers dépôts chasséens de Boury-en-Vexin. Les profils des vases ont encore tendance à s'amollir. Des boutons apparaissent sur le sommet des jarres à col légèrement rétréci et ouvert. Des récipients à fond plat sont présents. C'est dans cette période 3 que l'influence Michelsberg se développe et à la phase finale on voit apparaître des relations avec le Néolithique Moyen Bourguignon.

INDUSTRIE LITHIQUE. La matière première est en majorité le silex secondaire d'origine locale, recueilli en abondance en surface sur des affleurements de craie ou dans des galeries peu profondes, situées en bordure de talus. Il est encore difficile de savoir si des puits d'extraction ont été ouverts à cette période dans les grandes minières bien connues du nord du Bassin parisien (Hardivilliers, Catenoy, Fléchy, etc.). Un vase typiquement chasséen a été trouvé à l'entrée d'un puits à silex, remblayé dès le Néolithique à Troussencourt (Oise).

Les nucléus sont généralement polyédriques, très irréguliers, avec des traces de cortex assez abondantes. Le débitage se compose surtout d'éclats larges et d'éclats assez longs. Les produits laminaires sont rares. De nombreux déchets de taille et des outils ont été trouvés sur tous les sites fouillés.

Au début du Chasséen, les outils sont en grande partie issus du fond Cerny, marqué par la persistance de nombreux tranchets et ciseaux. Ces outils vont s'amenuiser dès les périodes suivantes, avec l'augmentation des pièces à dos. Des études sur l'outillage ont été réalisées à Boury par Denis Verret et à Jonquières et Canneville par Danièle Hamart. Les grattoirs sont de loin les plus nombreux sur les sites (de 40 à 50 % du total de l'outillage). On trouve en

plus faible pourcentage des racloirs, des encoches, des éclats retouchés, des pointes, des perçoirs, des rabots, des pics et quelques burins.

Au début du Chasséen, les armatures de flèche perçantes sont davantage de forme triangulaire isocèle, alors que dans les phases plus évoluées, les flèches sont allongées et possèdent une retouche plus couvrante. De même, les armatures de flèche tranchantes deviennent en évoluant de plus en plus trapézoïdales. Les haches polies en silex sont assez nombreuses et des ateliers de fabrication sont connus par exemple à Hardivilliers. Les haches en roches dures sont présentes sur tous les sites. Au début du Chasséen, elles proviennent surtout du Massif armoricain (dolérite de type A en particulier); ensuite elles sont plutôt originaires du nord des Alpes et du Massif central.

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme dans le Michelsberg, on retrouve des poinçons sur métapode d'ovicapridés, des lissoirs à un ou deux biseaux et des ciseaux sur gros os de bovidés. Le bois de cerf est aussi utilisé pour la confection de gaines de haches, de manches, de maillets ou de pics.

PARURE. Il existe des canines perforées d'ours et de chien sur beaucoup de sites. A Catenoy, il a été trouvé une pendeloque sur fragment de défense de sanglier. Des segments de bracelets en schiste ont été perforés pour en faire des pendentifs. Des perles en bois de cerf ou en céramique ont été rencontrées sur quelques gisements. En règle générale, les parures sont peu communes dans le Chasséen du Bassin parisien.

ECONOMIE. Les animaux de l'époque chasséenne sont particulièrement bien connus grâce aux abondantes séries récoltées à Boury-en-Vexin, à Catenoy et à Jonquières (Oise) et analysées par P. Ménier et Th. Poulain-Josien. Les restes d'animaux domestiques sont les plus abondants et représentent près des trois quarts de la faune totale. Le bœuf est l'animal le plus représenté (près de la moitié de ce même total, en poids de viande, sur tous les sites). Il est suivi du porc (10 à 12 %), des ovicapridés (3 à 5 %) et du chien. Parmi les animaux chassés, on distingue l'aurochs, le sanglier, le cerf, le chevreuil et des oiseaux. Il a été retrouvé de l'ours brun sur la plupart des sites ainsi que de la tortue et des poissons à Catenoy. Il convient de signaler le cas des dépôts d'animaux domestiques, pratiquement complets et déposés dans le fossé du camp de Boury-en-Vexin, à la période II. L'activité des populations chasséennes est essentiellement liée à l'élevage et à l'agriculture. Cette dernière activité est attestée par la présence de nombreux broyeur et des meules en grès. Les chasséens apparaissent comme des agriculteurs sédentaires qui habitent des villages pendant de longues durées. Il ne semble pas y avoir de grande différenciation sociale au sein des communautés.

ASPECTS RITUELS. Sur les sites chasséens principaux, il a été trouvé des portions de squelettes humains ou des os isolés. Les vestiges anthropologiques proviennent des remplissages des fossés palissadés, ceinturant les camps (Catenoy, Jonquières), des grands systèmes fossoyés (Boury-en-Vexin) ou de couches constituant la formation de remparts (Catenoy). Tous les restes isolés de squelettes correspondent aussi bien à des adultes qu'à des enfants. Il convient de signaler à Jonquières le cas d'un crâne d'enfant qui a subi une préparation particulière. Dans le remplissage du fossé principal de l'enceinte de Boury, il a été fouillé sur une assez grande surface des dépôts humains assez particuliers. Ces dépôts contenaient des squelettes d'enfants. Dans la vallée de la Seine, à Saint-Pierre-d'Autils (Eure), il a été fouillé récemment un petit ensemble de sépultures individuelles placées sous un abri-sous-roche. Des tombes étaient entourées de pierres. A deux autres endroits, il n'y avait que des fragments de crânes et quelques os calcinés, près de foyers. A Catenoy, il a aussi été trouvé des os humains calcinés dans une couche scellant la surélévation du rempart chasséen.

HABITAT ET SITES. On distingue des habitats à caractère défensif de bord de rivière (Compiègne), des éperons barrés (Catenoy, Mouy, Fort-Harrouard, Jonquières) et des bords de colline fortifiés (Boury-en-Vexin, L'Etoile). Le camp de Compiègne au "Coq Galleux" comprend un fossé palissadé longeant la rivière Oise et une enceinte en forme de lune, constituée d'un fossé palissadé interne et de fossés segmentés. Les éperons barrés ont

un fossé palissadé qui s'appuie sur la lèvre du rebord de plateau et un large fossé transversal à l'intérieur. A Catenoy, la levée de terre et de pierres du rempart est encore conservée. L'origine du camp de L'Etoile doit remonter à l'Epirössen. L'enceinte forme un grand ovoïde avec un fossé peu segmenté et un fossé palissadé. Le camp de Compiègne a une superficie estimée à 10 ha, alors que les autres font de 3 à 6 ha. Pour certains sites, comme Pont-Sainte-Maxence, Chevières, etc, il doit s'agir de villages sans enceinte périphérique. A l'intérieur de l'enceinte de Jonquières, il a été trouvé des restes de solins en pierres sèches délimitant des aires de 4 à 5 m de large sur 6 à 8 m de long. En dehors de ce dernier cas, on ne signale pas de plans cohérents de maisons à traces de poteaux sur les sites chasséens. Les structures rencontrées le plus couramment sont des foyers cerclés de pierres, des fours enterrés, des fosses et des fossés.

STADES. Une périodisation interne du Chasséen du Bassin parisien sur les sept ou huit siècles de sa durée a été proposée par J.-Cl. Blanchet et R. Martinez (1986).

Période I. Elle est connue à Jonquières et à Catenoy (Oise) dans un contexte encore fortement imprégné du fond Cerny et épirössenien. La céramique chasséenne typique présente des formes d'origine méridionale, avec une abondance de vases-supports et de statuettes en terre cuite. Le lithique est d'allure campignienne. Cette période est à mettre en relation avec le MK II.

Période II. C'est la phase classique de l'expansion du Chasséen septentrional. La céramique d'origine chasséenne présente des caractères plus évolués : disparition progressive des carènes basses et développement des récipients à profil en Z. Cette période est à mettre en relation avec le MK III.

Période III. Les relations avec le Michelsberg sont beaucoup plus importantes. Les camps sont abandonnés depuis la fin de la période II et les fossés servent de dépôts. La céramique présente moins d'écuelles à carènes. Le décor sur les vases-supports disparaît. De grands vases ovoïdes à col large sont fréquents. On peut distinguer une période IIIb à partir de la stratigraphie des fossés de Boury. Cette dernière phase serait à paralléliser avec le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.).

MICHELSBERG DU BASSIN PARISIEN (pl. 8-9)

NOM DE LA CULTURE. Elle doit son nom à une colline du pays de Bade (Allemagne), au sud de Bruchsal, où ont été trouvés les vestiges d'un village fortifié. Elle est connue dans le nord de la France depuis les années 1960 grâce aux fouilles de Dom R. Prévost sur le site de la Montagne de Lumbres (Pas-de-Calais). On distingue un Michelsberg de la vallée de l'Aisne, anciennement déterminé comme "Culture de Chaudardes" par B. Soudsky en 1974, et un Michelsberg de la basse vallée de la Seine, dit de la Bassée, appelé d'abord groupe ou faciès de Noyen par Cl. et D. Mordant en 1981, 1983, 1988. Une seconde étape évolutive du Michelsberg a été définie dans la Bassée sous le nom de groupe ou faciès de Balloy-Gravon par les précédents auteurs. L'expression parfois employée de Chasséo-Michelsberg n'est pas acceptable car elle implique une notion de métissage, d'acculturation et d'infiltration mutuelle.

DATATION. Comme pour le Chasséen du Bassin parisien, le Michelsberg occupe une fourchette chronologique le plaçant un siècle ou deux avant la fin du cinquième millénaire, jusqu'au milieu de la deuxième moitié du quatrième millénaire (soit une période d'environ sept siècles).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
02-Cuiry-lès-Chaudardes, habitat	Ly 2334	5020 ±150	4220-3387
02-Concevreux, habitat	Ly 2328	4810 ±120	3905-3346
77-Noyen, Le Barrage Fabc XIV, D 266	Ly 2462	5140 ±170	4339-3548

77-Noyen, Le Barrage fd3 XIV, Q 229, R 227	Ly 2457	4870 ±160	3981-3339
77-Noyen, l'enceinte f15	Ly 2461	4970 ±140	4038-3381
77-Noyen, niveau d'occupation XV, U, Y, W	Ly 2458	5260 ±200	4468-3647
77-Grisy-sur-Seine, fosse F3	Ly 2456	5100 ±180	4334-3518
77-Gravon, fosse FA1	Ly 2459	4900 ±210	4220-3100
77-Balloy, fosse F4	Ly 2460	4770 ±160	3942-3046
08-Mairy, habitat	Lv 1600	5200 ±90	4220-3820
62-Lumbres, habitat	GsY 49	4470 ±200	3649-2581
02-Juvincourt-Damary, palissade 4274	Ly 4723	4495 ±95	3499-2909
02-Juvincourt-Damary, palissade 4391	Ly 4724	4685 ±125	3704-3041

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Toute la zone située au nord de la Somme et à l'est de la vallée de l'Oise jusqu'à l'Alsace. L'extension géographique est limitée à l'ouest de la vallée de l'Oise et au sud-ouest de la vallée de la Seine par le Chasséen du Bassin parisien.

CERAMIQUE. *Michelsberg de la vallée de l'Aisne.* Une thèse a été consacrée récemment à l'étude de la céramique Michelsberg dans cette région par M.-A. Le Bolloch (1989). Le dégraissant à la coquille pilée est le plus couramment employé dans le nord de cette région ainsi qu'à Mairy (Ardennes). Les vases ne sont jamais décorés. On note dans la vallée de l'Aisne la présence de quelques éléments chasséens comme des vases-supports qui peuvent servir à définir une étape ancienne du Michelsberg sur certains sites. Dans cette vallée, on trouve une forme caractéristique de gobelet à profil en S, à col oblique haut et à panse hémisphérique qui pourrait représenter une étape plus évoluée du Michelsberg (Cuiry-lès-Chaudardes et Bourg-et-Comin). Les formes à col sont de loin les plus nombreuses et les plus variées. Les cols sont le plus souvent obliques et droits, d'où l'expression de "col en entonnoir". Le profil de ces vases est souvent fragmenté et la jonction col/panse est soulignée d'un fin coup de spatule. Les formes sans col sont moins abondantes. On trouve également des puits et des plats à pain. Les éléments de préhension comprennent quelques rares boutons à perforation horizontale sous-cutanée. Trois statuettes féminines en céramique ont été trouvées dans le remplissage du fossé intérieur de l'enceinte de Maizy.

Michelsberg de Mairy (Ardennes). Les formes céramiques de ce site trouvent de bonnes comparaisons avec les sites belges : bouteilles à petit col éversé et à panse elliptique ou sphérique, vases à provisions épaulés et à profil doux. De même, des rapports semblent aussi exister avec les sites du Pas-de-Calais. On peut aussi rapprocher certaines formes de Mairy à quelques vases à provisions ayant un col court éversé dans le groupe de Noyen. Quelques profils en S, à ouverture étranglée, ne sont pas sans rappeler la persistance d'un fond du post-Rössen (Marolle *et alii* 1989 : 127-137). La présence à Mairy de cruches et de vases triconiques semble indiquer des contacts culturels plus étroits avec des groupes plus orientaux et aussi avec la Belgique.

Michelsberg de la Bassée (Seine-et-Marne). La céramique de ce groupe a été étudiée par Cl. et D. Mordant et a fait ensuite l'objet d'un mémoire de maîtrise par Ch. Henocq en 1985. Par rapport à la vallée de l'Aisne, la céramique est surtout dégraissée avec du silex broyé (principalement dans les fosses Fd de Noyen où elle est associée avec de la coquille pilée ou de la chamotte). Les formes présentes sont des écuelles en calotte à bord épaissi, des bols, des vases sphériques à bord faiblement éversé, des gobelets à petite lèvre, des marmites, des vases sphériques à bord oblique, des cuillères, de grandes bouteilles ovoïdes à bord oblique, à fond légèrement aplati ou conique et des plats à pain. Comme la plupart des sites Michelsberg du Bassin parisien, les éléments de préhension sont à perforation horizontale, de forme allongée. Des fragments de vases-supports ont été également trouvés à Noyen. De très belles figurines en terre cuite ont été mises au jour sur le site de Noyen et ne sont pas sans rappeler les découvertes de Maizy (Aisne) et du Chasséen de la vallée de l'Oise.

La céramique de la phase ancienne dans le groupe de Noyen possède des formes céramiques du Michelsberg rhénan (en particulier dans la région de Cologne), mais aussi des éléments chasséens en assez grande proportion, alors que dans la vallée de l'Aisne, l'occupation Michelsberg se caractérise par la présence plus discrète d'éléments chasséens, au moins dans la première phase. La céramique Michelsberg plus récente du faciès de Balloy-Gravon

présente des éléments en relation avec le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.) et le Cortaillod.

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans la majorité des cas, on a utilisé le silex secondaire d'origine alluviale et parfois un silex tertiaire. Contrairement aux chasséens qui fabriquaient surtout des éclats, les michelsbergs utilisaient majoritairement des supports laminaires pour confectionner leur outillage. Les nucléus sont de petite taille. Ils sont beaucoup utilisés et ont souvent un seul plan de frappe. L'outillage se compose d'une abondance de grattoirs, puis en degré moindre de couteaux, de becs, de perçoirs, d'alésoirs, de burins et de pièces esquillées. Dans les sites les plus anciens, il existe des tranchets. Les lames façonnées ont des retouches latérales continues, régulières qui n'empiètent que très rarement sur le reste du support. Les armatures de flèche sont principalement perçantes et de formes triangulaires à base convexe, amygdaloïdes, à base concave et à bords convexes, lancéolées étroites ou larges. Les armatures tranchantes sont toutes transversales, unifaces et à retouches abruptes. Sur certains sites, comme à Mairy (Ardennes), on note la présence de nombreuses haches polies en silex et même des dépôts de celles-ci. Les haches en roches dures sont rares.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils sur os se répartissent dans les catégories suivantes : des poinçons sur métapodes d'ovicapridés, débités au préalable; des outils de formes convexes, de type lissoir, pouvant présenter sur leur partie active un ou deux biseaux; des outils à extrémité tranchante, de type ciseau ou burin, faits sur des os de gros animaux (bovidés), pour les plus gros objets. Les outils sur bois de cervidés représentent les objets suivants : les andouillers de type pics ou percuteurs tendres dans quelques cas; les merrains sciés transversalement pour confectionner les gaines de haches et les manches; les meules utilisées pour fabriquer des masses ou maillets (étude en cours de I. Sidera). Il faut signaler sur quelques sites des pelles fabriquées sur des omoplates de bovidés dont l'extrémité est perforée pour recevoir un manche.

ECONOMIE. Le site d'habitat de Mairy a livré la plus importante série de vestiges osseux d'animaux qui a permis de réaliser récemment une étude par R. M. Arbogast (Marolle *et alii* 1989 : 139-158). Sur ce gisement, on note l'absence d'animaux chassés. Le bœuf occupe une place très importante au sein du cheptel, suivi de loin par le porc et le mouton. D'après l'étude des âges d'abattage, l'élevage a une vocation essentiellement bouchère. Le chien est aussi attesté à Mairy par la découverte de plusieurs crânes et divers os. Les tailles de ces derniers animaux sont parmi les plus petites connues à la période néolithique. Dans la plupart des fosses de Mairy, il a été mis au jour des parties d'animaux en connexion et quelques squelettes complets. Ces pratiques et leur rôle éventuel dans l'économie alimentaire sont encore inconnus.

ASPECTS RITUELS. Dans l'aire étudiée, on ne connaît que deux sépultures à inhumation individuelle en fosse, à Noyen-sur-Seine et à Cuiry-lès-Chaudardes. Sur le premier site, il s'agit d'une fosse allongée contenant les restes mal conservés d'un jeune enfant de deux ou trois ans, accompagnés de deux vases et d'un puits. Sur le second site, le squelette était déposé sur le dos et avait des fragments de plat à pain et une perle en roche dure. Des restes humains isolés sont signalés dans le remplissage de fossés ou dans des fosses à Mairy, à Liévin, à Noyen, à Maizy et à Bazoches.

HABITAT ET SITES. Les implantations Michelsberg sont principalement établies en bordure de rivière, à proximité immédiate de zones inondables ou sur des rebords de plateau. Les enceintes à fossés interrompus multiples, déjà connues à des périodes antérieures, sont encore fréquentes. Un des plus beaux exemples de camp est celui de Bazoches (Aisne), dans la vallée de la Vesle, qui a été fouillé sur plus de la moitié de son périmètre. La superficie de cette enceinte peut être estimée à 5 ou 6 ha. Un ruisseau en partie aménagé traversait le camp pendant son occupation. Un autre camp important a été fouillé dans sa totalité à Noyen-sur-Seine. Il possède plusieurs fossés et palissades. Les autres enceintes de La Bassée sont à fossé unique, doublé d'une palissade, sauf à Grisy où le fossé est doublé d'une rangée de trous de poteaux. A Chatenay, à Gravon et à Barbuise-Courtavant, une enceinte annexe divise l'espace ultérieur, comme cela est aussi connu à l'Etoile (Somme).

Nos principales connaissances sur l'habitat proviennent des fouilles de Mairy (Ardennes), au confluent de la Meuse et de la Chiers. Sur les dix-huit bâtiments mis au jour, sept sont complets. Les constructions sont de formes rectangulaires avec un toit à double pente. L'un des grands bâtiments, de 60 m de longueur sur 13 m de largeur, est constitué d'une rangée axiale de six grands trous de poteaux et de deux murs latéraux en tranchées profondes. Ce bâtiment est subdivisé en quatre pièces et une entrée. Les autres bâtiments sont de plan identique mais de dimensions plus petites. L'un des bâtiments possède une aile centrale perpendiculaire. Plus d'une centaine de fosses-silos ont servi de dépotoirs. Les limites du village de Mairy semblent circonscrites dans une enceinte à triple fossé de fondation qui a été retrouvée le long d'un chenal colmaté.

Trois plans de maisons, devant appartenir au Michelsberg, ont été trouvés lors des fouilles de sauvetage pratiquées sur le passage de l'autoroute A26 et dans des carrières attenantes, à Juvincourt-et-Damary (Aisne). Les deux premiers habitats ont 25 à 27 m de longueur sur 5 m de largeur. Ils possèdent des poteaux périphériques rapprochés et une rangée de poteaux centraux plus espacés. Des enclos quadrangulaires viennent se fixer sur les maisons. La troisième maison, placée 300 m plus à l'ouest, sur la même terrasse de l'Aisne, est plus conforme à celles décrites à Mairy (Ardennes). Le matériel archéologique rencontré dans des fosses attenantes et poteaux, ainsi que les deux datations C14, se rapportent indéniablement au Michelsberg.

STADES. La périodisation interne du Michelsberg du Bassin parisien est encore difficile à établir. Comme le Michelsberg succède au Post-Rössen dans l'Aisne, il n'est pas étonnant de retrouver sur les sites les plus anciens des formes dérivées ou proches de cette dernière culture. Dans la vallée de l'Aisne, il est possible d'établir l'existence d'au moins deux phases. La première se marque par des rapports avec les groupes belges et rhénans (notamment la région de Cologne MK II) et des relations avec la deuxième étape du Chasséen de l'Oise. L'ancienne culture de Chaudardes définie par B. Soudsky et le site de Bourg-et-Comin (Aisne) pourraient marquer une deuxième phase du Michelsberg de l'Aisne.

Le Michelsberg de La Bassée serait lui-même parallélisable avec le MK II de J. Lüning et posséderait aussi deux stades d'évolution. Le premier stade, appelé par D. Mordant groupe ou faciès de Noyen (trouvé dans les fosses Fd du site éponyme et dans l'enceinte de Grisy), aurait une forte parenté avec le Michelsberg ancien de l'Aisne. La deuxième étape, dite par le même auteur faciès de Balloy-Gravon, a des rapports avec le Néolithique Moyen Bourguignon et le Cortaillod. On retrouve cette phase dans l'enceinte de Chatenay. On peut souligner une antériorité du site de Gravon par rapport à celui de Balloy.

SEINE-OISE-MARNE (pl. 10)

NOM DE LA CULTURE. Cette culture a été définie en 1926 par Bosch-Gimpera et Serra-Rafols, en raison de l'homogénéité du matériel découvert dans le Bassin parisien à l'intérieur des sépultures mégalithiques et dans quelques habitats. Le concept de civilisation Seine-Oise-Marne ou S.O.M. mettra de longues années avant de s'imposer en France (Bailloud et Mieg de Boofzheim 1955; Bailloud 1964).

DATATION. Du matériel de la culture Seine-Oise-Marne a été trouvé en stratigraphie dans le remplissage supérieur du fossé de l'enceinte de Boury-en-Vexin (Oise) et dans une fente du chaos gréseux de Videlles (Essonne). Dans ce dernier site, le S.O.M. est placé entre le groupe de Cerny en bas et le Chalcolithique du groupe du Gord au-dessus. A Boury-en-Vexin, le S.O.M. surmonte directement les niveaux chasséens évolués; il est lui-même recouvert par un niveau de matériel de type Bronze ancien. En dehors de ces rares stratigraphies, il existe des ensembles clos, tantôt S.O.M., tantôt Gord, sur des sites assez rapprochés, à Compiègne (Oise) et dans les marais de Saint-Gond en Champagne (Morains et Ecury-les-Repos, Marne). On possède près d'une trentaine de datations dans des sépultures collectives de différents types dans le Bassin parisien. Ces dates qui s'étalent sur près d'un millénaire traduisent à la fois des occupations primaires, secondaires et des réaménagements successifs. Les datations les plus anciennes sont celles obtenues sur les sépultures collectives en fosse,

avec muret de pierres sèches, et dans les premières occupations des allées couvertes. Les habitats de Videlles (Essonne) et de Remilly-Aillicourt (Ardennes) se placent aussi à la charnière de la fin du quatrième millénaire. La moyenne des dates calibrées indique un espace de temps qui est compris entre 3400/3300 et 2900/2800 environ, pour la durée du S.O.M.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
77-Noisy-sur-Ecole, Le Paradis, seconde chambre, sépulture collective	Gif 2242	4530 ± 110	3616-2911
77-Noisy-sur-Ecole, Le Paradis, sépulture collective	Gif 2241	4480 ± 110	3503-2885
91-Videlles, Les Roches, habitat	GrN 4676	4500 ± 50	3357-2929
91-Videlles, Les Roches, habitat	GrN 4675	4500 ± 60	3364-2925
45-Montigny, La Maison Rouge, sépulture collective	Gif 3760	4490 ± 130	3616-2879
45-Montigny, La Maison Rouge, sépulture collective	Gif 3759	4310 ± 130	3346-2507
08-Remilly-Aillicourt, La Bonne Fache, habitat	G.N. 6571	4315 ± 60	3082-2707
60-Compiègne, Le Hazoy, sépulture collective	Lv 1221	4250 ± 75	3029-2614
80-Vers-sur-Selle, sépulture collective	Gif 3700	4240 ± 120	3260-2485
80-Vers-sur-Selle, couche Xb, sépulture collective	Gif 5740	4240 ± 100	3086-2504
80-Vers-sur-Selle, sépulture collective	Gif 3699	4060 ± 120	2906-2207
95-Breuil-en-Vexin, La Cave aux Fées, sépulture collective	Gif 3929	4170 ± 130	3076-2405
77-Germigny L'Evêque, Les Maillets, sépulture collective	Gif 2723	3970 ± 120	2875-2060
51-Tinquieux, L'Homme Mort, sépulture collective	Gif 360	3910 ± 200	2911-1780
51-Le Mesnil-Oger, les Mournouards, sépulture collective	GSY 114	3750 ± 115	2468-1785
95-Guiry-en-Vexin, Le Bois Couturier, sépulture collective	Gif 3329	3640 ± 100	2285-1739
77-Pincevent, La Grande Paroisse, sépulture collective	Ly 1171	3580 ± 140	2316-1527
02-Essomes-sur-Marne, sépulture collective	Gif 4262	3580 ± 120	2277-1618
95-Presles, La Pierre Plate, sépulture collective	Gif 5839	3860 ± 90	2568-2034
91-Buno-Bonneaux, Champrier des Bureaux, sépulture collective	Gif 5935	3950 ± 70	2611-2203
91-Buno-Bonneaux, Bassin de la Fontaine, sépulture collective	Gif 5841	3860 ± 70	2131-1955
80-La Chaussée-Tirancourt, La Sence du Bois, couche IV, sépulture collective	Gif 6260	4090 ± 70	2879-2461
80-La Chaussée-Tirancourt, couche III 1, sépulture collective	Gif 6259	3790 ± 70	2457-1980
80-La Chaussée-Tirancourt, couche I, sépulture collective	Gif 1289	3350 ± 120	1927-1396
80-La Chaussée-Tirancourt, couche I, sépulture collective	Gif 1372	3700 ± 120	2459-1745

80-La Chaussée-Tirancourt, couche I, sépulture collective	Gif 1378	3650 ±120	2397-1686
62-Pont-à-Vendin, sépulture collective	Gif 5739	4080 ±260	3356-1887
91-Videlles, Les Roches, habitat	Gif 720	4740 ±140	3792-3094
80-La Chaussée-Tirancourt, couche VII	Gif 94186	4540 ±70	3499-2929

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La civilisation Seine-Oise-Marne occupe l'ensemble du Bassin parisien jusqu'au nord de la France, avec des zones de densité dans le Vexin, le Soissonnais, le Valois et les marais de Saint-Gond. Des relations existent avec le bassin moyen de la Loire où des rapprochements sont signalés avec la Touraine, le Saumurois, la Normandie et, au-delà de ceux-ci, avec le Poitou.

CERAMIQUE. La forme principale est dite "en pot de fleurs" pour décrire un profil simple de forme peu galbée, surmontée d'un col plus ou moins important. La pâte des vases est généralement constituée d'un dégraissant assez grossier. La couleur extérieure est rougeâtre, voire ocre ou noirâtre. Les fonds plats peuvent avoir des bourrelets à la base. Les cols sont dans de rares cas légèrement rentrants, mais il n'est pas rare de trouver des lèvres éversées. Les autres formes de vases sont des écuelles et des bols à fond rond et des godets. Selon Jean-Luc Lombardo, la première phase du Seine-Oise-Marne aurait un mobilier céramique composé essentiellement de gobelets à col haut éversé et de rares bords rentrants. Dans la seconde phase, les vases en "pot de fleurs" comporteraient surtout des cols courts et d'une façon générale les profils seraient plus variés. Le seul décor parfois utilisé est une ligne de coups d'ongle placée à la base du col ou, encore plus rarement, une rangée d'impressions au gros poinçon. Enfin un vase très particulier a été rencontré sur quelques sites d'habitat et de sépulture : la bouteille à collerette. L'aire de répartition de cette forme de vase va de l'Ukraine à la Bretagne.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie en silex est issue soit de la craie secondaire, soit des niveaux tertiaires (calcaire de Saint-Ouen selon les zones géographiques). Il est possible que les puits à silex fonctionnaient pleinement au S.O.M. Les modules de débitage sur les habitats sont en général de taille moyenne, parfois grande, mais les éclats laminaires sont peu nombreux. L'outillage se compose surtout de nombreux grattoirs et ensuite de pièces à dos. En moindre proportion, les autres outils sont : les racloirs, les perçoirs, les burins, les pièces à encoches, les pièces mâchurées et les éclats retouchés. Les haches taillées ou polies en silex ont une section subovale et un profil biconvexe. Les bords peuvent être dressés. Les haches en roches dures sont de dimensions plus modestes que précédemment. Les ciseaux polis sont plus rares. Des retouchoirs ont été retrouvés partout en assez grand nombre. Des briquets sont signalés. Il faut signaler à la fin du S.O.M. l'apparition des premiers racloirs avec des encoches encore peu dégagées. Des couteaux et des poignards à retouches latérales assez fines, souvent peu couvrantes, ont été trouvés dans beaucoup de sépultures. Les armatures de flèche tranchantes sont principalement de forme trapézoïdale, avec des retouches latérales abruptes. Parmi les flèches perçantes, on distingue des formes losangiques et foliacées, avec parfois des pédoncules et de légers ailerons.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est très bien représentée dans la culture S.O.M. sur tous les sites, aussi bien en habitat qu'en sépulture. Le bois de cervidé est abondamment utilisé pour confectionner des poinçons, des lissoirs, des manches d'outils, des gaines de haches à talon ou à perforation transversale, des haches-marteaux, des pioches simples ou doubles, des masses d'arme, des masses discoïdes et des pics. L'os a été utilisé pour faire des lissoirs, des poinçons, des ciseaux, des bases de lance, des hameçons, des boutons en os à bélière, des manches d'outils et des manches latéraux pour racloirs.

PARURE. Elle est représentée en assez grande quantité dans les tombes Seine-Oise-Marne. Les pièces les plus typiques sont : les haches-amulettes perforées de petite taille (4 à 6 cm de longueur) en roches dures (serpentine, jadéite, diorite, fibrolite), les pendentifs arciformes exécutés dans des fragments de bracelets en schiste ou plus rarement en serpentine, les pendentifs taillés sur l'extrémité d'un andouiller (petite quille), les parures

biforées en nacre et en os. Il existe aussi des parures plus habituelles et atypiques comme des perles, des coquilles et des dents percées.

Quelques perles en cuivre sont constituées d'une feuille de métal repliée sur elle-même, épousant une forme cylindrique ou très légèrement ovale (La Chaussée-Tirancourt, Somme; Tours-sur-Marne, "Les Hayettes" à Congy, Les Mournouards 2, Courjeonnet, Marne; Averdon, Loir-et-Cher,...).

ECONOMIE. Les quelques études effectuées sur les habitats fouillés ces dernières années à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) et à Sagy (Val-d'Oise) montrent que sur ces sites le paysage était composé d'une chênaie mixte et d'une pinède, avec encore une forte proportion de noisetiers. La présence d'un taux encore élevé de céréales indique la proximité de champs cultivés. L'élevage est très bien attesté dans les habitats par le bœuf, suivi du porc, des ovicaprinés et du chien. Toutefois, la chasse demeure très pratiquée avec une abondance de cerf, suivi du chevreuil, du grand bœuf, du sanglier, du cheval sauvage, du blaireau, de l'ours, du lapin et des oiseaux.

L'existence du cheval domestiqué dès le S.O.M. a été plusieurs fois évoquée, en raison de la présence de petits objets perforés, taillés dans des bois de cerf et qui pourraient être des mors. D'une façon générale, les échanges et les relations commerciales apparaissent un peu plus importants que pendant les périodes précédentes.

ASPECTS RITUELS. La culture Seine-Oise-Marne est marquée dans le Bassin parisien par l'avènement des sépultures collectives. Grâce aux fouilles récentes, nous connaissons un peu mieux les pratiques funéraires malgré l'exploration de plus d'une centaine de monuments dès le siècle dernier, jusqu'à la dernière guerre. Les sépultures les plus spectaculaires sont les allées couvertes. Elles sont constituées de parois latérales en pierres dressées monolithiques ou en murets de petites pierres, décrivant un rectangle de 8 à 10 m de longueur moyenne, sur 1,30 à 2,50 m de largeur. A l'origine, les monuments étaient recouverts de dalles de pierre, surmontées de terre. Les allées couvertes sont divisées en deux parties, soit par une dalle percée avec une ouverture circulaire, soit par deux dalles échancrées. La première partie, beaucoup plus petite, est appelée antichambre et la seconde est la chambre mortuaire. Lorsque les fouilles ont été conduites avec suffisamment de soin, comme à La Chaussée-Tirancourt et à Méréaucourt (Somme), on trouve une entrée secondaire près de la chambre mortuaire. Cette dernière a dû servir à un moment de la fin du remplissage.

Les hypogées sont creusés dans la craie ou entre des couches de sable consolidées. Ces monuments enterrés possèdent aussi un couloir d'accès qui mène à l'antichambre puis à la chambre mortuaire. La Marne est le centre géographique principal des hypogées, mais une autre densité s'observe dans le sud-est de l'Oise, dans le Valois.

Un nouveau type de sépulture est la cabane funéraire. C'est un monument enfoui, à fond dallé et à muret périphérique en pierres sèches, déterminant des plans ovalaires, rectangulaires ou subrectangulaires. Deux sépultures de ce type ont été fouillées récemment à Compiègne (Oise) et à Bazoches-sur-Vesles (Aisne).

Des sépultures collectives ont aussi été placées dans des cavités naturelles, sans ou avec peu d'aménagement, et dans des fosses en pleine terre, avec parfois des constructions en bois (Gravon, Les Gours-aux-Lions 2, Grisy, Balloy, Pincevent en Seine-et-Marne).

Des structures en bois ont dû également exister en Normandie à Portejoie, Beau-Soleil 1 (Eure). Les positions des inhumations sont très variables, soit en connexion intégrale, soit en fragments de corps en partie connectée, soit des ossements isolés. A La Chaussée-Tirancourt (Somme), C. Masset a observé à l'intérieur de l'allée couverte la présence de cases délimitées par de petites pierres. Le nombre de sujets inhumés dans les sépultures collectives Seine-Oise-Marne varie selon les monuments de quelques individus à trois ou quatre cents.

Dans le Nord/Pas-de-Calais, les monuments S.O.M. signalés sont beaucoup plus rares (Equihem et Wimereux). Certaines allées couvertes et hypogées possèdent sur les dalles de l'antichambre des bas-reliefs sculptés représentant les attributs féminins de la déesse funéraire (tête en forme de chouette, seins et parfois collier) et des haches emmanchées.

HABITAT. Nos connaissances dans ce domaine sont encore très limitées. Des fosses, des fossés, quelques trous de poteaux, des couches et des dépotoirs ont été trouvés dans les

habitats de Sagy (Val-d'Oise), de Cuiiry-lès-Chaudardes (Aisne), de Compiègne (Oise), de Remilly-Aillicourt (Ardennes), de Boury-en-Vexin (Oise), Le "Pré à Vaches" à Morains (Marne), à Longueil-Sainte-Marie et à Chevières (Oise), à Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime), à Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime), à Montivilliers (Seine-Maritime). Un plan cohérent d'habitat a été mis au jour par R. Martinez à Sagy (Val-d'Oise), sur un rebord de plateau dominant la petite vallée de l'Aubette. Une structure quadrangulaire, délimitant approximativement un carré de 4,50 m de côté, avait une aire intérieure de 18 m². Les deux côtés parallèles étaient constitués de six rigoles contenant chacune une double rangée de petits trous de poteaux de 0,10 à 0,12 m de diamètre sur 0,35 à 0,50 m de profondeur. De la céramique typiquement S.O.M. a été recueillie dans les tranchées des trous de poteaux.

SITES. L'habitat est implanté par prédilection dans les fonds de vallées et sur les bords des terrasses alluviales des rivières. Les occupations de rebords de plateaux ne semblent pas à exclure, à condition d'être placées près des points d'eau (ruisseaux, mares...). Les sépultures collectives sont situées, dans la plupart des cas, à flanc de coteau, mais il existe quelques monuments construits en terrain plat, soit sur la surface d'un plateau (Boury, Vaudancourt, Villers-Saint-Sépulcre, Oise; Vers-sur-Selle, Méréaucourt, La Chaussée-Tirancourt, Somme), soit en fond de vallée (Compiègne, Moru-Pontpoint, Oise; Bazoches-sur-Vesles, Aisne; Pincevent, Marolles, Grisy, Seine-et-Marne, par exemple).

STADES. Une périodisation en deux phases a été proposée par J.-L. Lombardo. Dans le faciès ancien, la céramique comprend surtout des gobelets à col haut évasé et des bords rentrants assez rares. Dans le faciès récent, les vases en "pot de fleurs" ont des cols plus courts et des profils plus variés.

GROUPES DU GORD ET DE DEULE-ESCAUT (pl. 11)

NOM DE LA CULTURE. L'apparement à la même entité plus vaste de la culture d'Artenac est évidente. Le groupe du Gord a été défini par J.-Cl. Blanchet en 1979, puis a été précisé en 1982 et 1984 à l'occasion de la publication exhaustive de la station éponyme située à Compiègne (Oise) (Lambot 1981; Lambot et Blanchet 1985). Cette même culture se rencontre sous certaines particularités dans le Nord de la France et le Hainaut occidental, dans le Sud de la Belgique, pour constituer le groupe Deûle-Escaut.

DATATION. Les groupes du Gord et de Deûle-Escaut appartiennent au vaste ensemble culturel d'Artenac dont plusieurs groupes sont connus en France et en Suisse septentrionale. Le groupe du Gord succède à la culture S.O.M. dans le Bassin parisien et le Nord. Pour cette raison, certains auteurs assimilent le Gord à un Néolithique tardif. D'après les dates corrigées, l'Artenac se place entre 3200 et 2400 ans avant J.-C., les moyennes étant situées entre 3000 et 2600 ans. Les groupes du Gord et de Deûle-Escaut occuperaient approximativement cette même place chronologique. Le site éponyme du Gord a été daté de 4100 ± 70 B.P., soit 2875 à 2500 av. J.-C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
60-Compiègne, Le Gord, habitat	Gif 4699	4100 ± 70	2881-2463
60-Compiègne, Coq Galleux, habitat	Ly 2962	3870 ± 130	2853-1943
59-Seclin, Les Euwis, habitat	Gif 4399	4200 ± 110	3036-2468
59-Houplin-Ancoisne, habitat	Gif 5215	3800 ± 100	2489-1934

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le groupe du Gord est centré dans la moyenne et la basse vallée de l'Oise. Il est connu dans la vallée de la Somme et aussi dans la Marne et le sud-est de l'Île-de-France.

Le groupe de Deûle-Escaut est actuellement connu dans le sud de la région de Lille et près de Tournai. Des rapports sont évidents avec la culture d'Artenac et les groupes de Luscherz en Suisse occidentale et de Saône-Rhône. La limite au sud-ouest du Bassin parisien s'opère au Fort-Harrouard à Sorrel-Moussel (Eure-et-Loir) où la civilisation d'Artenac est affirmée par des éléments typiques.

CERAMIQUE. Pour les grands récipients, la pâte se compose d'un gros dégraissant formé d'éléments calcaires, d'huîtres ou de silex pilés. Les coupes et les assiettes ont été réalisées à l'aide de dégraissant à éléments de structure fine. Le montage des vases au colombin est très courant. Le lissage a laissé sur les grands vases et quelques gobelets de longues traces de doigts. Les surfaces extérieures sont de couleurs jaune, orangé, rougeâtre ou brunâtre, alors que le milieu est noirâtre. Certains fonds plats de vases présentent des traces de vannerie. Le répertoire de la céramique d'usage domestique courant du Gord associe des récipients à fond rond à des vases à fond plat. L'essentiel du répertoire se compose de jarres, d'écuelles, de coupes, de bols, de godets, de gobelets et de couvercles. Les moyens de préhension sont principalement des languettes placées sur les vases tronconiques; certains vases possèdent des boutons plus ou moins importants et épais. Deux récipients de Belloy-sur-Somme et d'Ecury-le-Repos ont des languettes biforées. Les anses en ruban se rattachent à des récipients de type cruche. Le décor imprimé est connu par quelques exemples au Gord et à Houdancourt (motifs en triangles ou bandes). De petits cordons peuvent être appliqués sur la lèvre des vases. Le décor digité est appliqué sous la lèvre des vases. Le décor digité est appliqué sur le sommet du col ou à la jonction avec la panse. Les cuillers, les louches et les fusaïoles en céramique sont également abondantes sur tous les sites.

INDUSTRIE LITHIQUE. La plupart des sites du groupe du Gord ont utilisé la matière première d'origine locale, soit le silex noir ou gris de la craie, soit le silex lacustre ocre-jaunâtre du tertiaire. Ce silex a été débité en grande partie sur place. Les supports sont en général épais et corticaux. Les outils sont façonnés sur des éclats longs ou laminaires. Si les grattoirs sont encore bien représentés, on enregistre la forte quantité de nombreux supports avec des micro-denticulés. Les racloirs à encoches apparaissent en nombre généralement assez modeste sur tous les sites. Les racloirs simples sont faits sur des éclats larges et assez longs. Les véritables burins sont peu nombreux. Les perçoirs et alésoirs sont fabriqués par retouches directes sur un éclat grossier. Dans le Nord de la France, le taux des micro-denticulés augmente. Les armatures de flèche tranchantes sont le plus souvent trapézoïdales, à retouches abruptes. Les armatures de flèche perçantes sont à pédoncule et à ailerons pas encore très développés.

Sur le site du Gord, il a été trouvé deux petites haches polies en roches dures (jadéite et dolérite de type A). A Belloy-sur-Somme, il a été recueilli un fragment de hache-marteau perforé en amphibolite à grains fins, proche du type B breton. Les haches polies en silex continuent à être fabriquées. Les poignards ont généralement des retouches couvrantes et envahissantes, mais les belles retouches en écharpe du S.O.M. sont moins courantes. Le célèbre silex blond du Grand-Pressigny a été utilisé dans la confection des poignards et aussi des lames retouchées.

INDUSTRIE OSSEUSE. Comme au S.O.M., on rencontre de nombreux fragments de bois de cerf travaillés. Les poinçons sont façonnés à partir d'os longs de bovidés et aussi sur des os d'ovicapridés. Les lissoirs sont faits sur des côtes de bovidés ou même sur des bois de cervidés. De très beaux ciseaux, entièrement polis, sont obtenus sur de gros os de bovidés. Des manches d'outils ou des gaines de haches sont faits sur des merrains de cerf.

PARURE. Dans le niveau supérieur de la couche archéologique du site éponyme du Gord à Compiègne (Oise), il a été mis au jour une petite perle légèrement bleutée, en pâte de verre. Comme dans l'Artenac, on retrouve l'utilisation de coquillages perforés, de haches-pendeloques en roches dures et de pendentifs arciformes. Les perles en cuivre fondu sont connues aussi par quelques exemplaires.

ECONOMIE. Nous ne possédons que les analyses des faunes de Videlles (Essonne) et de l'habitat du "Gord". A Videlles, la chasse est toujours importante, mais elle est moins

intensive qu'au S.O.M. (le cerf, près de 17 %; puis le sanglier, 11 %, le grand bœuf, le chevreuil, le cheval sauvage et, en plus petite quantité, le castor, l'ours et le blaireau). Toujours dans le milieu particulier de Videlles, les animaux domestiqués sont représentés par le porc (20 %), le bœuf (10 %), le mouton et le chien. Ces données traduisent un environnement forestier important à l'époque. Sur le site du Gord, le pourcentage des animaux domestiques est de 57 % (bovidés 30 %, moutons-chèvres 14 %, porc 10 %, chien 3 %). Parmi les animaux sauvages, le cerf vient en tête (13 %), puis les oiseaux (10 %), le sanglier (7 %), l'aurochs, le chevreuil et le castor. Malgré un environnement moins boisé qu'à Videlles, le taux d'animaux sauvages est encore important.

La production du beau silex jaune cire du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) s'est développée pendant l'Artenacien et le Gord. Le commerce a atteint des régions éloignées comme les Pays-Bas et la Suisse. Les exportations de haches en roches dures de différents types soulignent des échanges multiples sur des distances assez longues. Le groupe du Gord a pu servir de relais pour diffuser certains produits vers la Belgique, les Pays-Bas et les îles Britanniques.

ASPECTS RITUELS. Notre méconnaissance ou presque des sépultures chalcolithiques post-S.O.M. s'explique par une modification probable du rituel funéraire et par une réutilisation de sépultures collectives antérieures. Les récentes études prouvent que certaines allées couvertes et hypogées ont été utilisées à plusieurs reprises pendant une durée très longue, pouvant aller d'un demi-millénaire à un millénaire. Malheureusement, ces monuments ont été fouillés en majorité voici très longtemps et on ne possède pas beaucoup de renseignements. Des séries de datations C14 placent quelques sépultures collectives dans une phase chronologique pouvant appartenir au Gord : Guiry-en-Vexin "Ferme Duport" et "Le Bois Couturier" (Val-d'Oise), Tinquaux et Mesnil-Oger (Marne). Des sépultures collectives en fosses et sous abris peuvent aussi avoir été occupées dès le groupe du Gord : Essômes-sur-Marne (Aisne), Vieux-Moulin (Oise), Germigny l'Evêque, Pincevent et Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). D'autres sépultures correspondent à des inhumations individuelles placées en position verticale repliée, comme à Compiègne au "Carrefour d'Aumont", à Verneuil-en-Halatte au Tremblay et à Verberie au "Buisson Campin" (Oise) (Blanchet 1984 : 54-57).

HABITAT ET SITES. Une vingtaine de sites d'habitat du groupe du Gord ont été recensés dans le Bassin parisien et plus particulièrement dans le bassin de l'Oise. Pour le groupe de Deûle-Escout, nous ne connaissons que quatre gisements répartis au sud de Lille et dans la région de Tournai en Belgique. Aucune structure défensive n'a été rencontrée pour cette période. Les habitats sont le plus souvent trouvés en bordure de rivière, soit sur des mamelons sableux, soit sur des zones actuellement assez marécageuses. Il existe cependant quelques sites perchés sur des rebords de plateaux calcaires. A Videlles, les occupants du Gord vivaient sur de petites terrasses en bordure d'un chaos rocheux faisant partie de la forêt de Fontainebleau. Les seuls vestiges d'habitat retrouvés sont des structures en creux (fosses, fossés et silos) mais nous n'avons pas de plan cohérent de maison.

STADES. A Videlles, l'ensemble attribuable au Gord succède en stratigraphie à une occupation S.O.M., sans qu'il y ait de solution de continuité visible. Dans l'état actuel, il est encore difficile de proposer une périodisation. Le site éponyme du Gord semble représenter une phase classique de cette culture. Par rapport à la culture d'Artenac, il semblerait y avoir moins de vases à fond rond, d'écuelles carénées et à rupture de pente, une absence totale de décors à bossettes et d'anses nasiformes et noircies de décors. Dans une phase plus tardive, il existe sur la façade côtière de la Manche et de la mer du Nord des relations avec les premiers groupes campaniformes à céramique cordée. Le groupe de Deûle-Escout, qui occupe un territoire plus restreint, se caractérise par une abondance d'outils micro-denticulés. Dans sa phase ancienne, comme à Seclin, les influences tardives du Néolithique final se font encore sentir.

CAMPANIFORME (pl. 12)

NOM DE LA CULTURE. Le Campaniforme est un vaste complexe reconnu dans une grande partie de l'Europe. Différents groupes régionaux ont évolué à partir d'origines diverses et au contact d'autres cultures. Les principales classifications et datations utilisées dans le Nord de la France sont basées sur les travaux effectués par les hollandais et les anglais.

DATATION. Dans le Bassin parisien et le Nord de la France, le Campaniforme arrive après le groupe du Gord et doit en partie s'y superposer au moins au départ. Les quelques datations C14 calibrées et les connaissances typologiques placent le Campaniforme entre 2600/2700 et 2300/2200 avant notre ère. Au Campaniforme succède et se chevauche en partie le groupe des Urnes à décor plastique (Blanchet 1984).

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
27-Val-de-Reuil, Les Florentins, habitat SB	Ly 4341	3640 $\pm$ 70	2193-1775
27-Val-de-Reuil, Les Florentins, habitat SD	Ly 4342	3980 $\pm$ 210	3028-1887
27-Léry, Les Petits Prés, sépulture 1		3760 $\pm$ 90	2292-1986
27-Léry, Les Petits Prés, sépulture 5		3880 $\pm$ 70	2460-2208
27-Portejoie, Beausoleil, réutilisation sépulture collective	Ly 703	4040 $\pm$ 180	3028-2034
27-Portejoie, Beausoleil, sépulture collective	Ly 702	3040 $\pm$ 180	1936-539
27-Portejoie, Beausoleil, sépulture collective	Ly 705	3260 $\pm$ 190	2012-1021
59-Aubigny-au-Bac, sépulture	Ly	3620 $\pm$ 250	2330-1640
62-Etaples, Les Sablines, habitat	Gif 5722	4020 $\pm$ 110	2881-2200
89-Champs-sur-Yonne, sépulture	Ly 896	4150 $\pm$ 180	3303-2197

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Campaniforme est réparti inégalement dans toute la région considérée. On note une concentration dans la moyenne et basse vallée de la Seine, entre Rouen et Paris, et quelques traces dans les vallées de l'Aisne et de la Meuse. Une densité plus grande se rencontre sur la façade côtière de la mer du Nord.

CERAMIQUE. Comme partout la céramique campaniforme se reconnaît principalement en raison de son décor typique. La pâte est souvent bien cuite et le dégraissant est assez finement broyé. La surface des vases a une couleur rougeâtre, brunâtre et grisâtre, à surface bien lissée.

Gobelets A.O.O. (all over ornamented). Ce type de décor très couvrant, exécuté à la cordelette, se rencontre sur quatre sites : Etaples, "Les Sablines" et "Bel Air 2" (Pas-de-Calais), Longpré-les-Corps-Saints (Somme), Yport (Seine-Maritime) et Auberville (Seine-et-Marne).

Campaniforme à décor couvrant au peigne. Il est connu dans la sépulture collective des Mureaux (Yvelines) et sur un gobelet de forme bretonne à Vernon (Eure).

Campaniforme maritime international et ses dérivés. Un fragment de gobelet de type maritime a été trouvé dans la sépulture tumulaire de la "Tombe Fourdaine" à Equihem (Pas-de-Calais). Les dérivés sont beaucoup mieux représentés : Portejoie (Eure), Dennemont (Yvelines), Epiais-Rhus (Val-d'Oise), Montreuil-sur-Epte (Val-d'Oise), Remilly-Aillicourt (Ardennes).

Campaniforme aux gobelets à zones contractées. C'est la phase stylistique la mieux représentée dans tout le nord-ouest de la France et qui se rattache à un vaste ensemble qui va de la Rhénanie aux îles Britanniques. La plupart des sites du Boulonnais, du Nord, de l'Aisne et de la Seine appartiennent à ce groupe.

Phase tardive des gobelets. Un fragment de vase découvert à Rinxent (Pas-de-Calais) se rattache manifestement à des exemplaires tardifs du sud-est de l'Angleterre. D'autres types, comme par exemple à Catenoy (Oise), sont à mettre dans une phase très tardive qui serait déjà en relation avec les groupes des Urnes à décors plastiques. Le décor barbelé des Pays-Bas et de la Belgique n'a pas été signalé dans le Nord de la France.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle est malheureusement très mal connue sur les sites d'habitat, sauf au Val-de-Reuil (Eure) où elle a fait l'objet d'une étude par C. Billard. Des armatures de flèche à ailerons bien dégagés et à pédoncule ont été rencontrées dans beaucoup de sépultures. On a aussi trouvé des brassards d'archer allongés à une perforation aux deux extrémités ou de forme plus rectangulaire à quatre perforations.

METALLURGIE. Deux poignards en cuivre à petite soie plate ont été mis au jour dans les sépultures de Wallers (Pas-de-Calais) et des Mureaux (Yvelines). Un petit poignard à lame triangulaire large et à petite soie a été ramassé sur une station de surface à Enencourt-Léage (Oise).

PARURE. Des perles en cuivre fondu, de formes biconique et cylindrique, ont été trouvées dans des sépultures collectives où le Campaniforme est attesté : Coppières (Yvelines) et La Pierre Turquoise à Saint-Martin-du-Tertre (Val-d'Oise). Un bouton en ambre à perforation en V vient d'un des coffres en pierres du tumulus du Ballon à Wimereux (Pas-de-Calais). Une perle en ambre rouge, plusieurs perles vertes en variscite et deux petites plaques en or, percées aux extrémités, ont été trouvées dans la sépulture de Portejoie (Eure).

ASPECTS RITUELS. Les tombes individuelles sous tumulus ou non sont les plus nombreuses. A la "Tombe Fourdaïne" à Equihem (Pas-de-Calais), le docteur Hamy a trouvé une sépulture centrale, individuelle, creusée dans le sol naturel et recouverte de deux dalles de grès. Un squelette d'homme gisait replié sur le côté. La célèbre sépulture sous tumulus probable d'Aremberg à Wallers (Nord) ne possédait plus de vestiges osseux en raison de l'acidité du sol. A Aubigny-au-Bac (Nord), un polissoir en grès recouvrait une sépulture d'enfant d'environ 6 ans.

Deux nouvelles sépultures campaniformes ont été trouvées à Juvincourt-et-Damary (Aisne) à l'occasion des travaux de l'autoroute A26 et une autre à Mairy (Ardenne) dans une carrière de granulats. Dans le premier cas, il s'agit d'une sépulture d'enfant atteint d'hydrocéphalie dont le squelette en position repliée était déposé dans une petite fosse. En Haute-Normandie, il convient de signaler la mise au jour en 1987 d'une petite nécropole de cinq sépultures à Léry (Eure), à proximité de l'habitat du Val-de-Reuil. Une des sépultures contenait le squelette d'une femme couchée aussi sur le côté, en position repliée, avec ses deux nouveaux-nés.

Dans le Bassin parisien, des vestiges campaniformes ont été reconnus dans plusieurs monuments mégalithiques d'origine S.O.M. En raison des fouilles anciennes, il est parfois difficile de savoir si les campaniformes ont continué le même rite d'inhumation collective que les S.O.M. ou s'il s'agit plus vraisemblablement de successions intrusives de sépultures individuelles. Du mobilier campaniforme est signalé dans les allées couvertes à Montreuil-sur-Epte (Val-d'Oise), à Follainville (Yvelines), à Epones (Yvelines), aux Mureaux (Yvelines), à Feucherolles (Yvelines) et dans les deux monuments de Portejoie (Eure).

HABITAT. Malgré l'existence de quelques sites de surface et la fouille de deux habitats, nous sommes très mal renseignés sur ce sujet. Sur "Le Camp César" à Catenoy (Oise), des vestiges campaniformes tardifs ont été rencontrés dans différents secteurs. Les campaniformes de Catenoy n'ont pas participé à une phase de reconstruction de l'éperon barré. Les vestiges d'un habitat ont été trouvés au Val-de-Reuil, sur le site des "Florentins" (Eure). Il s'agit plutôt d'une aire d'habitat délimitée par une tranchée de fondation, une accumulation de cailloutis et des restes de torchis sur une largeur de 5 m et sur une longueur équivalente, mais amputée par une carrière. Les restes d'un four circulaire d'un mètre de diamètre, pouvant avoir servi à produire de la céramique, contenaient d'abondants charbons de bois. Un autre site a été découvert récemment près de celui-ci à Poses (Eure), toujours dans la vallée de la Seine.

SITES. Les gisements campaniformes sont répartis dans différents secteurs du Bassin parisien et du Nord de la France, avec une plus forte densité le long des côtes de la Manche et dans les grandes vallées alluviales. Une seule occupation en grotte est signalée dans la "Vallée Heureuse" à Rinxent (Pas-de-Calais), mais il peut s'agir d'une sépulture. Sur la façade côtière du Boulonnais, les sites peuvent être implantés soit en bord de mer dans les massifs dunaires, soit dans les zones d'estuaire, soit un peu à l'écart dans des vallées adjacentes. A l'intérieur du Bassin parisien, les sites sont placés le plus généralement dans les vallées alluviales, sur des terrasses non inondables. En revanche, les sépultures sont en général placées plus en retrait sur des terrasses alluviales ou sur des plateaux.

STADES. Nous pouvons distinguer plusieurs stades évolutifs :

- le groupe aux gobelets A.O.O. Les tessons à décors cordés campaniformes du Nord de la France viennent combler un vide important entre l'Atlantique et les pays de la mer du Nord. Un contact dès cette période entre le groupe du Gord et les gobelets A.O.O. est possible à Longpré-les-Corps-Saints (Somme);
- le groupe campaniforme maritime ou international. Le seul indice pouvant appartenir à ce groupe dans sa phase ancienne est celui mis au jour dans la sépulture de la "Tombe Fourdaïne", à Equihen (Pas-de-Calais);
- le groupe aux gobelets à zones contractées. C'est le mieux représenté dans tout le Bassin parisien et le Nord de la France. La région se rattache à une vaste entité qui se répartit depuis la vallée du Rhin jusque vers le sud des Pays-Bas et l'Angleterre;
- le groupe final et tardif du complexe campaniforme. Les techniques et les formes abâtardies des gobelets évolués persistent jusqu'au début du Bronze ancien, comme cela a été particulièrement bien étudié dans les îles Britanniques.

GROUPE DES URNES A DECOR PLASTIQUE (pl. 13)

NOM DE LA CULTURE. En 1954, le docteur J. Arnal définissait une civilisation argenteuillienne occupant le Bassin parisien après le S.O.M. Cette culture fut abandonnée par les chercheurs en raison du mélange des objets S.O.M. et chalcolithiques trouvés dans la sépulture collective de l'Usine Vivez à Argenteuil (Val-d'Oise). Cet horizon culturel qui avait été pressenti a pu être réexaminé par J.-Cl. Blanchet (1979, 1984) à l'occasion de découvertes nouvelles. Le terme de groupe des Urnes à décor plastique a été choisi pour éviter toute confusion.

DATATION. Ce groupe se rattache à une vaste entité qui va de la province atlantique à la mer du Nord et qui correspond aux dernières influences du complexe aux gobelets. Cette phase culturelle doit commencer un siècle ou deux avant la fin du troisième millénaire (2200/2100) et se termine avec le début de l'Age du bronze ancien soit vers 1800 avant notre ère. Nous possédons quelques dates C14 calibrées qui viennent appuyer nos propositions.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
60-Compiègne, Fond Pernant, habitat	Ly 2964	3890 ±180	2883-1789

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Ce vaste ensemble culturel a été reconnu sur la façade atlantique, en Bretagne, en Normandie, en Picardie, en Ile-de-France et dans le Nord.

CERAMIQUE. C'est principalement à partir du lot de céramique recueilli sur l'habitat du "Fond Pernant" à Compiègne (Oise) et dans quelques sépultures, comme celle d'Argenteuil, que la céramique est connue. Les vases sont en général composés d'un dégraissant constitué de silex pilés et de coquilles d'huîtres fossiles écrasées. Les pâtes ont des états de surface pas toujours très soignés, avec des couleurs extérieures brun-clair, parfois grisâtre ou

noirâtre. Les formes sont constituées d'urnes et de jattes de formes globulaire ou bitronconique. Il existe aussi des vases plus petits et des bols à col rentrant. Les lèvres sont souvent roulées et rejetées vers l'extérieur.

Il existe des décors imprimés et plastiques. Les grandes urnes possèdent généralement un cordon appliqué horizontalement, placé près du sommet du col ou à la jonction de la panse et du col. Des motifs en fer à cheval sont placés sur le sommet de la panse ou sur le col. Sur le site de Remilly-Aillicourt, "La Bonne Fache I", des jarres sont décorées sur la panse de séries de cordons. Certains vases ont des décors imprimés à l'aide d'une cordelette plus grossière que sur la céramique campaniforme. Les motifs imprimés sont disposés par bandes formant des zones sur le sommet de la panse et sur le col. Sur certains vases, on retrouve le même motif de cordelettes en bandes ou en triangles à l'intérieur du col de certains récipients. A Catenoy, on retrouve l'association de cette céramique avec des tessons appartenant à une phase campaniforme tardive (décors lâches en échelles). Quelques fragments de fusaïoles sont attestés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le débitage du silex local est assez grossier et très proche de celui qui a été observé dans le groupe du Gord. Les éclats sont surtout obtenus au percuteur dur. Ils livrent des produits souvent couverts de plages de cortex. Les nucléus sont très irréguliers. Il existe des grattoirs à front convexe irrégulier, des pièces à dos assez épaisses, des racloirs à encoches et de nombreux éclats retouchés. Dans l'allée couverte d'Argenteuil, il a été trouvé deux grandes lames d'origine pressignienne, comportant des retouches envahissantes latérales, retouchées en grattoir. Sur ce même site, certains poignards à fines retouches unifaciales peuvent appartenir à cette culture. Les armatures de flèche à pédoncule et ailerons bien dégagés peuvent posséder de fines retouches latérales denticulées. Les armatures tranchantes de forme plutôt trapézoïdale, à bords à retouches assez abruptes, sont toujours présentes. On retrouve toujours des haches polies en silex et en roches dures, ainsi que des haches-marteaux et des haches bipennes (Blanchet 1984 : 121-124).

INDUSTRIE OSSEUSE. Les poinçons et les lissiers sont toujours signalés. A Argenteuil (Val-d'Oise), les deux outils bipointes ont une forme proche des alènes en cuivre. L'outillage en bois de cerf est connu à Compiègne, "Le Fond Pernant", par un petit fragment de merrain en cours de découpage et par un morceau d'andouiller perforé à l'aide d'un foret en silex.

PARURE. Une perle de forme bitronconique en jais provient de la sépulture à incinération de Crouy (Somme). Elle imite par sa forme les mêmes perles en métal. A Coppières (Val-d'Oise), deux perles en cuivre, bitronconique et sphérique, voisinaient avec un vase campaniforme tardif. Il en est de même à "La Pierre Turquoise" à Saint-Martin-du-Tertre (Val-d'Oise), où une perle cylindrique en cuivre rouge a été recueillie. Une autre perle de forme bitronconique fait partie de l'ensemble chalcolithique final d'Argenteuil "L'Usine Vivez" (Val-d'Oise). Deux extrémités d'épingles en os à tête rectangulaire plate proviennent pour l'une de ce dernier site et pour l'autre de Breuil-en-Vexin (Yvelines).

METALLURGIE. Les alènes en cuivre à section carrée appartiennent aussi à ce groupe et l'une d'elles est signalée toujours à Argenteuil. Une hache-herminette en cuivre est considérée comme d'origine locale (musée de Meaux). Il ne peut s'agir que d'une importation exceptionnelle, tout comme les deux haches de combat en cuivre arsénié et à manche métallique trouvées en Bretagne, à Kersouflet et Trévé. On ne peut aussi exclure l'utilisation de haches plates en cuivre, parfois arsénié, qui apparaissent ailleurs dans ce même contexte chrono-culturel. Quelques haches en cuivre de type primitif pourraient avoir été utilisées dans la région considérée (Blanchet 1984 : 112-113).

ECONOMIE. Le système économique mis en place dès le S.O.M. semble être à peu près le même. La chasse continue à avoir un rôle non négligeable et la recherche des bois de cerf permet de confectionner des gaines d'outils, des masses et des pioches. L'élevage est principalement axé sur le porc, suivi des bovidés et des ovi-caprinés. Il est possible que les mines de silex en puits et galeries rayonnantes étaient toujours exploitées pendant le Chalcolithique. Des études sont actuellement en cours sur plusieurs zones minières. Les

échanges avec les régions lointaines sont attestés par la diffusion timide du cuivre et surtout par la poursuite de l'importation de haches en roches dures et du silex du Grand-Pressigny. Les réseaux d'échanges mis en place surtout à partir d'Artenac et du Gord ne font que s'amplifier.

ASPECTS RITUELS. La réutilisation des sépultures d'origine S.O.M. est toujours signalée. La plus belle démonstration en est faite au sujet de la sépulture collective d'Argenteuil, "L'Usine Vivez" (Val-d'Oise) (Blanchet 1984 : 106-107, fig. 48). De même, des céramiques du groupe des Urnes sont connues dans les allées couvertes de "La Pierre Plate" à Presles (Val-d'Oise), à la "Ferme Duport" à Guiry-en-Vexin (Val-d'Oise) et à Breuil-en-Vexin (Yvelines). Une sépulture à incinération en fosse a été découverte à Crouy (Somme), à l'intérieur d'un enclos ovoïde irrégulier de 18 m de longueur sur 14 m de largeur. Une urne en position retournée contenait les restes de l'incinération. Dans le remplissage terminal du troisième fossé du triple cercle concentrique de Fréthun (Pas-de-Calais), il a été mis au jour une urne fragmentée de forme bitronconique. Ce vase est muni de quatre cordons arciformes et d'un décor à la cordelette, très proche de celui du "Fond Pernant" à Compiègne. Un autre tessou portant un décor assez proche a été trouvé comme dépôt funéraire dans une petite fosse située dans la partie sud de la zone centrale du même tumulus arasé de Fréthun.

HABITAT ET SITES. Comme le nombre de sites inventoriés est faible, nous avons peu de données dans ce domaine. Comme pour les périodes précédentes, les habitats sont souvent implantés dans les vallées ou sur les rebords de plateaux. Nous n'avons pas de plan de maison, mais simplement des fosses et des trous de poteaux. A Chelles (Seine-et-Marne), du mobilier a été trouvé dans le remplissage d'un ancien bras mort de la Seine.

STADES. Il est actuellement impossible de déterminer une périodisation du groupe des Urnes à décor plastique.

(Manuscrit déposé en 1990)

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLOUD, G. 1964. *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Paris : C.N.R.S., 2e supplément à Gallia Préhistoire (deuxième édition 1974), 429 p., 53 fig., 7 pl. h.t.
- BEECHING, A., CONSTANTIN, C., COUDART, A., DEMOULE, J.-P., FLEURY, B. et ILETT, M. 1976. Le site néolithique de Menneville. *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, vol. IV, p. 33-48.
- BLANCHET, J.-Cl. 1984. *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*. Mémoires de la Société préhistorique française 17, 608 p., 251 pl.
- BLANCHET, J.-Cl. et MARTINEZ, R. 1986. Vers une chronologie interne du Chasséen dans le Nord du Bassin Parisien. In GUILAINE, J. et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*. Paris : Picard, p. 331-442, 54 fig.
- BOSTYN, F., BLANCQUAERT, G. et LANCHON, Y. 1990. *L'enclos triple de Frethun "Les Rietz"*. Les Cahiers de préhistoire du Nord 8.
- BOSTYN, F., HACHEM, L. et LANCHON, Y. 1991. Le site paléolithique de "La Pente de Croupeton" à Jablines (Seine-et-Marne). *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Chalons-sur-Marne, 1988*, p. 45-82.
- BRUNET, F. 1986. *Etude de l'industrie lithique du site éponyme du "Gord"*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I.
- BURNEZ-LANOTTE, L. 1987. *Le Chalcolithique moyen entre la Seine et le Rhin inférieur. Etude synthétique du rituel funéraire*. B.A.R. International Series 354, 1, 2 et 3 (t. 1 : 272 p., 62 fig.; t. 2 : p. 273-620; t. 3 : p. 621-853, 69 cartes, 127 pl.).
- CAILLAUD, R. et LAGNEL, E. 1972. Le cairn et le crématoire néolithiques de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados). *Gallia Préhistoire* 15 : 137-198.
- CHERTIER, B. et TAPRET, E. 1982. Fouilles de sauvetage d'un habitat danubien à Norrois (Marne). *Pré- et protohistoire en Champagne-Ardenne* 6 : 31-43.
- CONSTANTIN, C. 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post Rubané. Le néolithique le plus ancien en Hainaut et en Bassin parisien*. B.A.R. International Series 273, 2 vol.
- COTTIAUX, R. 1990. *Etude de la céramique du site éponyme de Compiègne "Le Gord" (Oise)*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, vol. I, 86 p., vol. II, 42 pl.
- DUBOULOZ, J. 1988. *Le style de Menneville et les débuts du Chalcolithique dans la France du Nord*. Thèse de doctorat, Université de Paris I (à paraître).
- DUBOULOZ, J., ILETT, M. et LASSERRE, M. 1982. Enceinte et maisons chalcolithiques de Berry-au-Bac, La Croix-Maigret (Aisne). *"Le Néolithique de l'est de la France", actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Sens, 1980, Société archéologique de Sens* 1, p. 193-206.
- DUHAMEL, P. et PRESTREAU, M. 1991. La nécropole monumentale néolithique de Passy dans le contexte du gigantisme funéraire européen. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*, supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, p. 103-118.

FARRUGGIA, J.-P., GUICHARD, Y. et HACHEM, L. à paraître. Les ensembles funéraires rubanés de Menneville, "Derrière le village" (Aisne). *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 1991*.

LE BOLLOCH, M. 1989. *La céramique Michelsberg de la vallée de l'Aisne dans son contexte régional*. Doctorat de l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, vol. I, 279 p., vol. II, 82 pl.

LOMBARDO, J.-L. 1985. *L'habitat S.O.M., Chalcolithique et Bronze ancien du site "Le Cul Froid" à Bourry-en-Vexin (Oise), dans son contexte régional*. Mémoire de diplôme de l'E.H.E.S.S., 381 p., 114 fig., 6 pl.

MAROLLE, Cl. et alii 1989. Le village Michelsberg des Hautes Chanvières à Mairy (Ardenne). *Gallia Préhistoire* 31 : 93-158, 60 fig.

MARTINEZ, R. et DAVID, E. 1991. Chasséen septentrional ou Néolithique moyen régional. Analyse et réflexion sur la définition d'une culture. "*Identité du Chasséen*", *actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 177-198.

MORDANT, Cl. et MORDANT, D. 1970. Le site néolithique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 67 : 345-371.

MORDANT, Cl. et MORDANT, D. 1972. L'enceinte néolithique de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 69, 2 : 554-569.

MORDANT, Cl. et MORDANT, D. 1977. Le Bois des Refuges à Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 74, 1 : 420-471.

MORDANT, Cl., MORDANT, D. et TABBAGH, A. 1977. Noyen-sur-Seine, habitat néolithique de fond de vallée alluviale. *Gallia préhistoire* 20, 1 : 229-280.

MORDANT, D. 1967. Le Néolithique des Gros Bois à Balloy (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64, 2 : 347-366.

MOUGIN 1899. Parure de Frignicourt. *Travaux de la Société des sciences et des arts de Vitry-le-François* 19 : 309-316.

PATTE, E. 1971. Quelques sépultures du Poitou du Mésolithique au Bronze moyen. *Gallia Préhistoire* 14, 1 : 139-244.

PIETTE, J. 1976. Le site néolithique des Grèves de Frécul à Barbuise-Courtavant (Aube). *Bulletin du groupe archéologique du Nogentais* 10 : 3-18.

PLATEAUX, M. 1990. Approche régionale et différentes échelles d'observation pour l'étude du Néolithique et du Chalcolithique du Nord de la France. Exemple de la vallée de l'Aisne. *Actes des rencontres "Archéologie et espaces", Antibes, 1989*, p. 157-182.

PRESTREAU, M. 1992. Le site néolithique et protohistorique des Falaises de Prepoux à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). *Gallia Préhistoire* 34 : 171-207.

PRESTREAU, M. et DUHAMEL, P. 1991. Témoins de contacts interculturels tardidanubiens dans le sud-est du Bassin parisien. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*, supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, p. 91-102.

PRUDHOMME, P. et VILLES, A. 1989. Tombes de Néon-sur-Creuse (Indre) et groupe de Chambon. *Bulletin des amis du Grand-Pressigny* 40 : 9-36.

SAINT-PERRIER, R. de 1914. La trouvaille de Saint-Yon (Seine-et-Oise). *L'homme préhistorique* 8 : 247-251.

SIMONIN, D. 1991. Premières données sur la nécropole des Fiefs à Orville (Loiret) et remarques à propos de la culture de Cerny. *Actes du XIVe colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 1987*, supplément au *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, p. 53-68.

SIMONIN, D. 1994. *Les habitats néolithiques d'Echilleuses (Loiret)*. Mémoire de diplôme de l'E.H.E.S.S., 2 volumes.

SOUDSKY, B., BAYLE, D., BEECHING, A., BICQUARD, A., BOUREUX, M., CLEUZIOU, S., CONSTANTIN, C., COUDART, A., DEMOULE, J.-P., FARRUGGIA, J.-P. et ILETT, M. 1982. L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-les-Chaudardes : Vallée de l'Aisne, cinq années de fouilles protohistoriques. *Revue archéologique de Picardie* n° spécial : 57-119.

THEVENOT, J.-P. et CARRE, H. 1976. Les civilisations néolithiques de la Bourgogne. In *La Préhistoire française* II. Paris, C.N.R.S., p. 402-414.

THEVENOT, J.-P., CARRE, H., DUHAMEL, P. et FONTON, M. 1985. Passy (Yonne). *Gallia Préhistoire, Informations archéologiques* 28, 2 : 199-207.

VILLES, A. 1983. Le site du "Clos" d'Ecury-le-Repos et le Néolithique final en Champagne. *Bulletin de la Société archéologique champenoise* : 3-74.

VILLES, A. 1984. Le Néolithique ancien et le début du Néolithique moyen dans les pays de la Loire moyenne. Etat de la question. "Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique : le rôle du Massif central", *actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Le Puy-en-Velay, octobre 1981*, p. 57-93.

VILLES, A. 1984. L'habitat S.O.M. du "Pré-aux-Vaches" à Morains (Marne). *Résumés, XIe colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse*.

VILLES, A. 1985. Sur les rapports S.O.M./Artenac dans le Bassin parisien. *Revue archéologique de Picardie* 3-4 : 27-38.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Rubané. Céramique décorée du Rubané champenois (1-2), céramique décorée du Rubané Récent du Bassin Parisien (3-5), céramique non décorée (vase à provision) du Rubané Récent du Bassin Parisien (6), céramique décorée tardive du Rubané Récent du Bassin Parisien (7), armatures de flèche "danubiennes" (8-10), armature de faucille (11), herminette (12), anneau, pendentif, perles en coquillage provenant d'une inhumation (13), maisons et fosses de construction (14-15), plan du village de Cuiry-lès-Chaudardes, Aisne (16), plan de l'enceinte de Menneville, Aisne (17). *Norrois, Marne* : 1-2; *Cuiry-lès-Chaudardes, Aisne* : 3-5, 8-12, 14-15; *Menneville, Aisne* : 6; *Charmoy, Yonne* : 7; *Frignicourt, Marne* : 13. D'après Chertier et Tapret 1982 : 1-2; Constantin 1985 : 3-5; Beeching *et alii* 1976 : 6; Thevenot et Carré 1976 : 7; Soudsky *et alii* 1982 : 8-12, 14-15; Mougin 1899 : 13; Plateaux 1990 : 16; Farruggia *et alii* à paraître : 17.

Pl. 2. Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Céramique (1-4), anneau en schiste (5), anneau à rainures en terre cuite (6), armature de flèche tranchante (7), armatures de flèche "danubiennes" (8-9), burins (10-11), armatures de faucille (12-13), reconstitution de la maison d'Echilleuses, Loiret (14). *Jablins, Seine-et-Marne* : 1-2, 7, 10-13; *Misy-sur-Yonne, Seine-et-Marne* : 3; *Saint-Yon, 91* : 4; *Echilleuses, Loiret* : 5-6, 8-9, 14. D'après Bostyn *et al.* 1991 : 1-2, 7, 10-13; Mordant et Mordant 1977 : 3; de Saint-Perrier 1914 : 4; Simonin 1994 : 5-6, 8-9, 14.

Pl. 3. Groupe de Cerny. Céramique décorée, faciès "Barbuise-Courtavant" (1-2), céramique décorée, faciès "Cerny" (3, 5-7), céramique décorée de pastilles au repoussé (4), vases non décorés (8-9), tranchets (10-11), armatures de flèche tranchantes (12-13), armatures de flèche perçantes (14-15), pic (16), inhumation sur le dos (17), "spatule anthropomorphe" (18), enceinte de Villeneuve-la-Guyard, Yonne (19), monuments funéraires de Passy, Yonne (20). *Barbuise-Courtavant, Aube* : 1-2; *Villeneuve-sur-Yonne, Yonne* : 3; *Villejuif, Val-de-Marne* : 4; *Videlles, Essonne* : 5; *Orville, Loiret* : 6-7; *Marolles-sur-Seine, Seine-et-Marne* : 8-9; *Cerny, Essonne* : 10-11; *Passy, Yonne* : 12-18, 20; *Villeneuve-la-Guyard, Yonne* : 19. D'après Piette 1976 : 1-2; Bailloud 1964 : 3-5, 10-11; Simonin 1991 : 6-7; Mordant et Mordant 1970 : 8-9; Prestreau et Duhamel 1991 : 12-16, 18; Duhamel et Prestreau 1991 : 17; Prestreau 1992 : 19; Thevenot *et alii* 1985 : 20.

Pl. 4. Groupe de Chambon. Céramique (1-12), sépulture en coffre (13). *Chambon, Indre-et-Loire* : 1, 3; *Néon-sur-Creuse, Indre* : 2, 5; *Lublé, Indre-et-Loire* : 4; *Saint-Martin-la-Rivière, Vienne* : 6, 10, 13; *Ligueil, Indre-et-Loire* : 7-9, 11-12. D'après Villes 1984 : 1, 3-4, 6-10; Prudhomme et Villes 1989 : 2, 5, 11-12; Patte 1971 : 13.

Pl. 5. Rössen et Epirössen. Céramique Rössen récent (1-2), céramique Epirössen (3-7), pointes de flèche perçantes (8-9), armatures de flèche tranchantes (10-11), pioches à cheville en bois de cerf (12-13), hache "en T" en bois de cerf (14), lame de bêche en omoplate de bovidé (15), plan d'un bâtiment de Berry-au-Bac, Aisne (16), plan de l'enceinte de Berry-au-Bac, Aisne (17). *Berry-au-Bac, Aisne* : 1-17. D'après Dubouloz à paraître : 1, 3-5, 7-15; Dubouloz *et alii* 1982 : 2, 6, 16-17.

Pl. 6. Céramique de la Hoguette et céramique du Limbourg. Céramique de la Hoguette (1), céramique du Limbourg (2-6). *Fontenay-le-Marmion-La Hoguette, Calvados* : 1; *Berry-au-Bac, Aisne* : 2; *Cuiry-lès-Chaudardes, Aisne* : 3-6. D'après Caillaud et Lagnel 1972 : 1; Constantin 1985 : 2-6.

Pl. 7. Chasséen du Bassin parisien. Vases (1-6, 8-12, 14-23), autel zoomorphe en céramique (7), vase-support (13), statuette en terre cuite (24), tranchet (25), couteau à dos (26), armatures de flèche perçante et tranchante (27-28), ciseau (29), grattoirs (30-31). *Jonquières "Le Mont d'Huette", Oise* : 1-7; *Catenoy "Le Camp César",*

Oise : 8-13; Compiègne "Le Coq Galleux", Oise : 18, 21-22; Boury-en-Vexin, Oise : 14-17, 19-20, 23-31. D'après Blanchet et Martinez 1986; Martinez et David 1991.

Pl. 8. Michelsberg de Mairy, Ardennes. Céramique (1-10), grattoirs (11-12), burin (13), couteau à dos (14), couteau à dos naturel (15), poignards (16-18), haches polies (19-20), alésoir (21), perçoir (22), armatures de flèche tranchantes (23-24), armatures de flèche perçantes (25-29), maisons Michelsberg de Mairy (30-31). D'après Marolle *et alii* 1989.

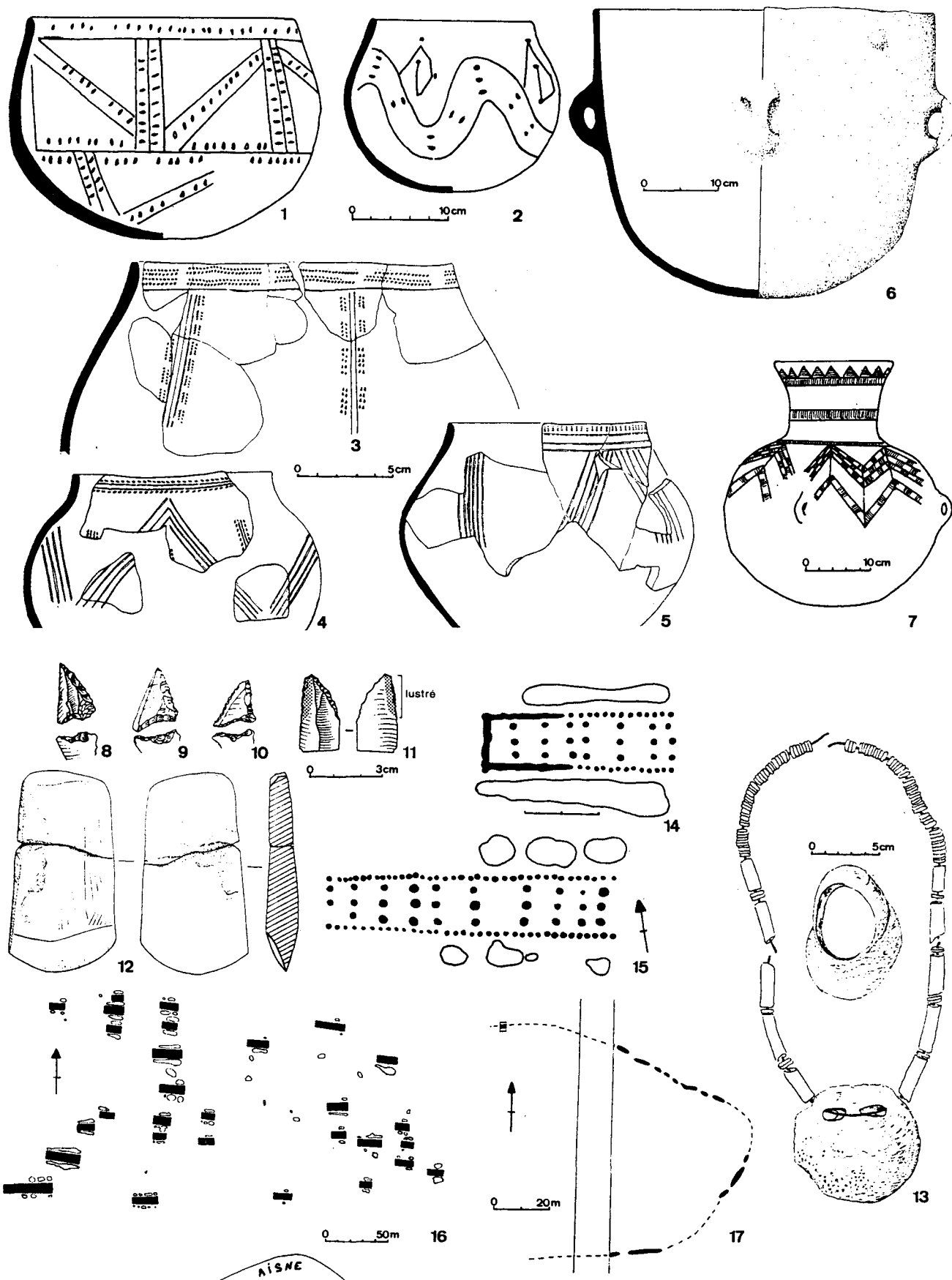
Pl. 9. Michelsberg de La Bassée et de l'Aisne. Statuette féminine (1), vases (2-7, 9-10, 12-22), puits (8), bouteille (11), enceinte de Bazoches-sur-Vesle (23), enceintes de Noyen-sur-Seine (24a), essai de reconstitution de l'organisation de l'habitat de Noyen-sur-Seine (24b). *Noyen-sur-Seine, Seine-et-Marne : 1, 3-7, 24a-24b; Grisy, Seine-et-Marne : 2; Cuiry-lès-Chaudardes, Aisne : 11; Bazoches-sur-Vesle, Aisne : 9-10, 12-14, 23; Maizy, Aisne : 8; Balloy, Seine-et-Marne : 15-22. D'après Mordant 1967; Mordant et Mordant 1972; Mordant, Mordant et Tabbagh 1977; U.R.A. 12; Le Bolloch 1989.*

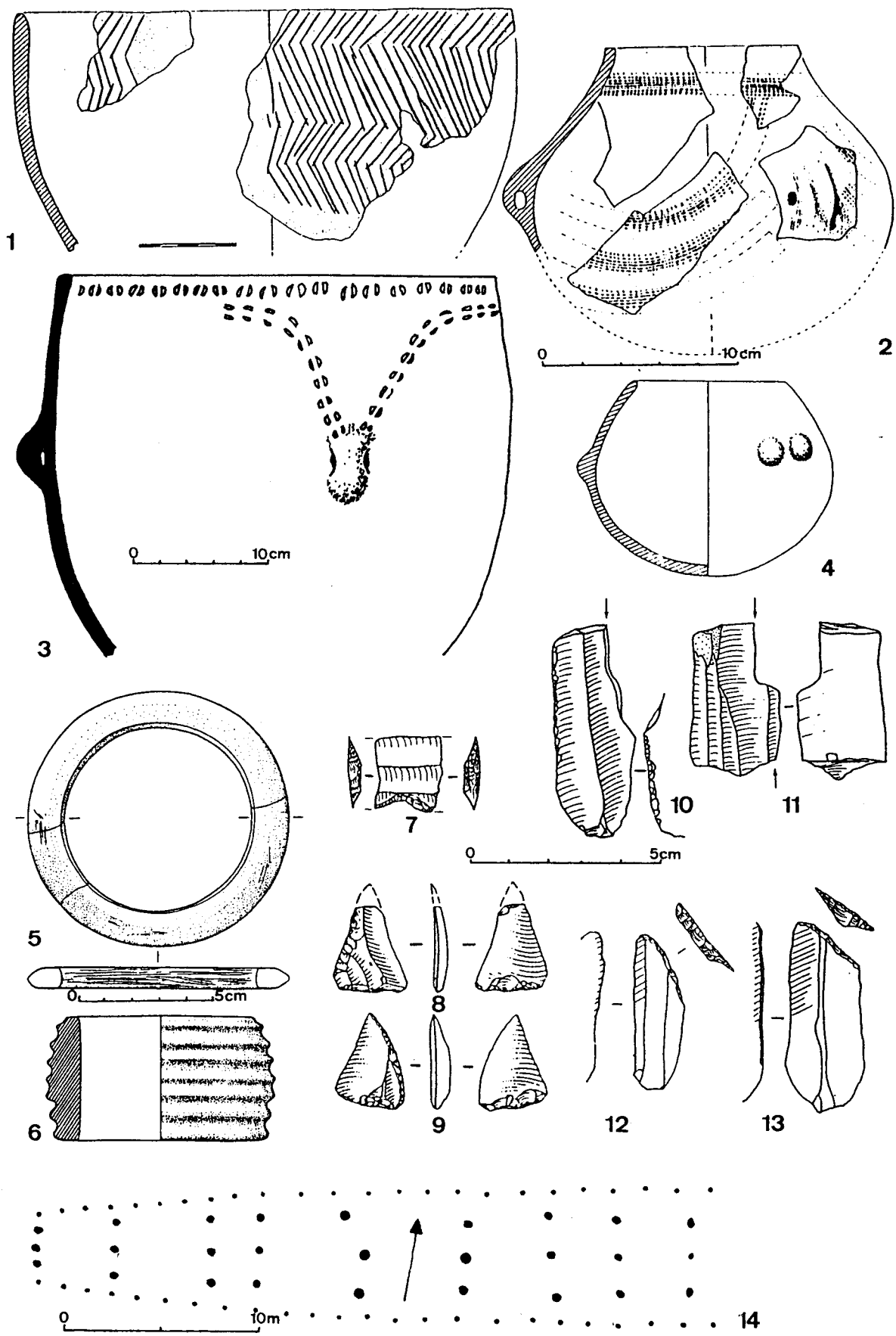
Pl. 10. Seine-Oise-Marne. Céramique de la phase récente (1-4), céramique de la phase ancienne (5-9), manches de racloir (10), manches d'outils (11), pendentifs en forme de quille (12), pic en bois de cerf (13), pendentif (14), gaines à talon (15), haches de combat (16-17), haches-pendeloques (18), pendentif arciforme en schiste (19), flèches tranchantes (20), perles en cuivre martelé (21), hypogées (22), allées couvertes (23-24), plan d'habitat S.O.M. (25). *Us "Dampont", Val-d'Oise : 1; provenance imprécise : 2; Parmain "Le Trou à Morts", Val-d'Oise : 3; Boury-en-Vexin "La Bellée", Oise : 4; Boury-en-Vexin "Le Cul Froid", Oise : 5-9, 20; Petit-Morin, Marne : 10; Châlons-sur-Marne et Congy, Marne : 11-12; Mureaux, Yvelines : 13; Videlles "Les Roches", Essonne : 14-15; Presles, Val-d'Oise : 16; Château de Méry, Val-d'Oise : 17; Argenteuil 1 et Mériel, Val-d'Oise : 18; Villenard "Les Ronces", Marne : 19; Courjeonnet, Marne : 21; Coizard "Razet", Marne : 22; Boury-en-Vexin "La Bellée", Oise, Aveny, Dampmesnil, Eure, et Epone, Yvelines : 23; Ermenonville, Oise, et Vendrest "Belleville", Seine-et-Marne : 24; Sagy, Val-d'Oise : 25. D'après Bailloud 1964; Lombardo 1985; Villes 1984 et 1985.*

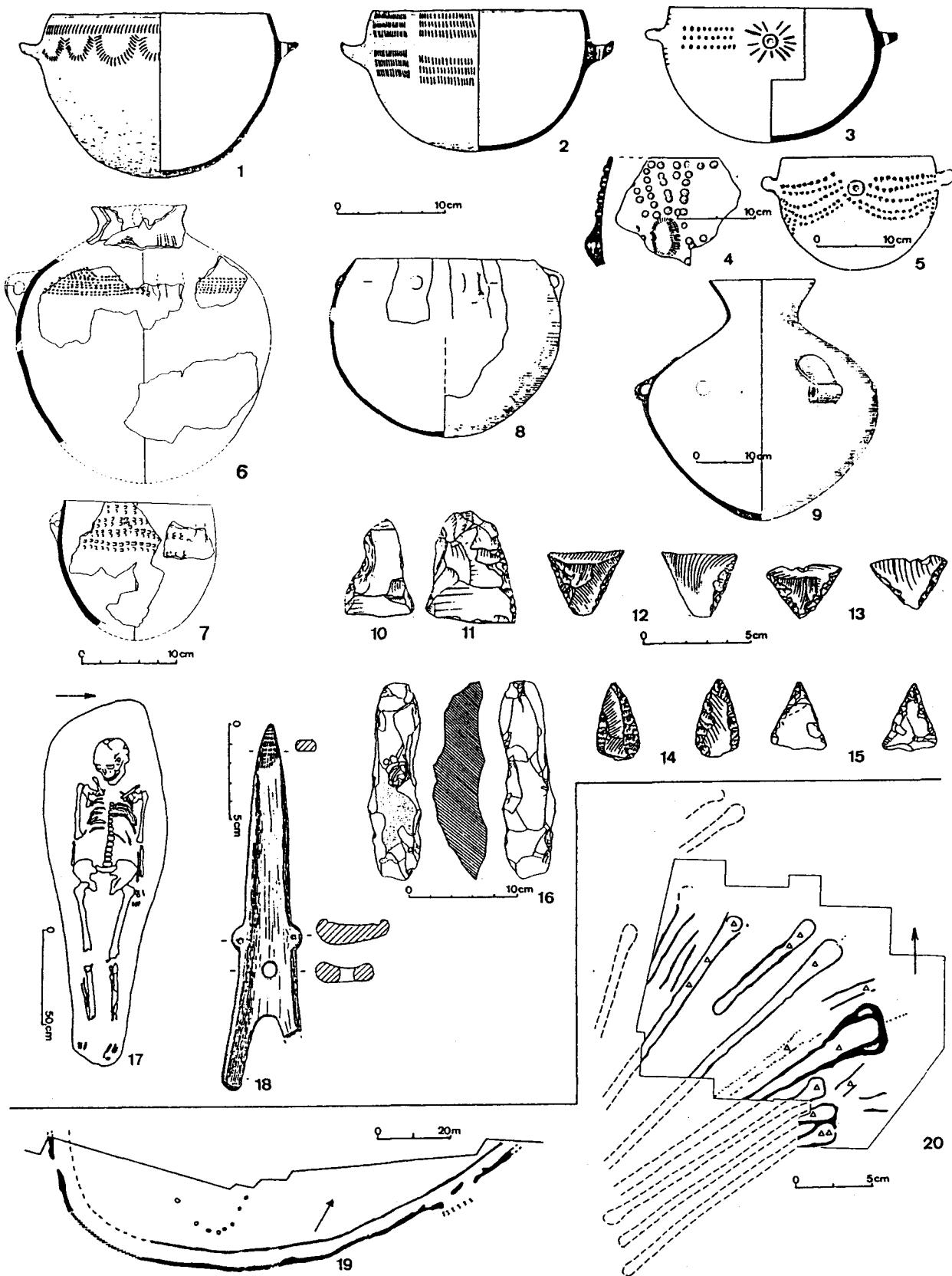
Pl. 11. Groupe du Gord. Vases (1-11), cuillère en céramique (12), poignard (13), armatures de flèche perçante et tranchante (14-15), fusaïole (16), haches polies en silex et en roche dure (17, 21), racloir (18), perçoir (19), grattoir (20), racloir à encoches (22), perçoirs et pointes en os (23-26). *Compiègne "Le Gord", Oise : 1-5, 16-26; Videlles "Les Roches", Essonne : 6-12; Pontpoint, Oise : 13; Belloy "Le Bois Plaisance", Somme : 14-15. D'après Bailloud 1964; Blanchet 1984; Villes 1983.*

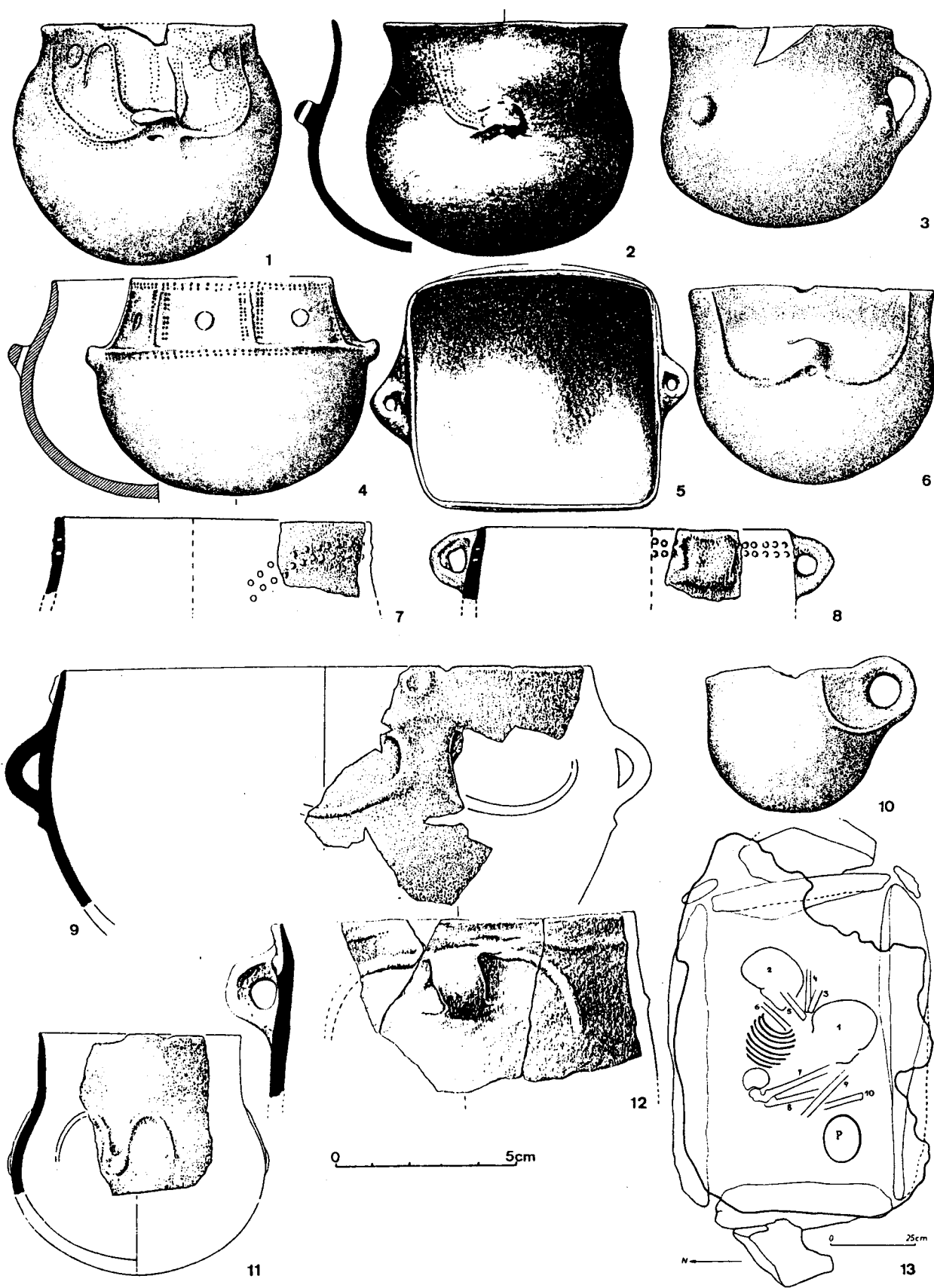
Pl. 12. Le Campaniforme. Vases (1, 10-12, 15), brassards d'archer (2, 21-22), poignards en cuivre (3, 19-20), armatures de flèche perçantes (4-9), gobelet décoré (13), gobelet (14), perles en cuivre fondu (16-18). *Waller, Nord : 1-9; sépulture d'enfant d'Aubigny-au-Bac, Nord : 10; sépulture de Soissons, Aisne : 11; allée couverte des Mureaux, Yvelines : 12, 20; sépulture 1 de Portejoie, Eure : 13; dragages de la Seine à Vernon, Eure : 14; Tourville-la-Rivière, Seine-Maritime : 15; Coppières, Yvelines : 16; Saint-Martin-du-Tertre "La Pierre Turquoise", Val-d'Oise : 17; Saint-Martin-du-Tertre, Val-d'Oise : 18; Enencourt-Léage, Oise : 19; Nanteuil-sous-Muret et Oulchy-la-Ville, Aisne : 21-22. D'après Bailloud 1964; Blanchet 1984.*

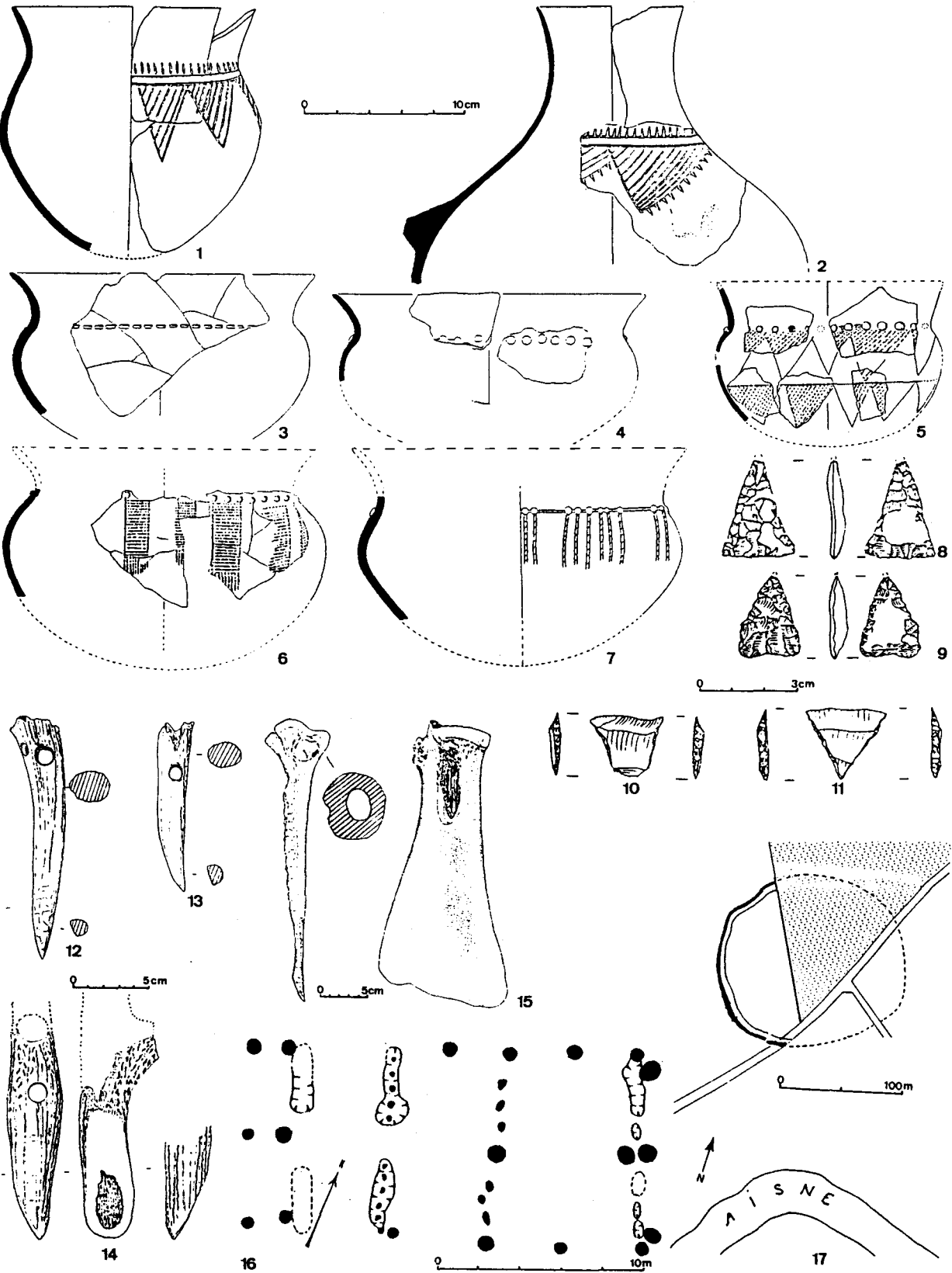
Pl. 13. Groupe des Urnes à décor plastique. Céramique décorée (1-4), vase funéraire (5), perle en lignite (6), urne funéraire (7), vase à cordon arciforme (8), alène en cuivre (9), perle en cuivre (10), épingle à bécquille (11), racloir à encoches (12), armatures de flèche perçantes (13), poignards en silex (14-15). *Compiègne "Le Fond Pernant", Oise : 1-4; Crouy, Somme : 5-6; structure 3, Fréthun "Les Rietz", Pas-de-Calais : 7; sépulture collective réutilisée, Argenteuil "Usine Vivez", Val-d'Oise : 8-15. D'après Blanchet 1984; Bostyn, Blancquaert et Lanchon 1990.*



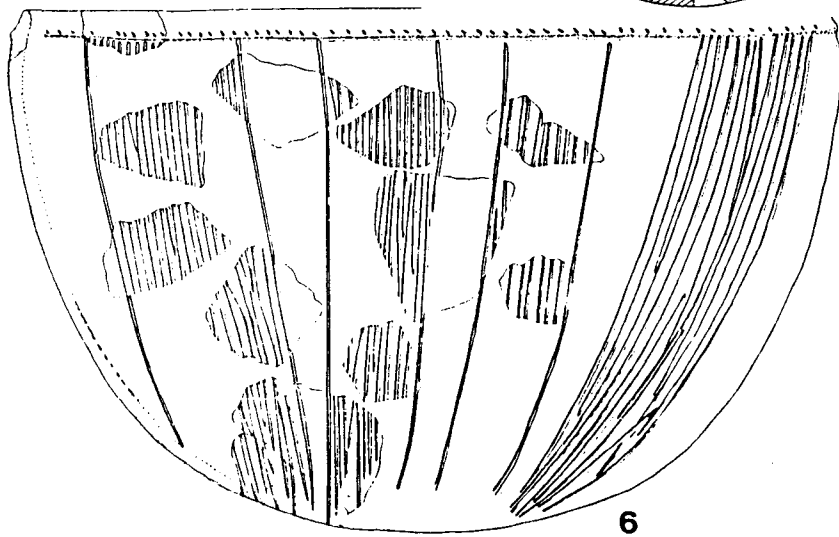
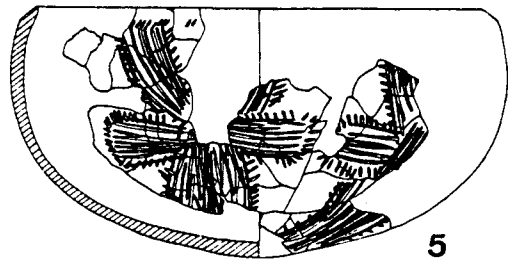
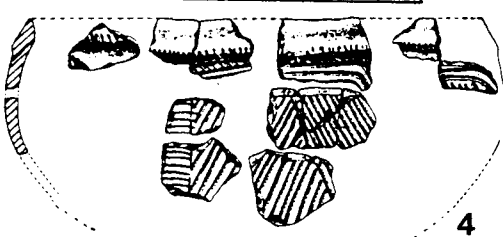
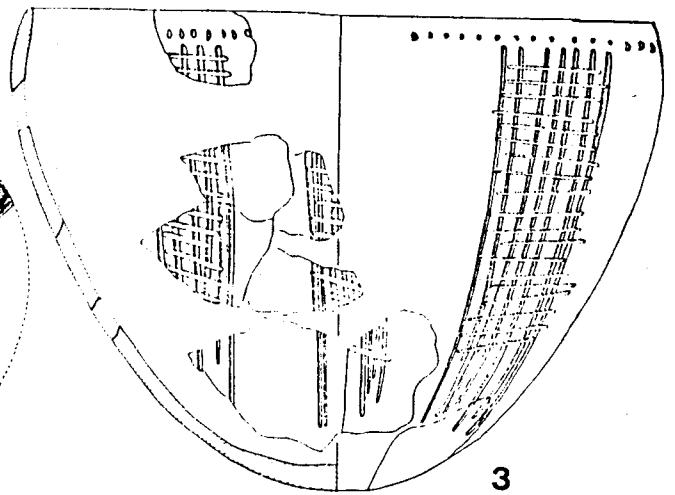
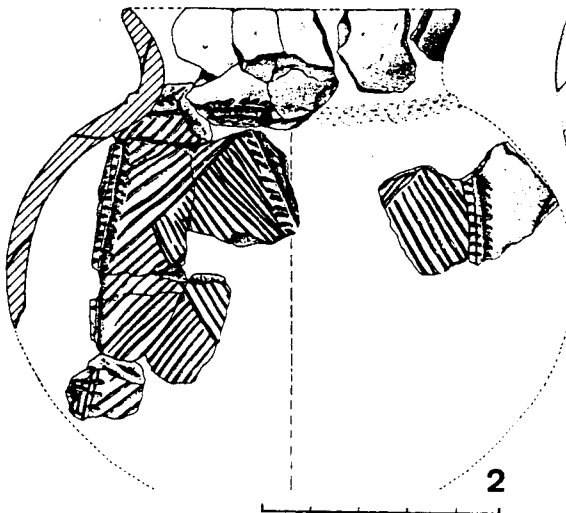
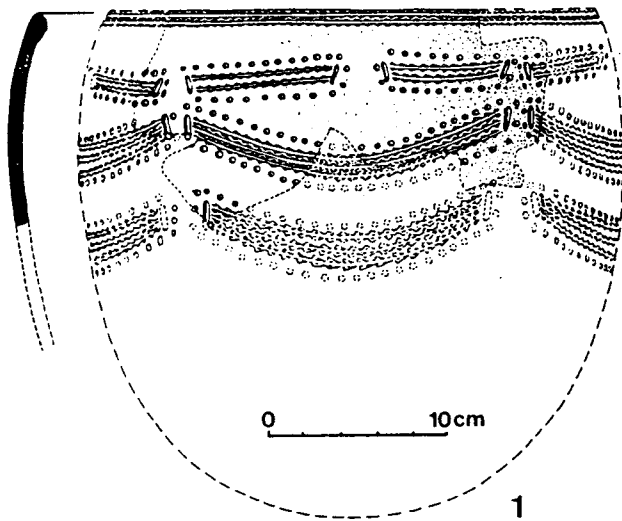


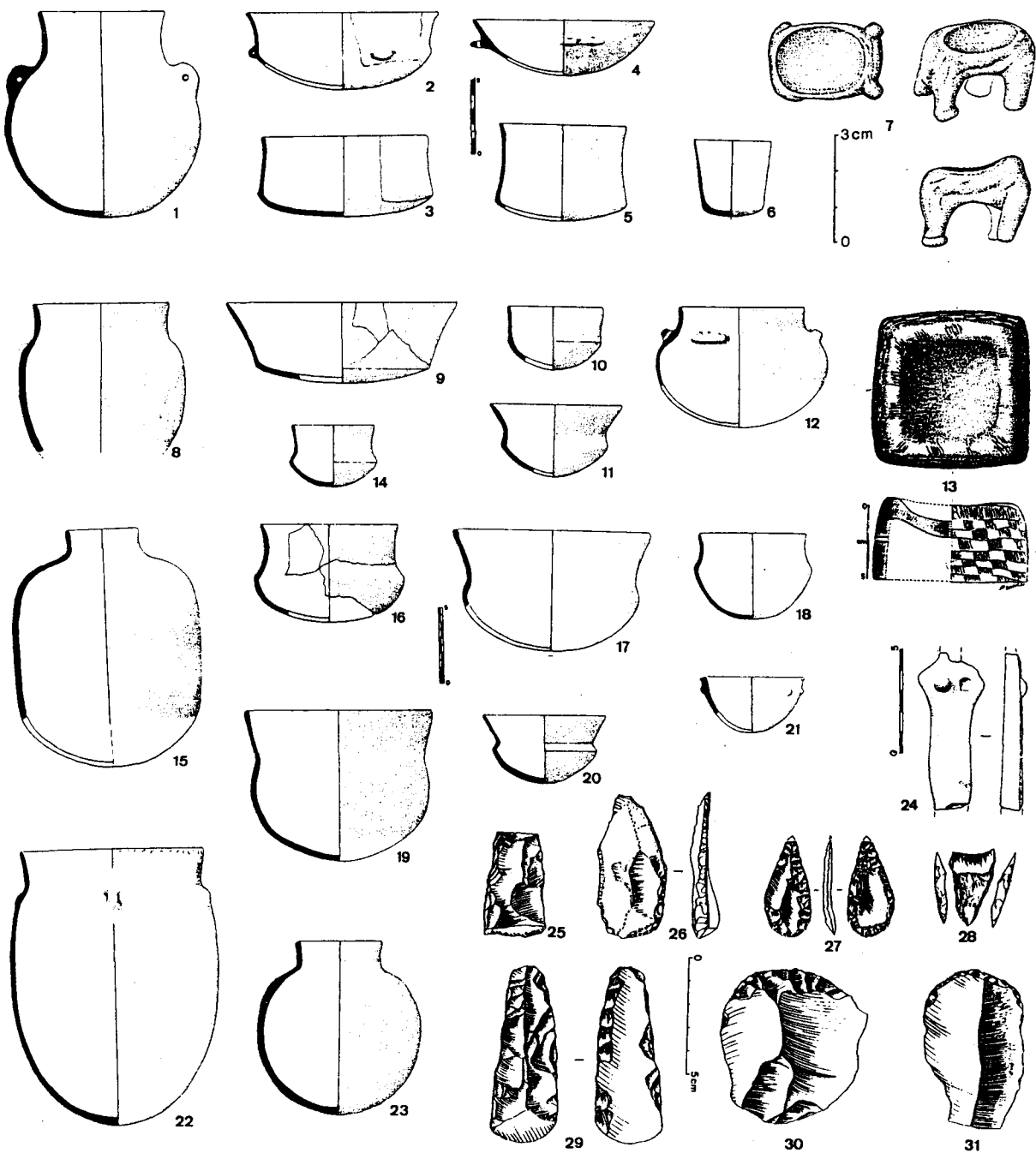


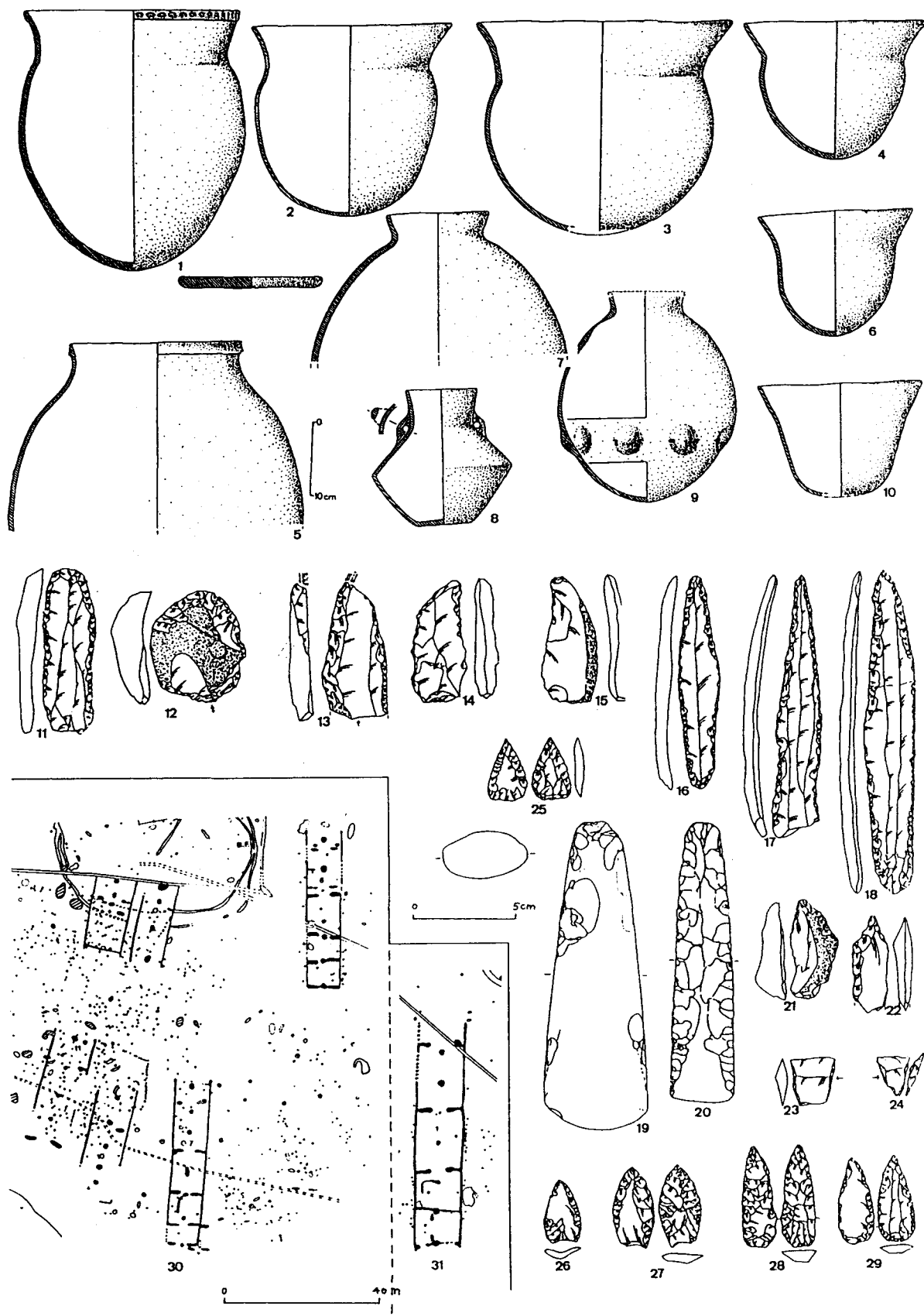


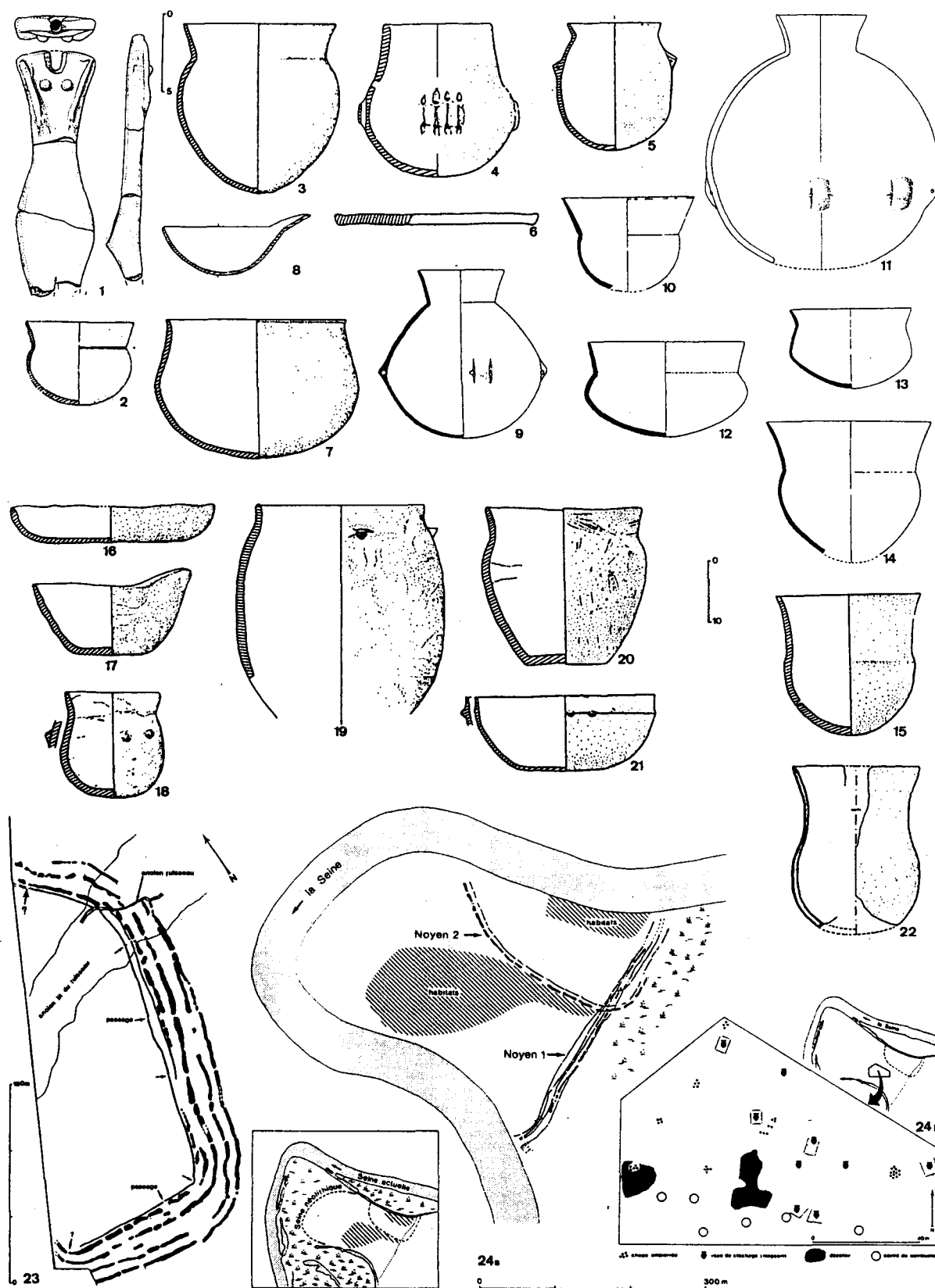


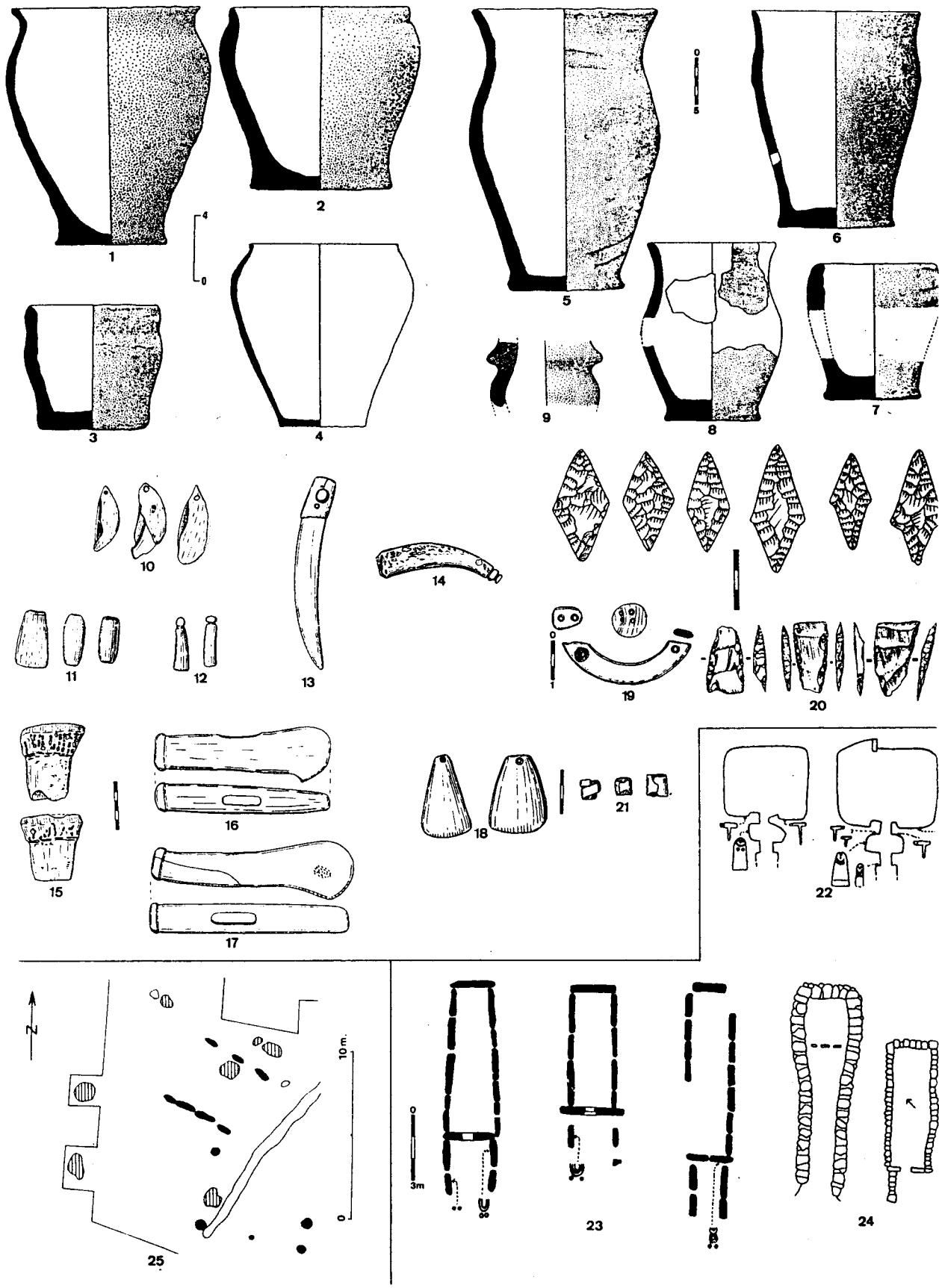
PL 5

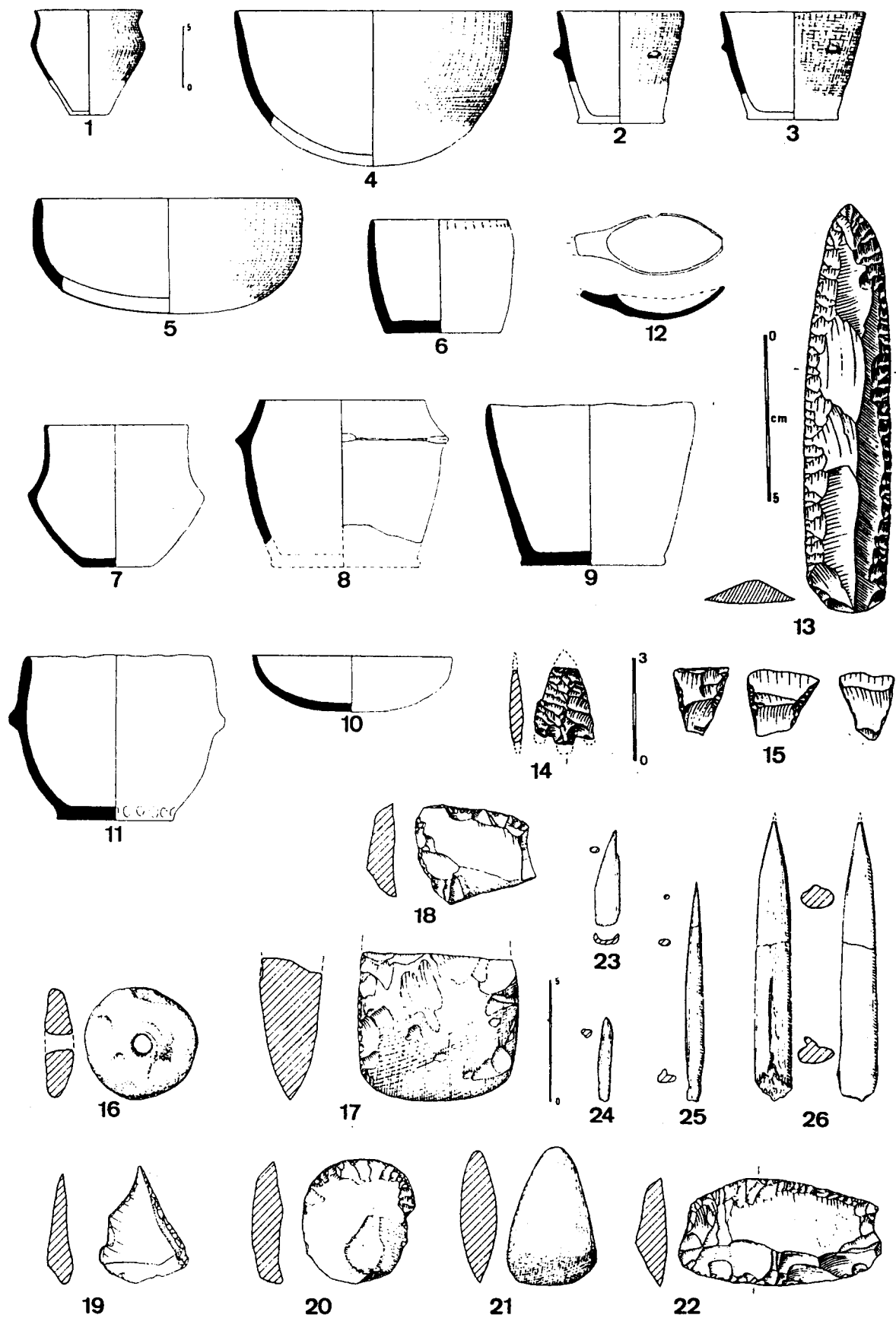


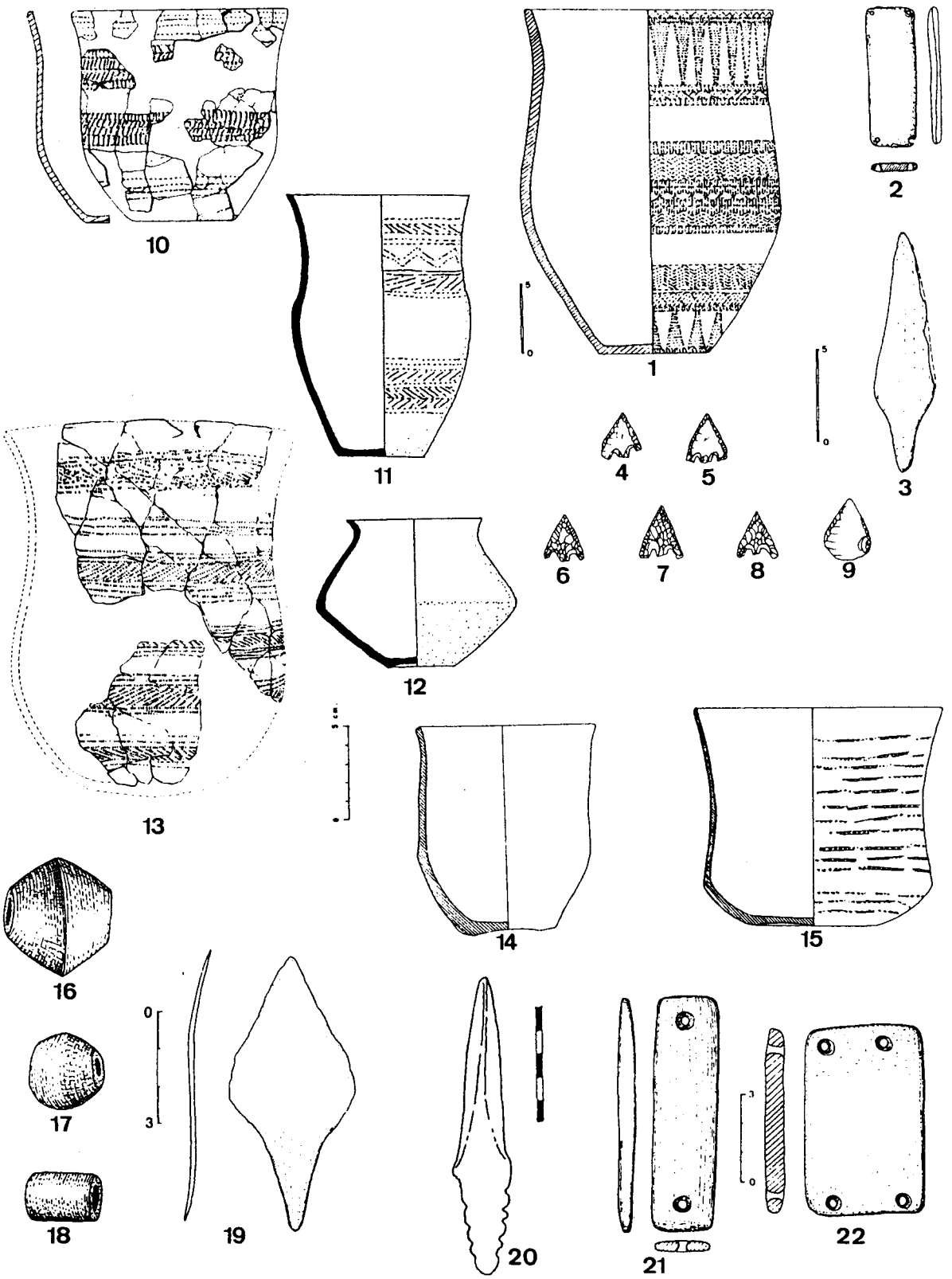


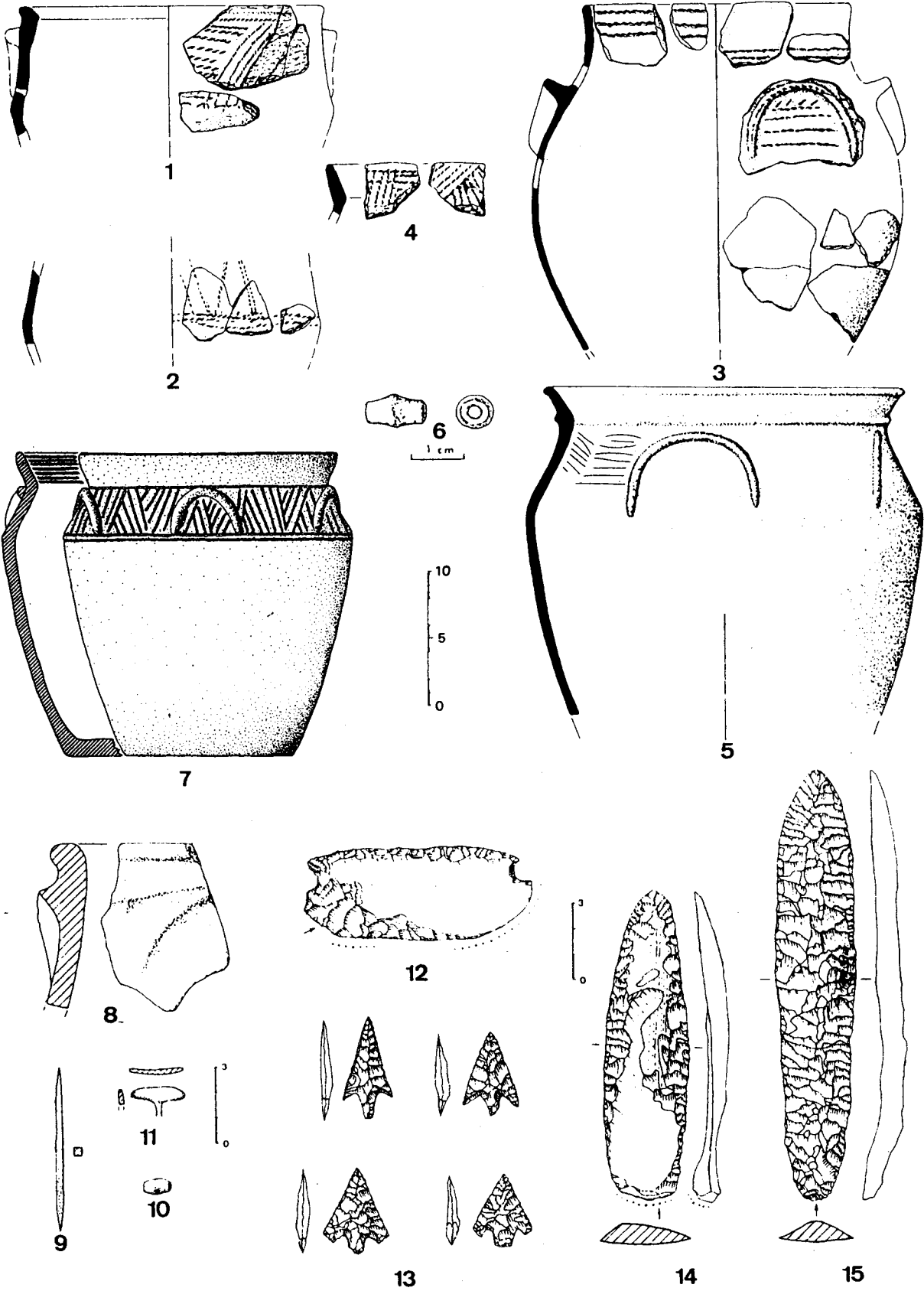


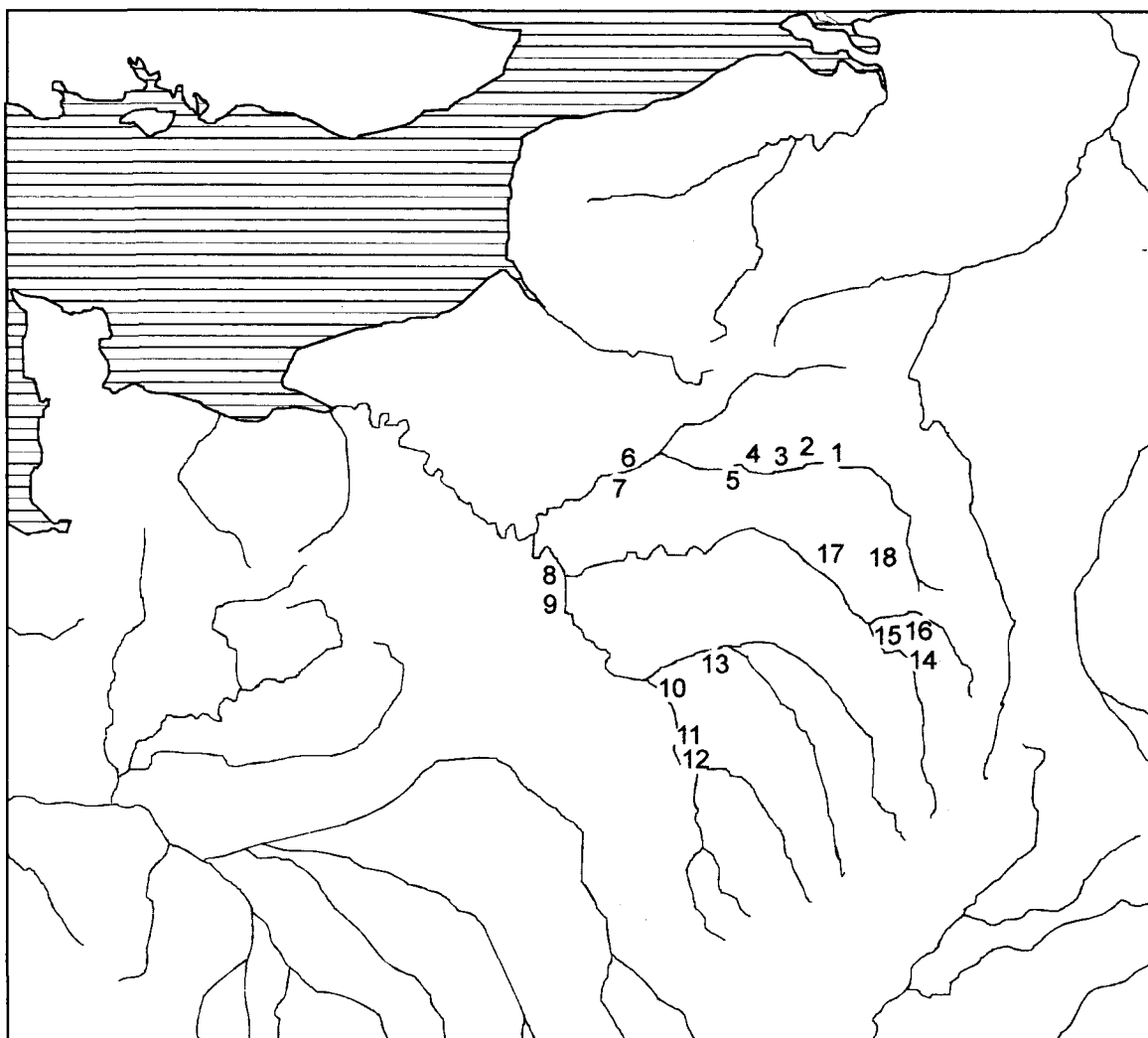




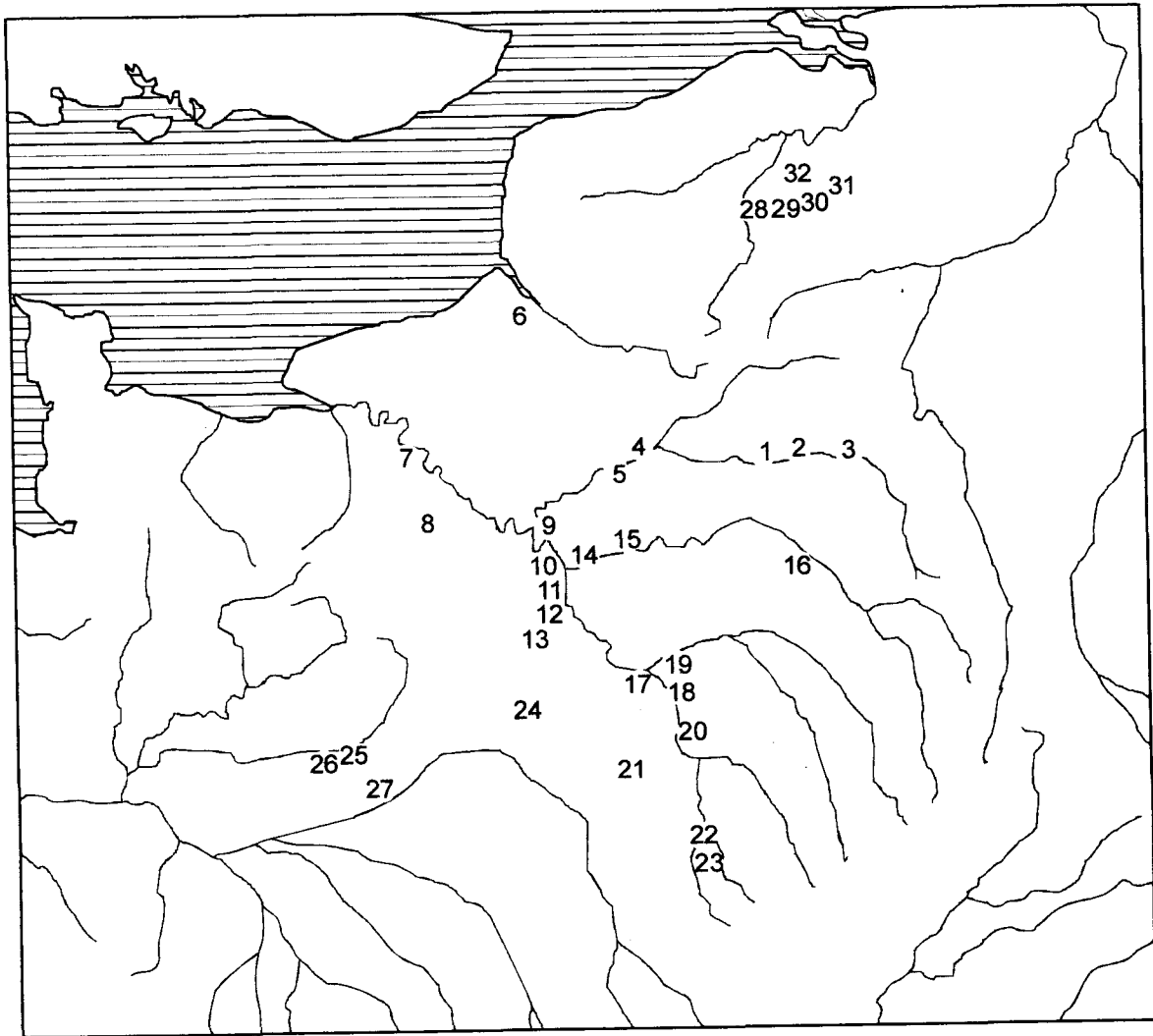




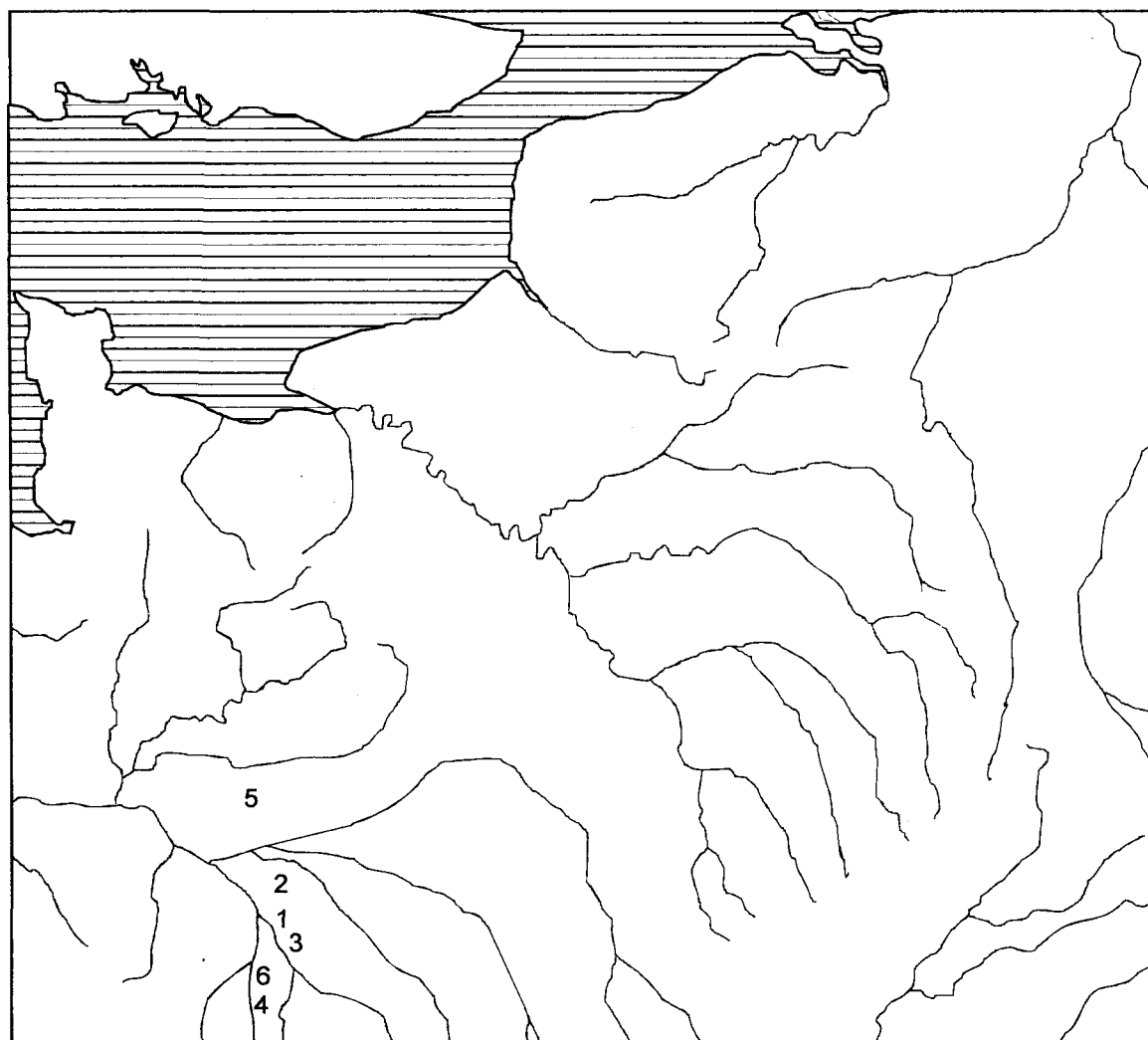




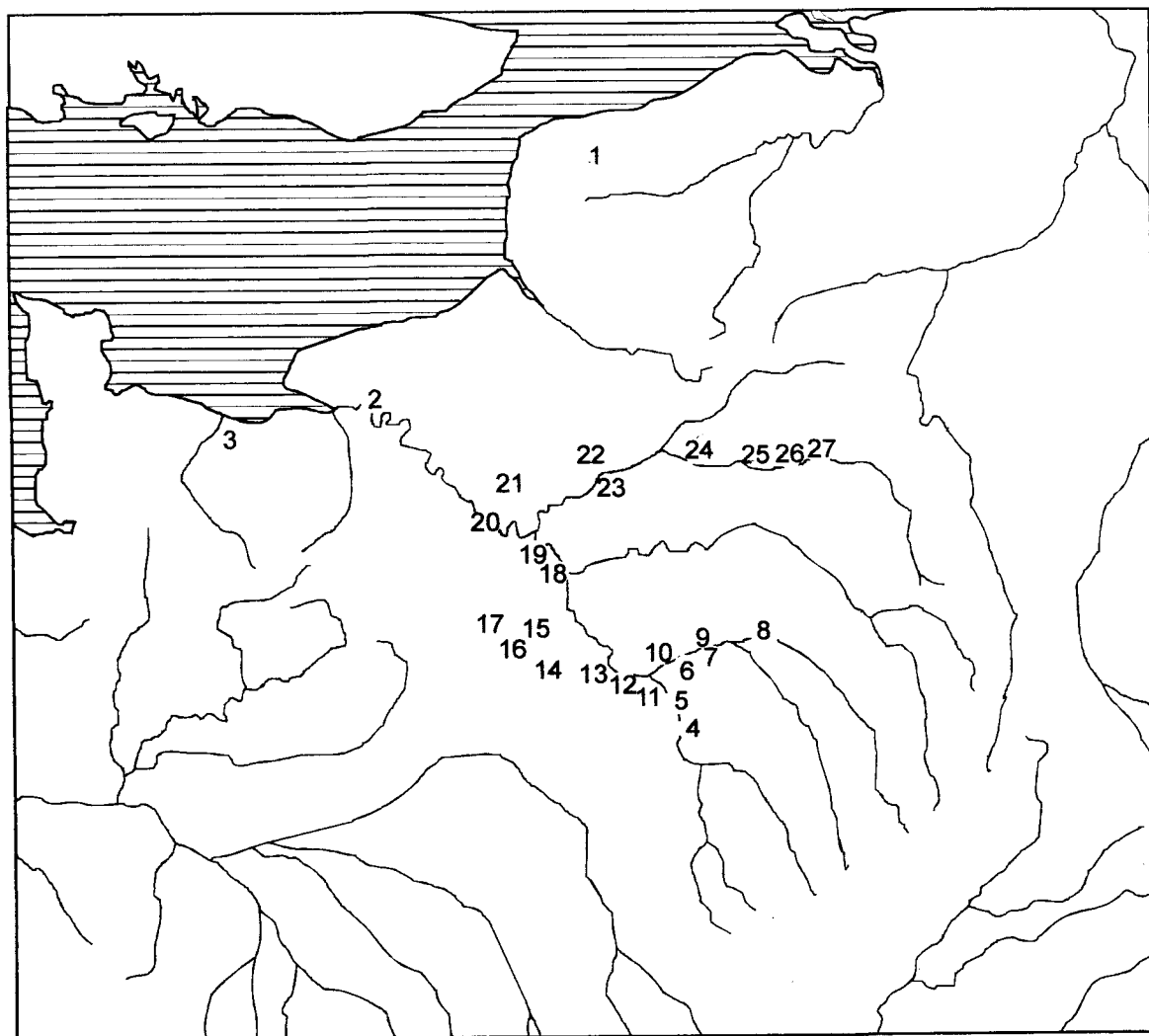
Carte 1. Rubané (sites principaux en gras). 1. Menneville (02); 2. Berry-au-Bac (02); 3. Cuiry-lès-Chaudardes (02); 4. Chassemy (02); 5. Missy-sur-Aisne (02); 6. Longueil-Sainte-Marie (60); 7. Pontpoint (60); 8. Villejuif (94); 9. Choisy-le-Roi (94); 10. Chaumont-sur-Yonne (89); 11. Armeau (89); 12. Champlay (89); 13. Gumery (10); 14. Larzicourt (51); 15. Norrois (51); 16. Orconte (51); 17. Juvigny (51); 18. Ante (51).



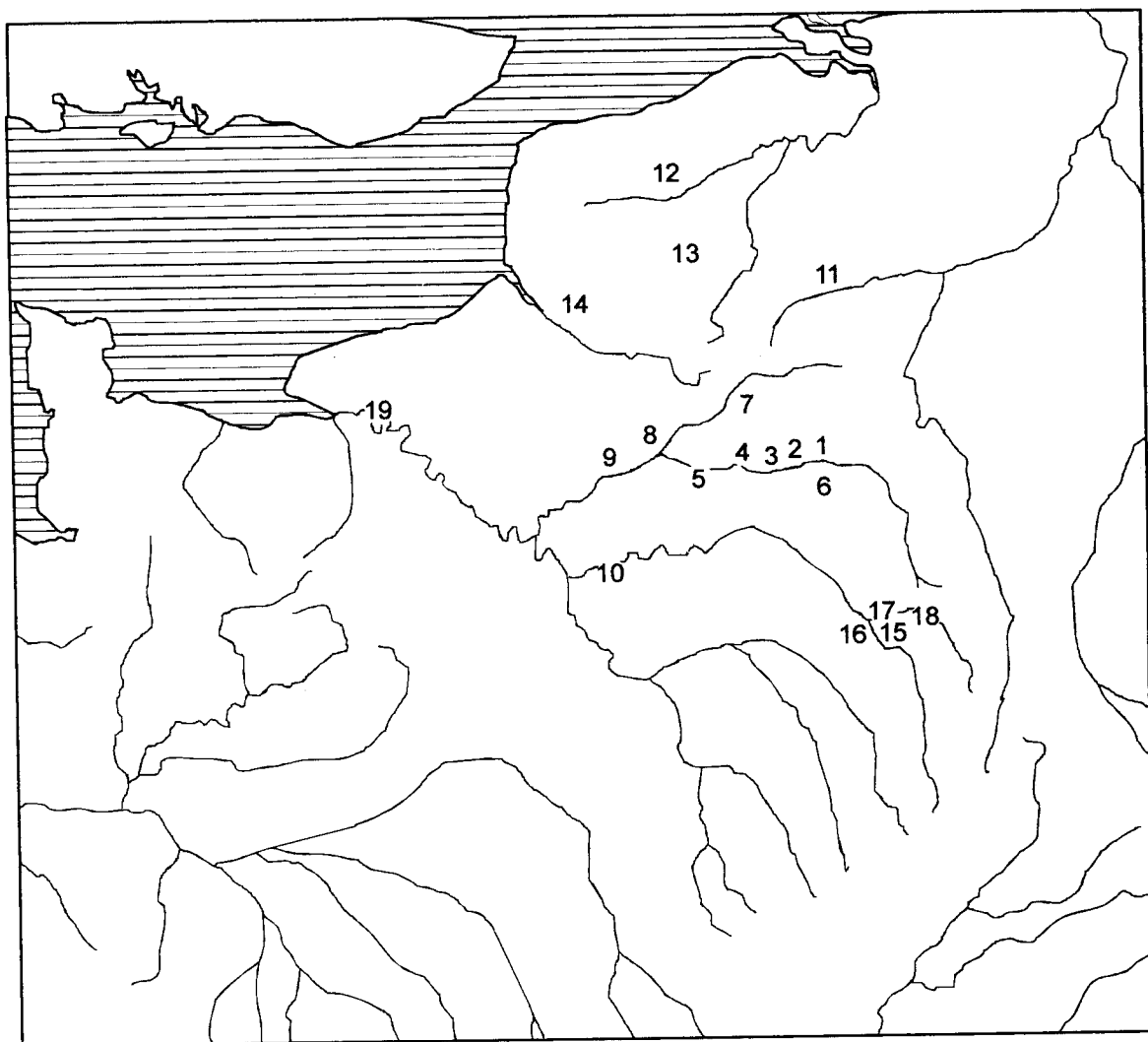
Carte 2. Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. 1. Villeneuve-Saint-Germain (02); 2. Cys-La-Commune (02); 3. Reims (08); 4. Longueil-Sainte-Marie (60); 5. Pontpoint (60); 6. Blangy-sur-Bresle (76); 7. Lery (27); 8. Breuilpont (27); 9. Cormeilles-en-Parisis (95); 10. Rungis (94); 11. Villejuif (94); 12. Saint-Yon (91); 13. Maisse (91); 14. Champigny-sur-Marne (94); 15. Jablines (77); 16. Fagnères (51); 17. Villeneuve-la-Guyard (89); 18. Vinneuf (89); 19. Misy-sur-Yonne (77); 20. Passy-sur-Yonne (89); 21. Champs (77); 22. Soupes-sur-Loing (77); 23. Saint-Moré (89); 24. Echilleuses (45); 25. Marcilly (41); 26. Villersable (41); 27. Onzain (41). Groupe de Blicquy (Belgique): 28. Ellignies-Sainte-Anne; 29. Aubechies; 30. Ormeignies; 31. Irchonwelz; 32. Blicquy.



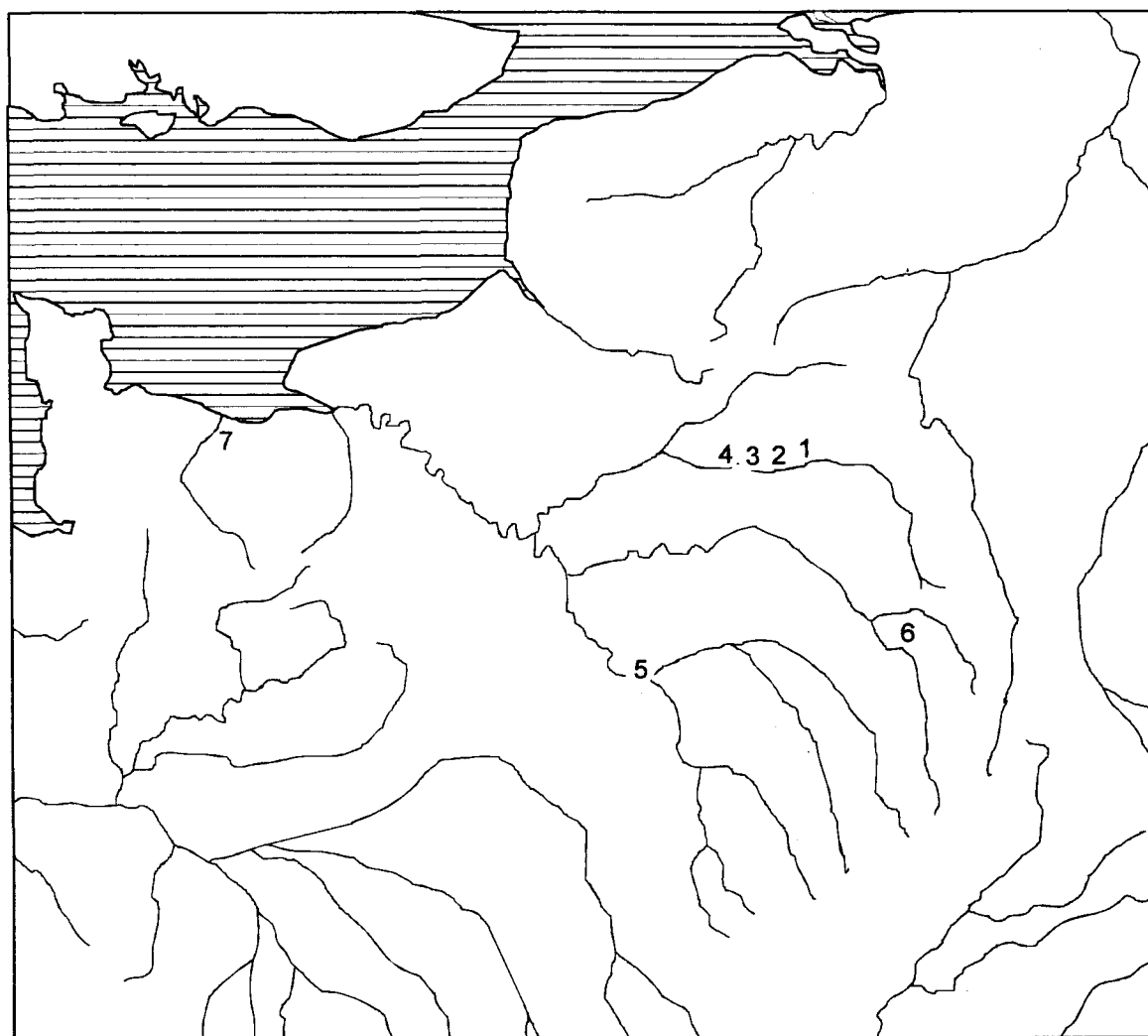
Carte 3. Groupe de Champanne. 1. Chambon (37); 2. Ligueil (37); 3. Néon-sur-Creuse (36); 4. Saint-Martin-la-Rivière (86); 5. Lublé (37); 6. Chauvigny (86).



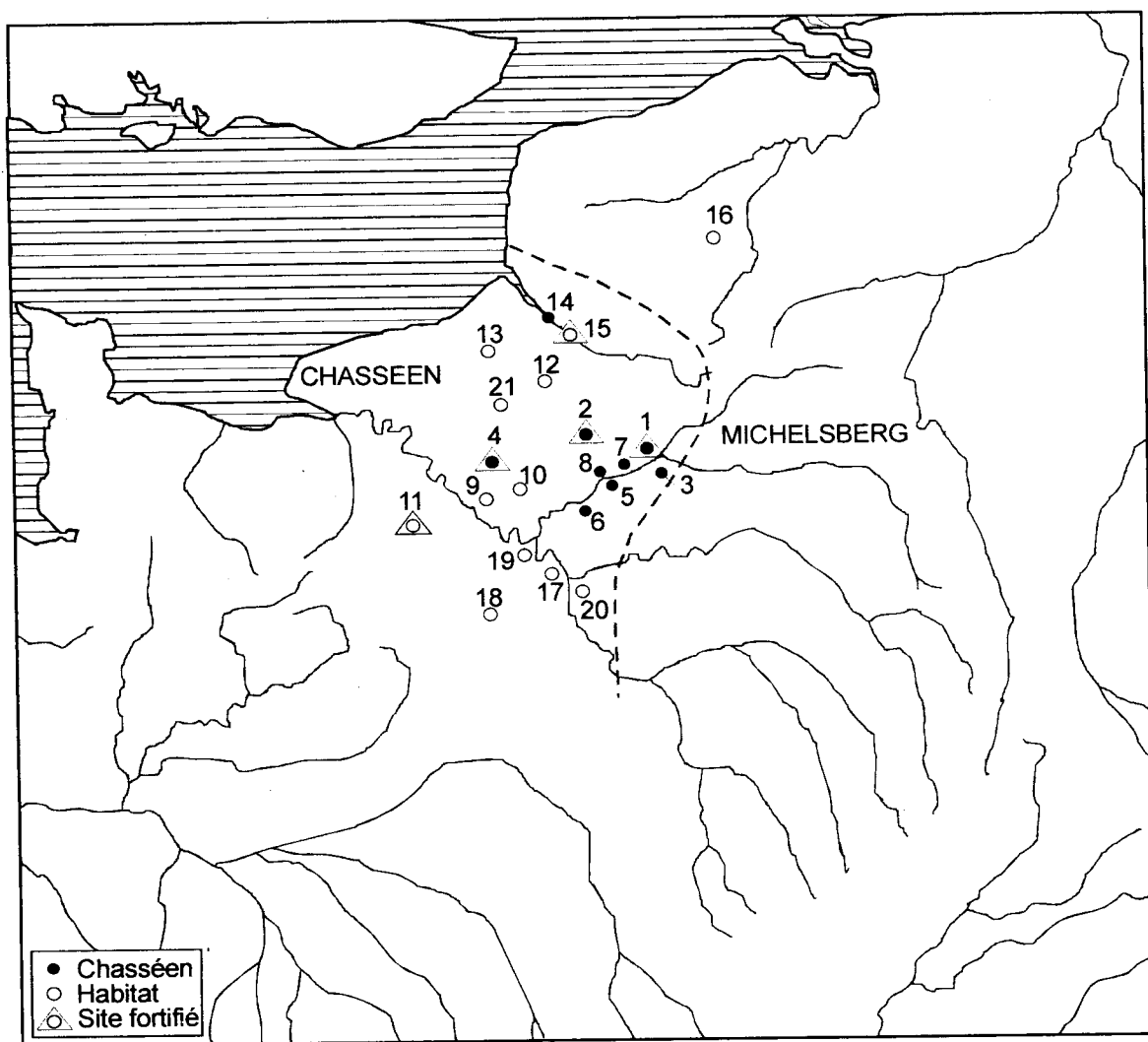
Carte 4. Groupe de Cerny. 1. Lumbres (62); 2. Bardouville (76); 3. Ernes (14); 4. Villeneuve-sur-Yonne (89); 5. Passy (89); 6. Vinneuf (89); 7. Balloy (77); 8. Barbuise-Courtavant (10); 9. Noyen-sur-Seine (77); 10. Marolles-sur-Seine (77); 11. Villeneuve-la-Guyard (89); 12. Cannes-Ecluse (77); 13. La Grande Paroisse (77); 14. Orville (45); 15. Videlles (91); 16. Buno-Bonnevaux (91); 17. Cerny (91); 18. Villejuif (94); 19. Paris (75); 20. Mantes-la-Ville (78); 21. Longuesse (95); 22. Catenoy (60); 23. Verberie (60); 24. Trosly-Breuil (60); 25. Chassemy (02); 26. Berry-au-Bac (02); 27. Juvincourt (02).



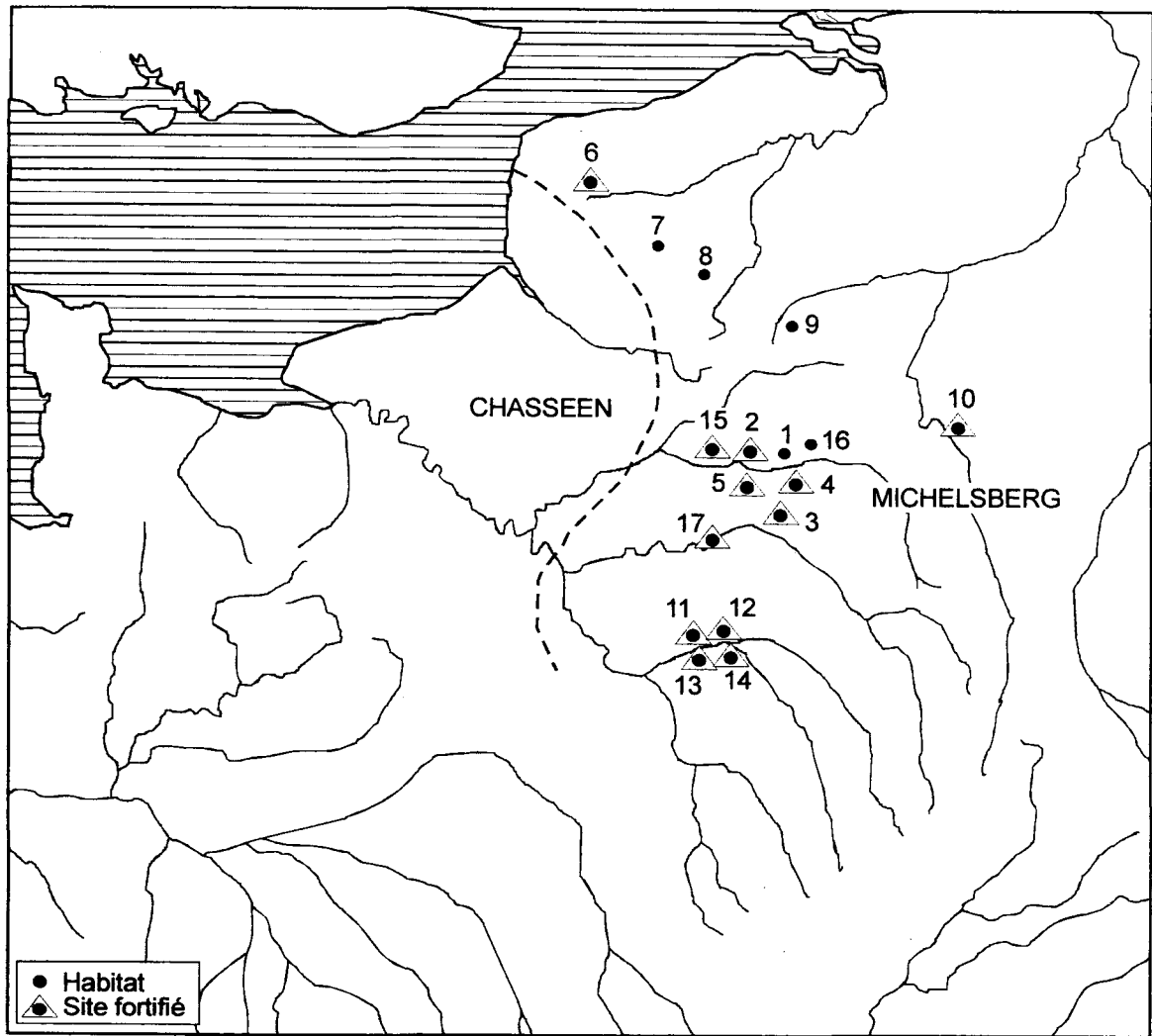
Carte 5. Rössen récent et Epirössen. 1. Menneville (02); 2. Juvincourt (02); 3. Berry-au-Bac (02); 4. Cuiry-lès-Chaudardes (02); 5. Pernant (02); 6. Neuflize (08); 7. Amigny-Rouy (02); 8. Jonquières (60); 9. Catenoy (60); 10. Jablines (77); 11. Givry (Belgique); 12. Sailly-Labourse (62); 13. Corbehem (62); 14. L'Etoile (Camp de)(80); 15. Misy-sur-Yonne (77); 16. Cannes-Ecluse (77); 17. Marolles-sur-Seine (77); 18. Noyen-sur-Seine (77); 19. Bardouville (76).



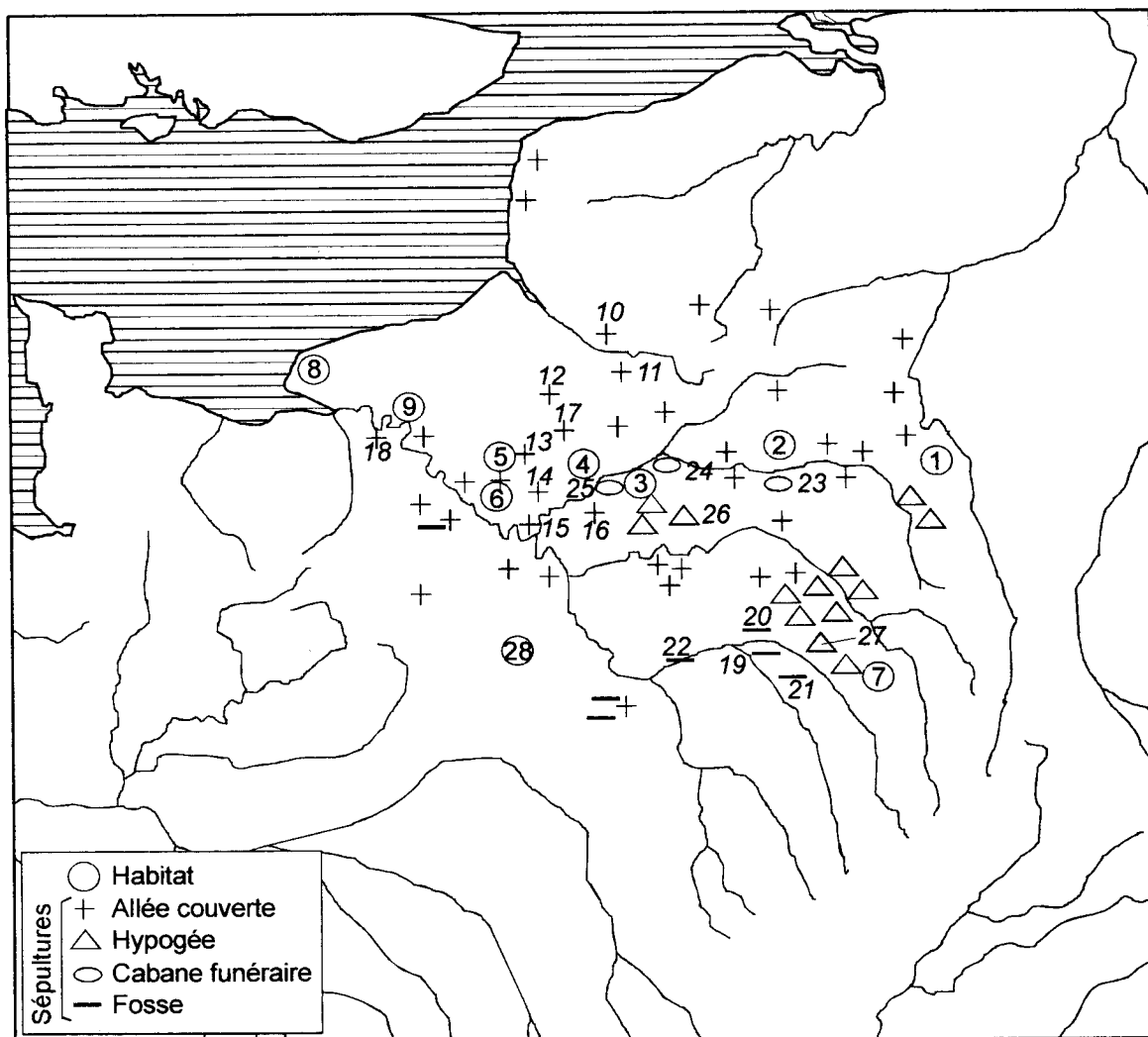
Carte 6. Céramique de la Hoguette et du Limbourg. 1. Menneville (02); 2. Berry-au-Bac (02); 3. Cuiry-lès-Chaudardes (02); 4. Chassemy (02); 5. Champlay (89); 6. Orconte (51); 7. Fontenay-le-Marmion (La Hoguette)(14).



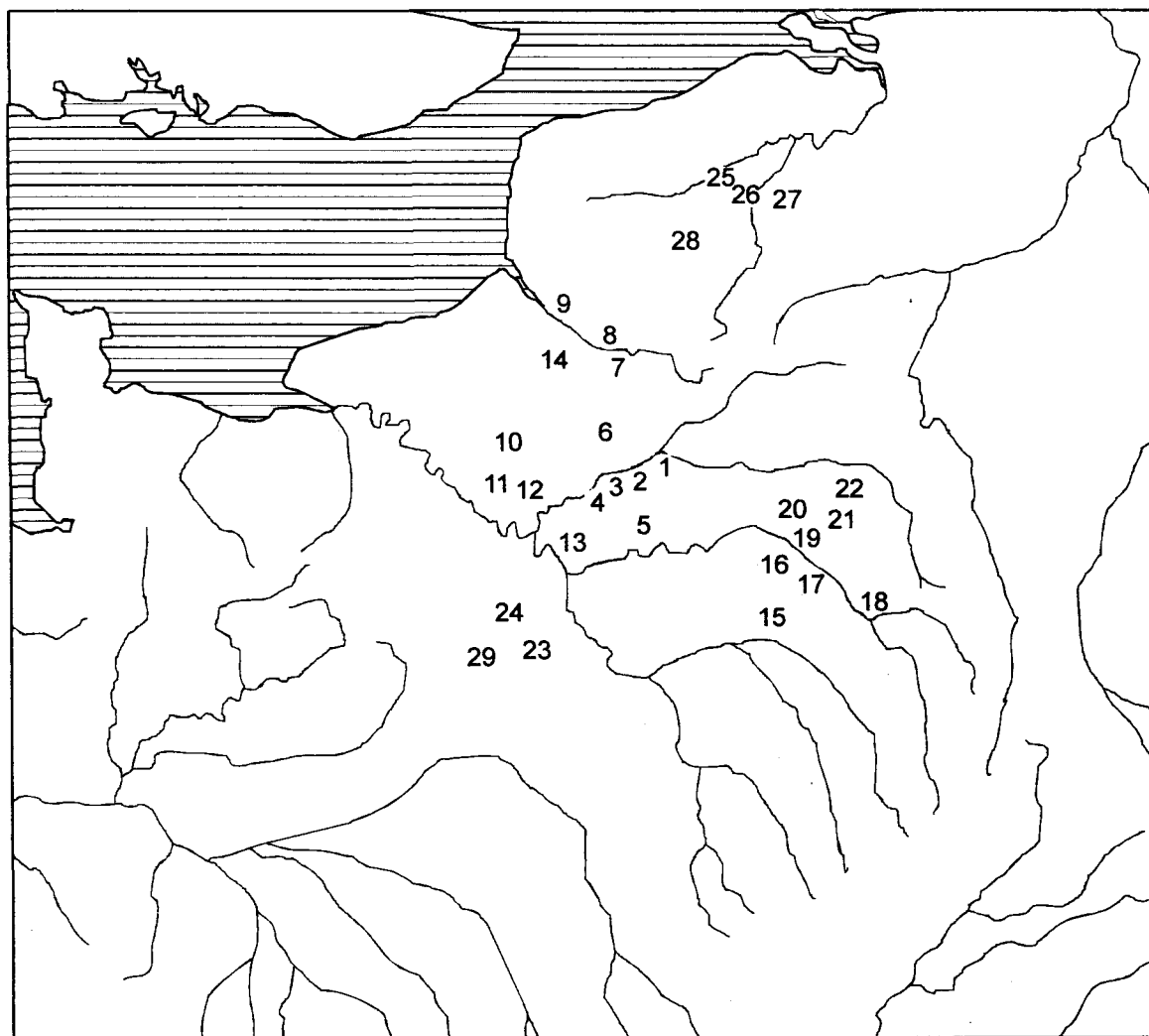
Carte 7. Chasséen du Bassin parisien. 1. Jonquières (60); 2. Catenoy (60); 3. Compiègne (60); 4. Boury-en-Vexin (60); 5. Pontpoint "Moru" (60); 6. Saint-Maximin "Canneville" (60); 7. Chevières; 8. Pont-Sainte-Maxence "Sarron" (60); 9. Chérence (95); 10. Epiais-Rhus (95); 11. "Fort-Harrouard" à Sorrel-Moussel (28); 12. Troussencourt (60); 13. "Le Campigny" à Blangy-sur-Bresle (76); 14. Abbeville "La Portelette" (80); 15. L'Etoile (80); 16. Liévin (62); 17. Villejuif (94); 18. Buno-Bonnevaux (91); 19. Meudon (78); 20. Villeneuve-Saint-Georges (91); 21. Neufmarché (76).



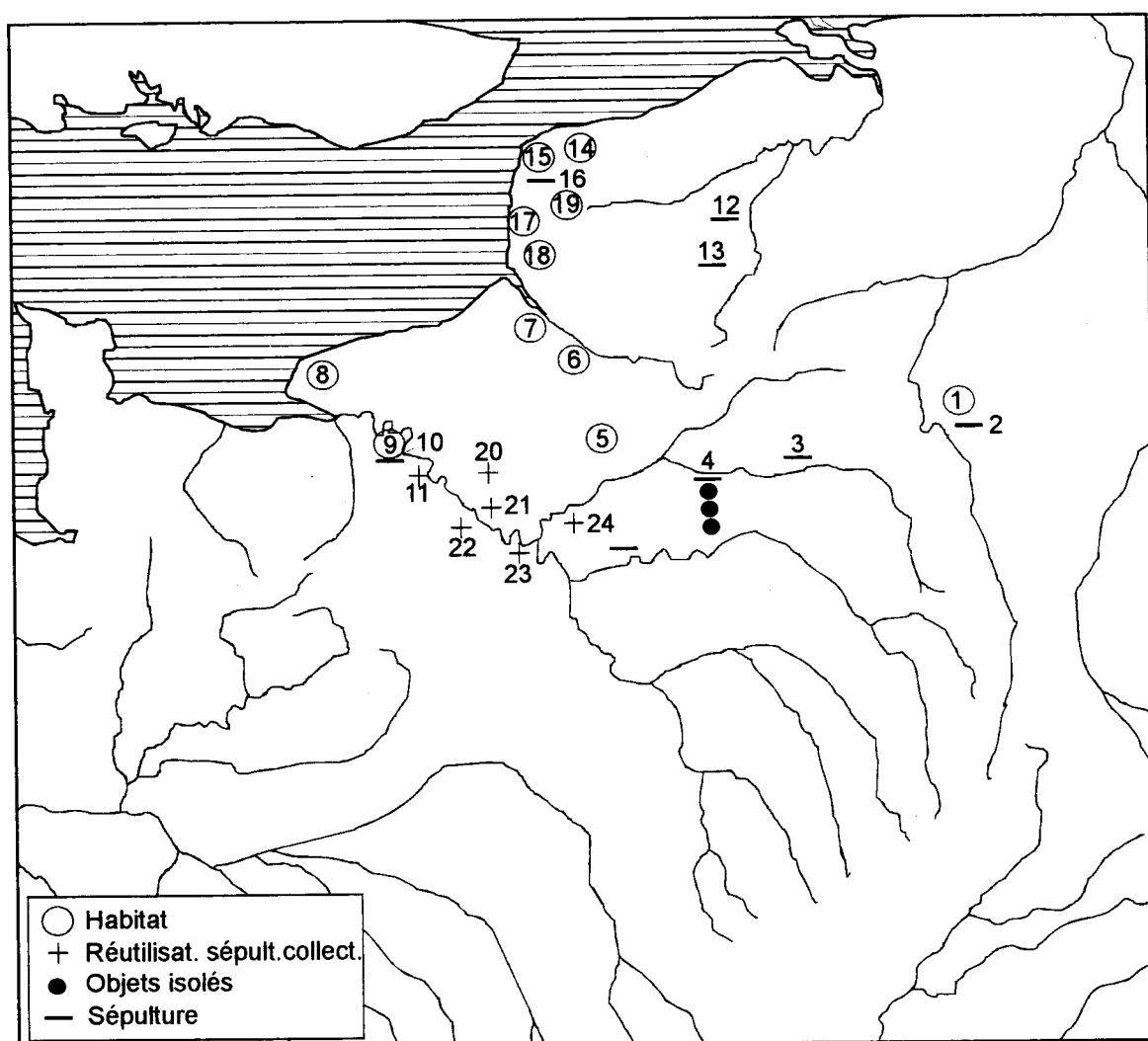
Carte 8. Michelsberg. 1. Cuiiry-les-Chaudardes (02); 2. Bourg-et-Comin (02); 3. Bazoches-sur-Vesle (02); 4. Concevreux (02); 5. Maizy (02); 6. Lumbres (62); 7. Corbehem (62); 8. Liévin (62); 9. Estrun (59); 10. Mairy (08); 11. Chatenay (77); 12. Grisy (77); 13. Gravon (77); 14. Noyen-sur-Seine (77); 15. Missy-sur-Aisne (02); 16. Juvincourt-Damary (02); 17. Méry-sur-Marne (77).



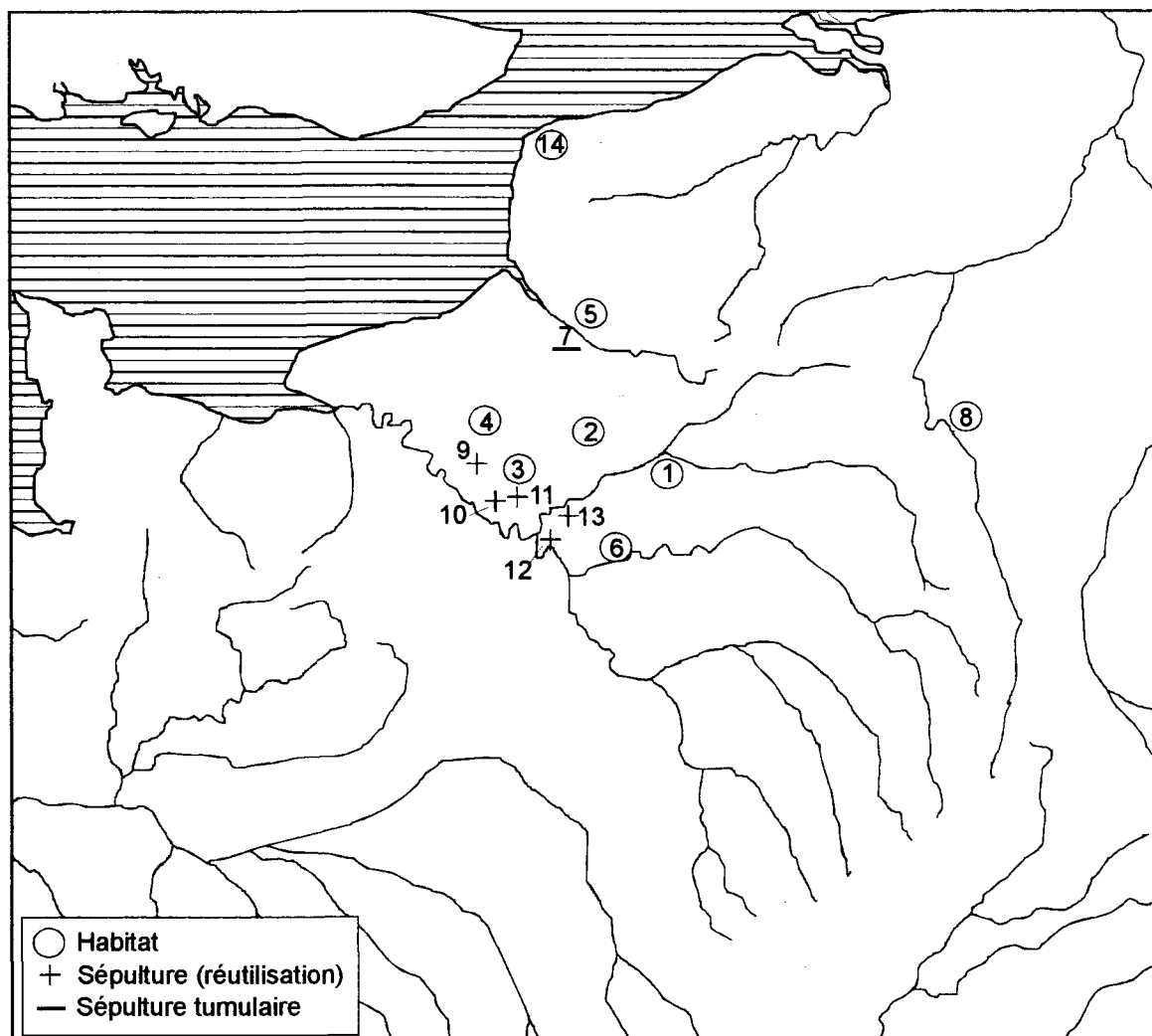
Carte 9. Seine-Oise-Marne. *Habitats* : 1. Remilly-Aillicourt (08); 2. Cuiiry-les-Chaudardes (02); 3. Compiègne (60); 4. Houdancourt (60); 5. Boury-en-Vexin (60); 6. Sagy (95); 7. Morains "Le Pré-à-Vaches" (51); 8. Montivilliers (76); 9. Saint-Wandrille-Rançon (76); 28. Videlles "Les Roches" (91). *Sépultures* : 10. La Chaussée-Tirancourt (80); 11. Vers-sur-Selle (80); 12. Méréaucourt (80); 13. Boury-en-Vexin "La Bellée" (95); 14. Guiry-en Vexin (95); 15. Argenteuil (95); 16. Saint-Martin-du-Tertre "La Pierre Turquoise" (95); 17. Trie-Château (60); 18. Portejoie (27); 19. Graven 76; 20. Grisy 77; 21. Balloy 77; 22. La Grande Paroisse "Pincevent" 77; 23. Bazonches-sur-Vesles 02; 24. Compiègne "Le Hazoy" 60; 25. Pontpoint-Moru 60; 26. hypogées du Valois 60; 27. hypogées de la Marne.



Carte 10. Groupe de Gord. 1. Compiègne "Le Gord" et "Le Coq Galleux" (60); 2. Verberie (60); 3. Pontpoint (60); 4. Creil (60); 5. Senlis (60); 6. Breuil-le-Sec (60); 7. Amiens (80); 8. Belloy-sur-Somme (80); 9. Grand-Laviers (80); 10. Lattainville (95); 11. Longuesse (95); 12. Chérence (95); 13. Gonesse; 14. Molliens-Vidame (80); 15. Eury-le-Repos "Le Clos" (51); 16. Chouilly (51); 17. Oiry et Plivot (51); 18. La Chaussée-sur-Marne (51); 19. Tours (51); 20. Saint-Thierry (51); 21. Berru (51); 22. Nanteuil-sur-Aisne (08); 23. Le Vaudoué (77); 24. Videlles (91); 25. Houplin-Ancoisne (59); 26. Seclin (59); 27. Lesdain et Jollain-Merlin (Belgique); 28. Rouvroy (62); 29. Autruy-sur-Juine (45).



Carte 11. Campaniforme. 1. Remilly-Allicourt (08); 2. Mairy (08); 3. Juvincourt-et-Damary (02); 4. Soissons (02); 5. Catenoy (60); 6. Longpré-les-Corps-Saints (80); 7. Boismont Pinchefalaise (80); 8. Yport (76); 9. Val de Reuil (27); 10. Léry (27); 11. Portejoie (27); 12. Wallers (59); 13. Aubigny-au-Bac (59); 14. Rinxent (62); 15. Wimereux (62); 16. Equihem (62); 17. Hardelot (62); 18. Etaples (62); 19. Longfossé (62); 20. Montreuil-sur-Epte (95); 21. Follainville (78); 22. Epone (78); 23. Les Mureaux (78); 24. Saint-Martin-du-Tertre (95).



Carte 12. Groupe des Urnes à décor plastique. 1. Compiègne "Le Fond Pernant" (60); 2. Catenoy (60); 3. Ableiges (95); 4. Boury-en-Vexin (60); 5. L'Etoile (80); 6. Chelles (77); 7. Crouy (80); 8. Remilly-Aillicourt (08); 9. Montreuil-sur-Epte (95); 10. Breuil-en-Vexin (95); 11. Guiry-en-Vexin (95); 12. Argenteuil, "L'Usine Vivez" (95); 13. Presles (95); 14. Fréthun (62).